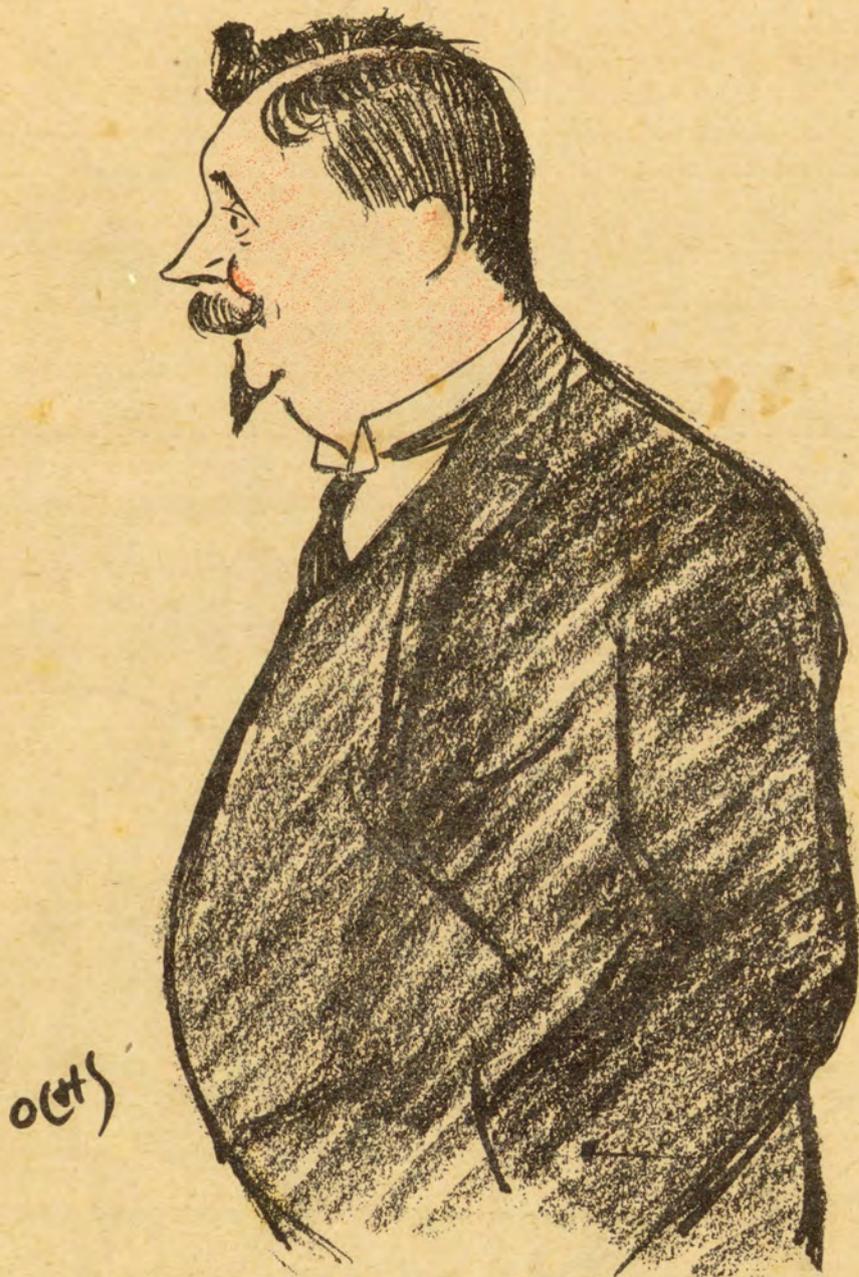


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Zéphir HENIN

Secrétaire général au Ministère des Finances

DOULEURS ?

Prenez de la

VERAMONE

*Tubes de 10 e 20 comprimés
Toutes Pharmacies*

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : S. rue de Berlaymont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 165,46 et 165,47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Zéphir HENIN

Quand un humble citoyen va trouver un haut fonctionnaire de l'Etat, il est généralement saisi d'une crainte respectueuse devant ce détenteur d'une partie de la puissance publique. Le haut fonctionnaire n'est pas hargneux comme, trop souvent, le commis derrière son guichet, mais il est distant... olympien. Quand il s'agit d'un haut fonctionnaire des Finances, d'un représentant de cette chose mystérieuse et redoutable entre toutes qu'est le Fisc, la crainte, chez le simple citoyen, l'humble contribuable, devient de l'épouvante. Qu'un industriel, un négociant quelconque, se croyant lésé dans l'établissement de sa feuille d'imposition, ait eu un jour la hardiesse de demander audience à Monsieur le Secrétaire Général du Département des Finances, il se met d'abord à trembler dès qu'il est admis à se présenter devant ce redoutable inquisiteur. On lui a bien dit qu'il s'appelle Zéphir, ce qui est un prénom bénin, gracieux, idyllique, mais les prénoms, c'est si menteur! On a connu tant d'Alexandre qui n'étaient bons qu'à pêcher à la ligne, et de César qui chantaient la chansonnette comique. Ce Zéphir a beau se prénommer Zéphir, il n'en est pas moins secrétaire général des Finances. Il doit porter une barbe de grand inquisiteur et des lunettes d'or. Il doit avoir les yeux flamboyants et le geste impératif du monsieur qui détient le croc à phynance... Et notre contribuable, jût-il Labrige en personne, eût-il annoncé à tous ces amis de café qu'il allait leur dire leur fait à ces Messieurs des Finances, au moment où il est introduit, il serre les fesses, si nous osons ainsi nous exprimer.

Il entre. Derrière le classique bureau-ministre, il voit se lever un grand, gros bonhomme, au nez bienveillant, aux yeux rieurs, à la barbiche rigolarde, qui tend la main et l'invite à s'asseoir, de l'air d'un monsieur qui va vous en raconter une bien bonne. Aussitôt le voilà rassuré: c'est bien à Monsieur le Secrétaire général Hénin qu'il a l'honneur de parler, mais c'est Zéphir qu'il va avoir le plaisir d'entendre.

Et Zéphir l'invite gentiment à exposer sa petite affaire. Il écoute avec attention, quelque fois du bout de son crayon prend une note. Et puis, il parle. Quand le monsieur qui réclame a raison, ce qui arrive quelquefois, il en convient et termine en disant: « Nous allons arranger cette affaire », et il l'arrange en effet. Quand le monsieur a tort, ce qui tout de même arrive assez

souvent aussi, il lui explique pourquoi il a tort: « Que voulez-vous, cher Monsieur, — emporté par sa bienveillance naturelle, il lui arrive de dire: cher ami —. C'est très embêtant de payer ses impôts. J'en sais quelque chose. Mais que voulez-vous? Il n'y a pas moyen de faire autrement. La loi est la loi. Je ne peux faire que l'appliquer et croyez que je le fais le plus libéralement possible... » Et le contribuable s'en va satisfait, ou du moins à demi satisfait. C'est-à-dire que de l'administration, il reporte sa juste fureur sur les parlementaires. Et M. Hénin se remet au travail...

???

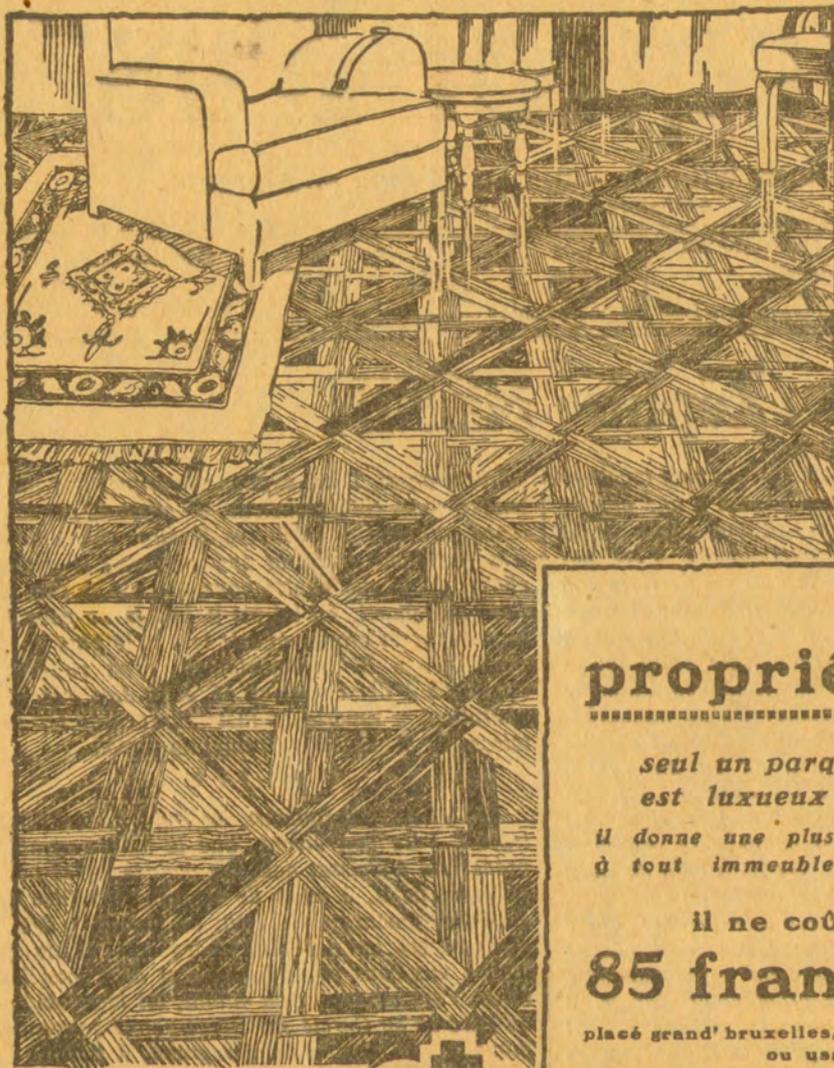
M. Hénin est toujours en train de se remettre au travail... Ce bon vivant, que la nature semblait avoir prédestiné à chasser dans les plaines et les bois de son Condroz natal, à boire de bonnes bouteilles de Bourgogne en jouant au couillon, en racontant des histoires grasses, est un des plus rudes travailleurs qu'on ait jamais vus dans son ministère et dans tous les ministères. Vers 11 heures ou minuit, les habitués du théâtre du Parc ou du Cercle Artistique voient souvent sortir du ministère un homme, assez grand, à l'allure martiale, une grosse serviette sous le bras: c'est M. Hénin qui rentre chez lui, après avoir travaillé toute une soirée dans les bureaux silencieux.

Sa carrière, du reste, est tout à fait édifiante. On dirait une image d'Epinal: « Histoire de Zéphir le bon sujet ». Fils d'un modeste cultivateur du Condroz, il est né à Bonsin en 1866; il perdit son père quand il était encore tout petit. C'est le drame, hélas! trop fréquent: le chef de famille disparu, toutes les espérances bâties sur l'enfant intelligent s'effondrent. Pas moyen de poursuivre les études commencées. Il faut gagner sa vie. Zéphir Hénin avait tout juste terminés ses études moyennes, quand il entra comme surnuméraire à l'enregistrement.

???

Vous ne savez peut-être pas ce que c'est que l'enregistrement. Assurément, c'est une des colonnes de l'Etat, mais c'est aussi une des administrations les plus hermétiques et les plus ingrates. Nous vous assurons que, quand un mortel a fait de l'enregistrement toute la journée, surtout comme petit commis, il a envie de

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



propriétaires

*seul un parquet en chêne
est luxueux et durable*

*il donne une plus-value considérable
à tout immeuble ou appartement*

il ne coûte que :

85 francs le mètre
carré

placé grand' bruxelles, sur planchers neufs
ou usagés.

donc, meilleur marché que n'importe quel
autre revêtement toujours éphémère et sans
valeur. — le parquet " lachapelle " s'impose
à tous les propriétaires intelligents.

parquets

Lachapelle

AUG. LACHAPPELLE S.A.
BRUXELLES

32 AV. LOUISE
TEL: 890.89

jouer au football ou au domino, d'étudier la contrebasse ou peut-être même d'apprendre des vers, mais certainement pas de faire encore de l'enregistrement. Eh bien! le jeune Zéphir Hénin, résolu à réparer à lui tout seul l'injustice du sort qui avait voulu qu'il ne terminât pas ses études, eût le courage d'en faire. C'est-à-dire que, tout en faisant ses calculs et ses écritures, il préparait tout seul ses examens. Si bien qu'après un court stage à Dinant, il entra le plus régulièrement du monde à l'administration centrale.

Depuis, il en parcourut tous les échelons régulièrement, méthodiquement, et comme s'il avait voulu démontrer par son exemple que quelquefois, pas toujours, la fortune administrative est due au mérite, non à la faveur. Et il arriva ainsi au grade de directeur général de l'enregistrement à titre personnel.

Le poste de secrétaire général du ministère des Finances étant devenu vacant, et le fonctionnaire auquel il revenait normalement l'ayant décliné, on le donna à Zéphir Hénin, à qui la tâche, jugée très lourde à ce moment, ne faisait pas peur.

On était en 1920. Theunis était ministre des Finances. Il se trouvait devant des charges énormes — celle de tout un pays à refaire — et un trésor vide. On commençait déjà à ne plus dire avec autant de confiance: l'Allemagne paiera.

Rendons en passant cette justice à M. Theunis: parmi tous les hommes d'Etats européens, il fut des premiers à prévoir que l'Allemagne ne paierait pas ou paierait peu.

Il fallait trouver de l'argent à tout prix et pour cela réorganiser les Finances. Ce rôle revenait avant tout aux directions générales des contributions directes et indirectes, des douanes aussi, et à la direction générale de l'enregistrement. Ils cherchèrent et proposèrent les formidables solutions que l'on sait et que le gouvernement n'osa faire siennes qu'en partie.

Mais notre Zéphir, qui surveillait le travail des autres, s'était mis lui-même de la partie et inventa la taxe de transmission.

La taxe de transmission? direz-vous. C'est lui l'inventeur de la taxe de transmission? Qu'il aille au diable!

Ouais!!... Auriez-vous préféré une aggravation massive de l'impôt sur le revenu, ou une contribution sur la fortune acquise, ou un emprunt forcé, ou une bonne petite banqueroute? La vérité, c'est que, grâce à cette taxe de transmission, que le consommateur moyen ne sent pas trop, le ministère Theunis trouva de l'argent « au pied levé » de façon à faire face aux difficultés « immédiates » et que tous les spécialistes étrangers sont d'accord pour dire qu'elle est fort bien établie.

Bien entendu, cela n'empêche pas le contribuable de crier. Tant mieux, dit M. Hénin, si ça le soulage! Mais, lui, il n'en a cure. Ce brave homme, qui voudrait n'avoir jamais autour de lui que des visages souriants comme le sien, sait parfaitement que, selon le mot d'Anatole France, gouverner, c'est mécontenter. Fonctionnaire dans l'âme, fonctionnaire selon la vieille formule, ayant une sorte de religion de l'Etat, il s'y résigne. Il mécontente en bloc, parce qu'il est le Fisc; il contente le plus de gens possible en détail, parce qu'il est Zéphir Hénin.

???

Un fils de ses œuvres, comme on dit, un fonctionnaire modèle arrivé au plus haut grade par son travail et son

mérite personnel, un parfait honnête homme qui n'a jamais voulu entrer dans un conseil d'administration, parce qu'il trouve que ce n'est pas la place d'un haut fonctionnaire des Finances, tout cela forme un type d'homme infiniment respectable, mais, avouons-le, un peu embêtant. Embêtant comme un bon élève, comme un fort en thème, comme un prix de vertu.

Eh bien! notre Zéphir Hénin a trouvé moyen d'être tout cela sans être embêtant du tout. Il a quelques violons d'Ingres dignes de n'importe quel haut fonctionnaire. D'abord, la charité. Il est président de la Caisse des veuves et orphelins du département, et aussi de la Commission d'assistance d'Etterbeek, charge qu'il prend très au sérieux, ne se contentant pas d'exercer une surveillance administrative de tous les instants, visitant lui-même les hôpitaux et les hospices, les indigents et les vieillards, donnant à la philanthropie son vrai nom populaire: la Charité. Il y a ensuite la numismatique. Son plus grand plaisir est, en compagnie de son ami M. Verhulst, directeur du contentieux du service des douanes, de faire la chasse aux vieilles monnaies, particulièrement celle de nos provinces, celle de l'ancien évêché de Liège et du comté de Namur, où il a ses origines et dont il possède une collection remarquable. Mais il a un autre violon d'Ingres beaucoup moins administratif. Les wallonisants connaissent un petit volume, édité en 1891 chez Godenne, à Malines, et intitulé Mes Saïes, et dont l'auteur, Zéphoris di Boveigne, n'est autre que notre secrétaire général des Finances. Il est aussi l'auteur d'une comédie en deux actes, Nos Païsans, d'un acte, One Brette, et, enfin, d'une nouvelle, Li Feie do Braconnier. Cela fait un joli bagage d'auteur wallon.

M. Hénin, secrétaire général du ministère, est assurément digne de toutes les croix, de toutes les décorations et même, pourquoi pas? de toutes les baronnies; mais Zéphir Hénin, poète et conteur wallon, est digne d'être Moncrabeau, et ça, c'est peut-être la vraie gloire.

Nous ne sommes pas éloignés de croire que ce haut fonctionnaire philosophe le pense. Un grand commis, un vrai serviteur de l'Etat, c'est une grande chose. Mais cela passe; la grandeur de son rôle, c'est d'être anonyme. Un bon poète, un bon conteur wallon, ça reste dans la mémoire des bonnes gens du pays. Zéphir Hénin y a sa place comme Monsieur le secrétaire général du ministère, père de la taxe de transmission et de la péréquation, dans les annales de nos finances...



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAUX



de petit Pain du Jeudi
A Sa Majesté le Roi
d'un pays balkanique

Nous avons eu l'honneur de vous voir, il y a deux ans, vous promenant, nageant, montant à cheval, sur une plage modeste de la côte belge, le Coq-sur-Mer. Vous n'étiez pas alors le roi de Z... ; vous étiez le prince X... Le destin vous menait dans ce havre après nous ne savons plus quelle mésaventure qui vous avait fait expulser d'Angleterre. Aussi pensons-nous avec ravissement au plaisir que vous aurez à recevoir M. le ministre d'Angleterre chargé de vous féliciter au nom de votre cousin George d'Angleterre, et qui ne peut manquer d'avoir pour vous la considération qu'on a pour un roi qui possède beaucoup de puits de pétrole dans son royaume.

Votre présence sur cette petite plage belge concorda avec la venue de personnages moustachus, à faux col de celluloté, qu'on vit rôder autour de votre villa qui s'appelait « Le Manoir » ; ces personnages, autant qu'ils



le pouvaient, ne vous perdaient pas de vue, ni vous, ni les gracieuses personnes qui vous escortaient souvent.

Cependant la galerie, indigènes et villégiateurs, bavardait. Les uns vous imaginaient tramant de noirs complots, les autres, faisant la noce tout simplement. Aucun n'émit cette hypothèse que vous étiez peut-être malheureux, tout simplement malheureux d'être en exil.

Un personnage royal n'a pas le droit d'être malheureux. Autant on est prompt à se jeter à quatre pattes devant lui quand il est sur le trône, autant on manque d'une courtoisie simplement nuancée quand il est mis à l'écart de son royal destin.

D'abord, il ne peut plus demeurer dans son pays. Il faut qu'il s'en aille. Il le sait, ou on le pousse dehors. Cette consolation, laissée à d'autres de voir encore quand il leur plaît le clocher de leur village et le toit de leur enfance, il ne l'ont pas. Et comme ils sont traités par les journaux ; on dit : l'ex-roi de ceci, l'ex-impératrice... Dans cet « ex », il y a une sorte de mépris narquois et comme la satisfaction de voir à terre quelqu'un qu'on a vu si haut.

Mais ces constatations faites à propos de vous, étaient banales, on pouvait les faire à propos de n'importe quel de vos augustes collègues en infortune. Contre vous il y avait autre chose : des aventures féminines, des caprices sentimentaux, ou sensuels. Au bref, vous aviez été un homme, un jeune homme qui avait eu des histoires de femmes. Ça, voyez-vous, nos contemporains bourgeois ou prolétaires ne l'admettent pas, parce qu'ils sont chez eux, sans doute, d'une moralité à toute épreuve. Nous sommes austères et prudes pour le compte des rois et des princes. On ne sait d'ailleurs pas bien pourquoi. Car, enfin, ce que fait un roi dans son lit importe moins que ce qu'il fait au Conseil des ministres. Or, la galerie s'intéresse bien moins à ceci qu'à cela.

Nous avons connu un grand roi, un très grand roi — mettons qu'il s'appelait Louis XIV — qui s'était offert le divertissement de quelques aventures. On aurait pu penser qu'elles sont excusables chez un homme, un souverain, dont la vie, malgré les apparences, est solitaire et sans joie. Ah ! bien oui, son peuple faillit en oublier les services rendus, le labeur formidable.

Bismarck buveur, Mazarin concussionnaire, Condé passant à l'ennemi, Colbert pratiquant un népotisme effréné, ont pu rendre de grands services à l'Etat, parce qu'ils ne relevaient pas de l'opinion publique. S'ils en avaient été autrement, ils auraient été mis au rancart.

Cependant, si exalté que soit un roi au-dessus des hommes, il nous paraît excellent qu'il ait connu les passions et les aventures de tout le monde.

Gouverner un peuple, maintenir un royaume exige d'autres qualités que le gardiennat d'un serail. Prétendrait-on soumettre un héritier du trône au même entraînement négatif qu'un séminariste ?

Serait-il même opportun qu'un roi fût un saint. A-t-il le droit de se tourner exclusivement vers le ciel, quand son devoir est si nettement terrestre ?

Quoi qu'il en soit, votre peuple vous a repris, votre peuple vous acclame. Vous avez cette amusante revanche de pouvoir envoyer des lettres de faire part des cousins que vous avez parfois embarrassés... Joli opérette, joli film à faire...

Et vous voilà dans les affaires sérieuses. Chaque chose en son temps. Fini le temps de rire. Nous, la galerie, nous allons voir.

Le Jaquemart et le Gonfanon

Le Pourquoi Pas? aurait voulu que la ville de Dijon rendit à la ville de Courtrai l'horloge qu'emporta certain soir de bataille le duc Philippe le Hardi, qui venait de flanquer une pile impressionnante à ses bons et féaux sujets.

Mais Dijon ne veut pas lâcher sa pendule, et pour cause. Elle l'a perfectionnée, revue, corrigée, augmentée. C'est dommage, il y aurait eu là une belle manifestation franco-belge à organiser.

Mais la France détient d'autres trophées guerriers. Chaque année, Beauvais fête Jeanne Hachette par un cortège au cours duquel on voit la jeune fille personnifiant l'héroïne, brandir une hache de la main droite tandis que dans la gauche elle tient, la pointe renversée vers le sol, une grande bannière.

Tout le monde sait qu'en 1472 Charles le Téméraire, assiégeant Beauvais, fit donner l'assaut à la place. Les femmes elles-mêmes prirent part à la défense et comme des Bourguignons couronnaient déjà une des tours de l'enceinte et que l'un d'eux y plantait la bannière de Bourgogne, un groupe de femmes, mené par Jeanne Laisné, se jeta sur eux. Jeanne défonça le crâne du porte-étendard, renversa l'enseigne dont elle s'était emparée et les Bourguignons furent précipités dans les fossés. Quelques jours après, les assiégés, Jeanne Laisné en tête, faisaient une sortie, administraient une raclée sensationnelle à Charles le Téméraire, s'emparaient de son artillerie et l'obligeaient à lever le siège et à aller chercher fortune ailleurs.

Jeanne Laisné qui fut surnommée Jeanne Hachette après cet exploit, s'en fut faire hommage de la bannière bourguignonne à la Très Sainte Vierge. On la suspendit, avec d'autres trophées guerriers, dans l'Eglise des Jacobins. Chaque année on la dépendait pour les fêtes anniversaires.

Or, actuellement, l'étendard qui figure dans le cortège annuel est le gonfanon des Archers Arquebusiers de... Binche, et il n'a certes jamais été arboré sur une des tours de Beauvais en 1472, pour l'excellente raison qu'il fut fabriqué une bonne cinquantaine d'années après ce siège.

Comment et pourquoi figure-t-il alors comme l'enseigne bourguignonne enlevée par Jeanne Hachette? L'authentique se trouvait encore, en 1790, dans l'église des Jacobins. La révolution ordonna le recensement de tous les étendards, drapeaux, enseignes, etc., déposés dans les églises. On procéda à cette opération à Beauvais, où se trouvaient pas mal de prises de guerre. Celles-ci furent envoyées à Paris. Les braves gens chargés de cette opération ne devaient pas être très forts en archéologie, car les Bellovaques ayant protesté avec véhémence et réclamé énergiquement le drapeau de Jeanne Hachette, on leur renvoya une bannière « contraire », le gonfanon des archers-arquebusiers de Binche, pris en 1554, lors du siège de cette ville, par des gens de Beauvais.

Ne pourrait-on rendre aux Binchois cet étendard qui, pour les habitants de Beauvais, n'a aucune signification? Il y a là peut-être une idée à creuser, un « geste » à réaliser. Après ça, les Français nous rendraient encore l'épée du duc Jean Sans-Peur, qui est à Montreuil avec le chapel de roses. Et nous pourrions, en compensation, leur rendre, par exemple, la ville de Tournai que nous détenons à titre de trophée de guerre depuis le 29 novembre 1581.

Voir page 1260 le compte rendu détaillé du Banquet Jubilaire de POURQUOI PAS?



Après la pluie le beau temps

Venant après les coups de clairon de Mussolini, le discours de M. Grandi, au Sénat italien, a paru singulièrement modéré et la visite de M. Bottai, ministre du Commerce, à M. Briand a achevé de rassurer l'opinion.

MM. Grandi et Bottai seraient-ils écartés de la discipline fasciste? C'est bien invraisemblable. Ce ne sont pas des choses qui se font « Mussolini regnante », mais entre le discours de Florence et celui de Rome s'intercale le discours de M. Tardieu à Dijon, discours courtois, modéré, mais ferme. « Les Italiens disent parfois des bêtises, mais n'en font guère », disait un jour un homme d'Etat français. Toujours est-il qu'il semble résulter de toute cette algarade que l'Italie désirerait causer avec la France. Il n'était peut-être pas nécessaire de le crier avec de grands gestes menaçants, mais il était au moins utile de le dire assez haut. Beaucoup de gens en France reprochent, en effet, à M. Briand de s'être jusqu'ici refusé à toute conversation. Il veut bien rencontrer M. Mussolini, dit-il, mais à Genève. Or, le Duce a horreur de l'atmosphère de Genève. Pourquoi les truites du lac Léman sont-elles absolument nécessaire à ces déjeuners diplomatiques que M. Briand affectionne? Toujours est-il que voilà le beau temps rétabli... provisoirement.

Souplesse et solidité

L'AGRA est une variété de cuir de reptile dont la souplesse est unique et la solidité à toute épreuve. Elle vient de faire son apparition sur le marché grâce à ALPINA qui nous avait déjà révélé le lézard, le boa, le karung. Agence pour la Belgique: 22, place de Brouckère, Bruxelles.

D'AVRIL A OCTOBRE

DEAUVILLE

« LA PLAGE FLEURIE »

186 km. de Paris - 2h.40 par le train

TOUS LES SPORTS

Polo - Tennis - Régates

CASINO

LES AMBASSADEURS

CONCOURS HIPPIQUE

COURSES 6 millions de prix

THE NEW GOLF 2 parcours 27 trous

NORMANDY HOTEL

— ROYAL HOTEL —

— HOTEL DU GOLF —

1250 chambres de grand luxe.

L'heure de Tardieu

En France, l'espèce d'alerte provoquée par les discours de Mussolini a eu pour premier résultat de renforcer encore la situation d'André Tardieu. Il semble bien que son heure ait sonné. A moins d'événements improbables, il se maintiendra certainement jusqu'aux grandes vacances et, alors, il disposera du temps nécessaire — jusqu'au mois de novembre — pour opérer des mouvements préfectoraux et pour donner des instructions électorales qui lui attacheront définitivement tous ces flottants qui, sous des étiquettes diverses, oscillent entre le radicalisme et l'union républicaine démocratique ou parti Marin.

Quant aux radicaux, ils sont de plus en plus désemparés. Ils doivent, en effet, renoncer à s'entendre avec les socialistes. Ceux-ci, dans l'espoir de profiter de la décomposition du parti communiste qui est indéniable, accentuent leurs tendances révolutionnaires... En somme, tous ces partis aux nuances infinies, qui se partagent le Parlement français, ont tendance à se fondre en deux grands partis, dont les programmes à la vérité sont assez vagues: Une droite qui finira par subir l'influence prépondérante de l'« Union républicaine démocratique » et une gauche qui sera dirigée par les socialistes. Sans doute, quand l'évolution sera achevée, songera-t-on à rétablir la R.P.

La Marée

Restaurant genre *Prunier de Paris*, 22, place Sainte-Patherine. Georges Detiège.

Coup de théâtre en Roumanie

Pour ceux qui étaient au courant de la politique roumaine les événements qui viennent de se passer à Bucarest ne sont peut-être pas aussi surprenants qu'ils le paraissent au simple spectateur, pour le lecteur toujours assez distrait des « dépêches de l'étranger », ils sont assez ahurissants.

Le spectacle d'un gouvernement conspirant contre lui-même est tout de même assez nouveau. C'est ce que l'on a pu voir à Bucarest, car c'est avec la complicité du gouvernement Maniu tout entier que ce retour sensationnel et théâtral du prince Carol a été préparé. Il s'agissait, du reste, pour ce gouvernement, de ruiner définitivement les espérances du parti Bratiano, dit parti libéral, qui, profitant des embarras économiques et dynastiques de l'heure présente, relevait rudement la tête.

Ce sont, en effet, les fantaisies amoureuses, les folies de jeunesse du prince Carol qui, sous le couvert d'une minorité et d'une régence, avaient permis à Jean Bratiano d'établir la véritable dictature qu'il imposa à la Roumanie après la mort du roi Ferdinand. Intelligence supérieure et volonté forte, ce Jean Bratiano était un grand homme d'Etat. Il avait rendu à son pays d'immenses services et tant qu'il vécut, les partis d'oppositions « nationaux paysans » et transylvains en furent réduits à ronger leur frein; Bratiano était d'ailleurs passé maître dans l'art de cuisiner les élections. Mais quand il fut mort, enlevé par un mal subit, on ne vit plus que les inconvénients du régime dictatorial qui aboutissait en fait à la domination d'une famille et de sa clientèle. Les Bratiano et leur clan avaient exagéré. Ils furent emportés par une bourrasque parlementaire qui amena au pouvoir le parti national-paysan dirigé par M. Maniu. Le parti Bratiano avait écarté le prince Carol; le parti Maniu ne songea qu'à le rappeler. C'est ce qu'il a fait...

REAL PORT, votre porto de prédilection

Carol

Il faut dire que le prince Carol avait eu une singulière façon de se préparer au métier de roi. Fort jeune encore, ayant fait la connaissance à Odessa, pendant la guerre, de Mme Lambrino, il ne songea plus qu'à elle. La guerre? La

barbel Le trône? Zut pour le trône! La Roumanie? Tant pis pour la Roumanie. Pour cet amoureux, rien ne valait un sourire de Zizi Lambrino.

Pour l'épouser, il renonça une première fois formellement au trône. Pour de l'amour, c'était bien de l'amour. Feu de paille. A la fin de 1919, le prince Carol rompt avec Mme Lambrino, se réconcilie avec ses parents, reprend ses droits au trône et épouse la princesse Hélène de Grèce dont il commence par être très amoureux. Cela ne dure pas. Juste le temps de donner un héritier à la princesse, sa femme. Il vole à d'autres aventures, affiche une nouvelle maîtresse, Mme Lupescu, pendant la mission décorative dont il était chargé auprès de la Cour d'Angleterre, aux funérailles de la reine Alexandra.

En vérité, on ne se fiche pas plus complètement du métier de roi. C'est ce que pensa le roi Ferdinand quand il exclut de la succession au trône cet enfant prodige qui ne voulait pas de veau gras. Mais le peuple roumain n'a aucune hypocrisie et il est fort indulgent quand il s'agit d'affaires de cœur. « Le prince Carol a fait bien des sottises, disait-on couramment à Bucarest, mais il est si sympathique! » Somme toute, après avoir jeté sa gourme, ce prince un peu fou deviendra-t-il un roi très sage? On ne peut que le souhaiter au peuple roumain.

La qualité!...

amène la grande clientèle; celle-ci augmente la production qui, elle, permet de baisser les prix. Achetez une batterie Tudor, la plus grande production de Belgique. C'est un produit de qualité à un prix raisonnable. Stations service dans tout le pays.

Le comte Keyserling à Paris

Le comte Keyserling est ce grand seigneur balte qui est devenu allemand après la guerre, a inventé une sorte de philosophie tapageuse, riche d'idées hardies et confuses. Il vise à prendre auprès de la jeune intelligence européenne la place qu'occupait Nietzsche au temps de notre jeunesse.

Il est tout à fait « nouvelle Europe ». Aussi, lui a-t-on fait grand accueil à Paris, dans le monde du grand snobisme international. Il a prononcé, à la Sorbonne, une conférence où l'on s'est écrasé. Toute la nouvelle Europe était là. On eût dit une succursale de la tour de Babel.

Il paraît que le comte Keyserling ne demande qu'à venir à Bruxelles. Pourquoi ne viendrait-il pas? Nous aussi, nous avons quelques petits cercles et quelques salons « nouvelle Europe », c'est-à-dire un peu anarchiste et un peu communiste, un peu cubiste et très belliqueusement pacifiste. Mais qui donc, à Bruxelles, pourrait tenir l'emploi de M. André Germain qui fut, à Paris, le grand manager du comte Keyserling, ce qui donne à la nouvelle Europe un certain relief « corydonien » tout à fait à la mode?

FROUTÉ, 27, avenue Louise, expose une importante collection de cactées très à la mode et les met en vente à bas prix. Visite libre. Expéditions pour tous pays.

Palais de la musique

rué Antoine-Dansaert, 2. DISQUES ODEON.

George V et les Irlandais

On vient de célébrer, dans le Royaume-Uni, les soixante-cinq ans du roi George V.

Loyalisme parfait. Nous croyons que même si la Grande-Bretagne devenait communiste, elle n'en garderait pas moins ses lords, son Derby, ses perruques et son Roi. Mais ce qui au premier abord paraît bizarre, c'est que nulle part l'anniversaire n'a été célébré avec plus de ferveur que dans l'États libre d'Irlande.

C'est que le roi George passe pour avoir toujours eu la sympathie pour les Irlandais. On raconte que pendant

guerre, au moment de l'affaire Casement, comme lord Northcliffe s'indignait des menées pro-allemandes de l'Irlande et parlait de sévir contre ces traîtres, le Roi lui répondit: « Les Irlandais! Il faut les fusiller tous ou n'en fusiller aucun. Voulez-vous les fusiller tous? Moi je m'y refuse. » Toujours est-il que tout le monde sait à Dublin que le roi George est un des principaux artisans des mesures d'apaisement qui ont fini par amener le régime en somme fort acceptable que le Royaume-Uni a accordé à l'Irlande.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne la dénigre pas.

Francophobie

Il y a donc des gens qui ne pardonneront jamais aux Français d'être venus, en 1831, nous tirer d'embarras. Un certain M. de Paeuw, qui publie un ouvrage intitulé: « Nos Rois au service de la Patrie », parlant de l'intervention du maréchal Gérard et de son armée, écrit: « Détail piquant, avant de commencer sa retraite, le prince d'Orange offrit à Tirlémont, au maréchal Gérard et à son état-major, un banquet, ce qui prouve à suffisance que les Français ne se conduisaient pas comme des alliés et qu'ils menaient chez nous leur politique propre. »

Voilà donc qui, par un banquet, est prouvé à suffisance! Cet historien ignore que, jusque 1870, il en fut ainsi, au cours de toutes les guerres, et qu'entre deux batailles, les généraux ennemis faisaient prendre entre eux de leurs nouvelles, s'envoyaient des fruits, des glaces, des musiciens, s'invitaient à dîner et que les officiers fraternisaient joyeusement avant de se flanquer des coups de torchons?

De plus, en 1831, les Français n'étaient pas venus pour se battre: ils avaient été envoyés pour rappeler à l'ordre les Hollandais contre lesquels ils ne nourrissaient aucune animosité particulière, et ceux-ci, d'ailleurs, avaient reçu l'ordre formel de ne pas tirer un seul coup de pistolet sur ceux-là!

Non, ce banquet prouve à suffisance que les Français nourrissaient à notre égard les plus noirs desseins!

J. Méchin,

17B, Rue du Fossé
aux Loups
Sa lingerie pour dames
Son linge à thé
Ses mouchoirs.

Un beau discours

M. Heyman, ministre, est un orateur remarquable entre tous. Ce n'est pas lui qui dira des choses compromettantes. En éloquence, La Palisse est son maître et Beulemans son modèle. Nous avons eu la bonne fortune de découvrir le texte intégral et authentique du discours qu'il a prononcé à Liège, lors de l'inauguration du pavillon japonais. Tout serait à citer; c'est tellement beau! Hélas! quoi qu'il nous en coûte de priver ainsi nos lecteurs d'un divertissement sain et moral, en même temps que d'un brillant morceau oratoire digne de figurer dans toutes les anthologies, nous nous voyons contraints de pratiquer des coupes sombres dans ce texte cependant définitif.

On aura particulièrement admiré le verbe « s'originer », la « cassure où menace de s'écrouler un passé glorieux », les peuples placés aux antipodes « l'un par rapport à l'autre » et ces remarquables et audacieuses tournures de phrases dans lesquelles les « qui », les « que » et les « dont » cascadenent avec élégance.

Et il y a des mauvaises langues qui prétendent que M. Heyman n'écrit pas ses discours lui-même!

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

La fête militaire

La « grande fête militaire rétrospective » donnée par l'armée dans le grand hall du Cinquantenaire a obtenu un succès complet.

Un véritable tour de force avait été réalisé dans cette évocation de l'armée belge de 1789 à 1930. On avait non seulement reconstitué les uniformes, les armes et les équipements mais on avait en plus exhumé les vieux règlements de manquement d'armes et de manœuvre. On vit ainsi les détachements des diverses époques évoluer suivant les ordonnances en vigueur jadis.

Les uniformes, contrairement à ce qui se voit ordinairement dans des fêtes semblables, étaient frais, pimpants, coquets. Tous ces soldats semblaient sortir d'une boîte, leurs fusils et leurs sabres étaient astiqués comme jamais armes ne le furent dans n'importe quelle armée et ils manœuvraient avec une conscience, une correction et une précision telles que les vieux briscards présents en furent sidérés. On admira les habits multicolores, les pastrons verts, blancs, jaunes, rouges, les casques, les panaches, les plumets. Dès le début, la « Musique des serments » — 1789 — jouant une marche de l'époque, obtint un succès total, grâce à un orchestre formidable constitué par six musiciens militaires, un corps de tambours et de clairons, et un détachement de trompettes, qui accompagnait les divers tableaux par des airs appropriés.

On vit un bataillon du 1^{er} d'infanterie — 1831 — s'exercer gravement: marches, contre-marches, pas de parades, exercices à la baïonnette... les voltigeurs chargeaient leurs fusils en douze temps et retiraient la cartouche... des relèves de garde, une attaque, menée au son des tambours. Les cavaliers se taillèrent une grosse part du succès. Le carrousel des dragons de Tongerlo, celui des lanciers furent longuement applaudis. L'artillerie à cheval étonna. Un frisson passa dans la salle quand on vit les batteries lancées l'une vers l'autre au grand galop et se croiser, les pièces roulant en sens inverse, roue à roue, exercice d'une précision minutieuse, un écart de vingt-cinq centimètres dans un attelage pouvant provoquer une catastrophe. Pour les gendarmes, ce fut du délire. Après un impeccable carrousel, deux pelotons dansèrent le quadrille des lanciers et ensuite, les escadrons, bonnets à poils et culottes blanches, lancés à fond de train, chargèrent à brides abattues et s'arrêtèrent pile, à quelques centimètres des tribunes.

On les applaudit frénétiquement et un ex-guerrier d'occasion disait en battant des mains: « Si jamais on m'avait assuré en 1918 que j'applaudirais les P. P. ? »

Le grand défilé final, le salut des drapeaux, tout fut parfaitement réglé et exécuté; si un très gros effort avait été fait, il était couronné de succès.

Conférence naturiste avec démonstrations chaque dimanche, à 11 heures, à Brasschaet-Kaert, par le Dr BUSSENS, collaborateur de *Vivre intégralement* de Paris.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 136.43

Les uniformes

Le spectacle n'était pas seulement sur la piste, mais aussi dans les tribunes et vers les couloirs qui grouillaient d'une foule militaire. Gendarmes 1914, guides de la Meuse, chasseurs du Brabant, cheval-légers d'Arenberg, sauvages

pontificaux, lanciers aux panaches énormes, uniformes kaki, habits rouges, bleus, verts... et soudain on entendit un « ah » et tout le monde s'immobilisa. Un monsieur vêtu du plus effarant des uniformes passait: pantalon noir à double bande blanche, vareuse noire à plastron bordé de blanc sur toutes les coutures, par devant et par derrière, collet à fond blanc, grande fourragère d'or, et sur la tête un képi de portier de cinéma orné d'un macaron doré par devant et cerclé d'une bande blanche.

— Qu'est-ce que c'est que ça? Quel pays? Quelle époque?

— Ça?... Armée belge 1930.

Il n'y eut pas une voix discordante: c'était hideux. De toutes les tenues présentes ce jour-là, c'était sans conteste, la plus laide et comme on avait les documents sous les yeux, on rechercha par comparaison ce qu'il pouvait bien y avoir de traditionnellement belge dans cette vêtue. C'était bien simple: rien, rien, absolument rien; mais on vit passer un attaché militaire étranger et sud-américain — en noir et jaune celui-là — que l'on prit tout d'abord pour un chasseur à cheval belge!

Quelqu'un affirma que les prochaines représentations de cette fête seraient enrichies de ces derniers tableaux: « les nouveaux uniformes de l'armée belge et les commandements en flamand »!

Il faut être patriote...

et choisir une cuisinière au gaz de nos excellentes marques belges.

M^{me} Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 832.73

La spécialité du foyer continu.

Rien que des foyers belges.

N'attendez pas l'hiver pour nous confier vos réparations et remises à neuf.

Un grincheux

Comme nous étions entre Belges, il y avait nécessairement un grincheux dans la bande. Il faut critiquer, notre tempérament l'exige. Dans le premier tableau, il y avait: « Armée de volontaires: volontaires du Brabant, chasseur du Brabant, volontaires à cheval du Brabant, dragons de Tongerlo ». Parfait. Alors, il n'y avait que des Brabans dans cette armée? Il n'y avait pas de Wallons, sans doute? Cependant Binche conserve toujours son drapeau, les plus petites villes du Hainaut et du Namurois ont levé des troupes! Toujours la même chose!

Le tableau suivant s'intitulait: « Au temps des aigles ». Notre homme devint rubicond, frisant l'apoplexie. Cinq détachements évoquaient cette époque et sur ces cinq trois représentaient des troupes ayant combattu contre les aigles sous les drapeaux autrichiens oubataves. Et le grincheux grinçait: « Régiment de Hainaut en habit blanc! Levé pour rendre la Belgique à l'Autriche, et ce détachement de l'armée des Pays-Bas créé pour rattacher de fait nos provinces à la Hollande. Pourquoi pas les Belges enrégimentés de force par les Prussiens tant qu'on y est! Nos intérêts se confondaient à cette époque avec ceux de la France et il a fallu une révolution pour flanquer les Hollandais à la porte. C'est « contre leur goût » qu'en 1814 les Belges ont servi dans les armées autrichiennes, prussiennes, hollandaises... des gens contre lesquels nous nous sommes toujours battus! »

On le fit taire à grand-peine.

Il fut à peu près calme jusqu'à « la rentrée victorieuse de 1918 ». Là il bondit, puis éclata de rire. Sur la piste se trouvait une superbe compagnie de grenadiers, une non moins superbe compagnie de mitrailleurs, des artilleurs et des cavaliers impeccables. Tous vêtus à l'ordonnance; uniformes, armes, équipements identiques.

« L'armée de 1918! Laissez-moi rire. J'étouffe! Ça l'armée de 1918! Ils ne l'ont donc jamais vue! Avec nos casques bosselés! Nos fusils belges ou turcs déchargés, nos baïonnettes de dix modèles différents, nos cartouches hétéroclites: belges, françaises, mexicaines, allemandes, anglaises, nos sacs, nos gourdes, nos besaces biscornues!

Et ces mitrailleurs avec du matériel de 1928! Ces fusils sont propres, astiqués, alignés! Mais nous étions une bande d'apaches et non pas, comme ceux-ci, de beaux petits soldats de plomb passés au tripoli et que le 1^{er} chef a examinés sur toutes les coutures. Ah! là! là! Et ça s'appelle une reconstitution historique! Malheur! »

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummels ».

Au banquet jubilaire de P. P?

on a servi les mets les plus délicats et versé les vins les plus fins. C'est le champagne Perrier Jouët américain qui pétillait dans les coupes à l'heure des toasts.

L'état de siège

Aux abords du Cinquantième, on se serait cru dans une ville en état de siège. Des centaines d'agents montaient la garde et réglaient la circulation, des autos blindées, mitrailleuses prêtes, stationnaient le long des avenues, des escadrons de cavalerie, des batteries d'artillerie des compagnies d'infanterie campaient un peu partout. Sabre au clair, des gendarmes défilaient.

Des gens, un peu inquiets, s'informaient.

— Qu'est-ce qu'il y a donc?

— Oh! c'est le Roi qui va au Cinquantième et parmi les invités il y a M. Pouillet. Tous les drapeaux de l'armée sont réunis et comme avec M. Pouillet on ne sait jamais ce qui peut arriver, on a pris des précautions. La dernière fois qu'il est venu ici, en même temps que les drapeaux, il y avait eu un tout petit peu de sport.

En réalité, tous ces guerriers, gendarmes compris, étaient là à titre de figurants, attendant l'heure de leur numéro.

Vos vacances seront plus joyeuses

grâce à un phono portable « Columbia ». Demandez catalogue gratuit « Columbia Gramophone Cy », 149, r. du Midi.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Coups de fusil

Un de nos lecteurs — et non des moindres quant à sa situation politique — nous écrit qu'il a lu l'article intéressant et combien vrai! relatif aux coups de fusil de certains hôteliers d'Anvers. Il ajoute à la série un cas qui illustre bien cette pratique de temps d'exposition.

Le jour de l'inauguration de la section belge, il y avait un banquet officiel. Notre lecteur se rendit, vers 7 heures avec son baluchon à l'Hôtel X..., près de la gare, et demanda un cabinet de toilette pour une demi-heure, temps de passer son frac.

Le préposé ayant osé lui demander cent francs, notre lecteur s'est enfui à l'auberge voisine, où on lui prêta, pour vingt francs, la chambre qu'il cherchait.

Mais pourquoi notre lecteur n'a-t-il pas suivi l'exemple de ce haut personnage étranger dont nous avons raconté l'histoire l'autre jour et qui, pour changer de toilette, employa le W. C. d'un grand établissement du centre? Il eût allongé quarante sous à la préposée, et celle-ci se serait confondue en remerciements!

PAR CES TEMPS DE CHALEUR

METTEZ-VOUS AU

F R Y

LE MEILLEUR CHOCOLAT

Gros, 8, rue de la Filature, Bruxelles

Transformation

M. Van Cauwelaert est un homme tout changé depuis l'Exposition d'Anvers. On dirait que l'ancien Lombeekois, étant arrivé au faite des honneurs, se rend compte qu'il n'a guère, jusqu'ici, profité comme il convenait de la bonne vie. Aussi s'en donne-t-il à cœur joie, comme un petit fou.

C'est un des habitués les plus fidèles de la « Vieille-Belgique ». On l'y a vu, l'autre soir, après une soirée très officielle, se promenant, le chapeau haut de forme sur l'oreille, et dégustant platoniquement des frites croustillantes achetées chez le marchand du coin.

Lundi soir, le bourgmestre d'Anvers était assis au premier rang des spectateurs du gala letton, organisé par les Amitiés belgo-lettones. On y a admiré le ballet de l'Opéra de Riga. Les danseuses y sont infiniment séduisantes. Et M. Van Cauwelaert s'amusait follement à les admirer. Il donnait lui-même, et avec une vigueur insolite, le signal des applaudissements.

Bref, le bourgmestre d'Anvers est un autre homme. On dit que cette joie s'explique par le fait que la Légion d'honneur, que M. Van Cauwelaert rêve depuis des années, est en route, et, cette fois, que c'est sérieux. On n'attend qu'une prochaine promotion pour l'accrocher à la boutonnière mayorale. C'est cette perspective qui emplît le grave bourgmestre d'Anvers d'une joie enfantine et qui fait les gorges chaudes de tous les Anversoises.

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark. Tél. 710.22.

La grande nouba

Jamais on n'a fait tant la nouba à Anvers que depuis l'exposition. Tous les soirs, les bistros de la « Vieille-Belgique », puis les boîtes des environs de la gare s'emplissent d'une multitude de personnages officiels, en habit, et décorés, qui mènent jusqu'aux petites heures joyeuse vie.

L'animateur de ces ribouldingues nocturnes est un boute-en-train comme il en est peu. Chaque soir, il mène la danse et conduit ses invités dans tous les endroits où l'on s'amuse. C'est lui qui bataille pour que les danseuses qui se produisent dans le restaurant de la « Vieille-Belgique » soient aussi nues que possible. Il est de tous les banquets. Il y raconte des petites histoires épicées et donne lui-même, assez naïvement, le signal des rires.

A telle soirée, il s'affubla du tablier blanc de la sou-brette. A telle autre, ce petit bonhomme rigolo enfila le frac de M. Burton, directeur de la *Nieuwe Gazet*, un véritable colosse. Empêtré dans l'habit de Burton, il exécuta une danse vaguement américaine du plus brillant effet.

Il est le clown de l'exposition. Un clown d'ailleurs charmant, mais qui il arrive d'exagérer. Reçu, l'autre soir, chez tel consul étranger, il s'extasia devant la photo représentant l'épouse du consul, entourée de ses six enfants. Et, galamment, de dire:

— Mais vous ne faites donc que ça, madame!... Où est le septième?

Les plus beaux yeux du monde

ne sont les plus beaux que pour ceux qui les trouvent tels et les aiment. Les bas Mireille sont beaux pour tout le monde, parce que leurs qualités sont uniques et égales pour tous.

Pour les beaux yeux de M. Helbig

L'inauguration du pavillon de la Perse, mardi passé, a été revêtue d'une solennité étonnante. Il y avait là, autour du ministre de Perse, deux ministres belges, M. Houtart, qui s'est fendu d'un discours, un ancien ministre, l'ineffable

M. Canoy, et une foule de personnalités qu'avait attirées là M. Helbig de Balzac, chef de cabinet du Premier ministre.

Alors que pour l'inauguration des pavillons des grandes nations — et notamment la France — on n'avait délégué pour représenter le gouvernement belge, que M. Heyman dont certains cuirs sont devenus célèbres, on avait jugé bon de convier au pavillon persan tout le ban et l'arrière-ban des gros bonnets.

Cette différence a été très sévèrement commentée à Anvers, et il y a même eu, dit-on, de nombreux froissements parmi les représentants des grands pays.

« Otsa Ports »

O yez, vrai connaisseur de bonne et fine chose
T antôt à l'apéro, en jasant gentiment,
S uite au dessert aussi, n'en doutez un instant,
A ces moments joyeux, c'est l' OTSA qui s'impose.
Agents et dépositaires demandés. Ecrire avec références:
« OTSA PORTS », rue Ch.-Legrelle, 3, Bruxelles

Toujours les activistes

Les activistes continuent à faire des leurs à l'exposition et ils emploient des procédés d'un machiavélisme assez répugnant.

C'est ainsi que pour discréditer la « Vieille-Belgique » ils ont entrepris d'arracher de ce quartier divers écriteaux en langue flamande, quitte à provoquer peu après de violents incidents, prétendant qu'une fois de plus la Flandre est bafouée.

Malheureusement pour les activistes, ces ruses ont été déjouées à diverses reprises et plusieurs mouettards ont déjà eu l'occasion de passer une nuit à l'amigo.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne nouvelle
Cie Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

Pour les bourgmestres

On prémédite une réception solennelle de tous les bourgmestres du pays à la « Vieille-Belgique ».

Ce serait le bourgmestre de ce quartier, le charmant M. Schoeters, qui recevrait tous les maieurs belges. La visite se terminerait par un fastueux banquet.

L'idée n'est encore qu'embryonnaire, mais il est à espérer qu'elle se réalisera. Les bourgmestres auraient l'occasion d'admirer à Anvers M. Van Cauwelaert dans ses ébats. Car le bourgmestre d'Anvers est devenu, depuis l'exposition, le plus folichon des maieurs. On le voit dans tous les bistros, buvant sec et s'amusant comme un collégien.

L'autre jour, une sorte de fakir — prestidigitateur qui officie au restaurant de la « Vieille-Belgique » — a fait sortir de la barbe du bourgmestre un poussin vivant et de sa poche cent louis.

Et M. Van Cauwelaert a daigné rire de cette plaisanterie qui avait été inspirée au fakir par M. Friling, président de la « Vieille-Belgique ».

Les financiers travaillent

avec l'argent des autres. Nous vous offrons le nôtre, Messieurs, pour le renouvellement de votre garde-robe, par notre système de paiements différés. Grégoire, tailleurs, 29, rue de la Paix (Porte de Namur).

La rue Léon Deubel

La ville de Paris vient de baptiser du nom de Léon Deubel une rue lointaine du XIIe arrondissement.

Ce nom de Léon Deubel évoque la grande pitié des poètes sans fortune qu'il illustre d'un drame poignant.

Léon Deubel, jeune homme timide qu'on rencontrait parfois à l'ancêtre « Closerie des Lilas », était un vrai poète dont certains poèmes sont des pièces d'anthologie. Il était atrocement pauvre et incapable de se défendre dans la vie. Deubel ne savait qu'écrire des vers.

Or, certain jour d'avant-guerre où il se sentit plus particulièrement torturé par la faim et abattu par l'adversité, Deubel fit une longue promenade dans la jolie vallée de la Marne. Il ne sut résister à l'appel de la rivière et, désespéré, s'y laissa choir. Un chapitre moderne à ajouter aux morts miséreuses de poètes du « Stello » de Vigny.

Et ce n'est, naturellement, qu'après la mort de son auteur que l'œuvre de Deubel eut des admirateurs.

Cela n'arriverait plus aujourd'hui?... Que si! Rappelez-vous, il y a peu, le vieux Tancrede Martel qui lui non plus ne manquait pas de talent, et qui fut trouvé mort de faim dans son lit.

Oakland, 8 cylindres en V

La General Motors offre en Belgique son nouveau modèle Oakland 8 cylindres en V. N'achetez aucune voiture en dessous ou au-dessus de 60,000 francs sans avoir vu et essayé cette voiture qui est appelée à un succès considérable. — Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi.

«Valeureux Liégeois» et «Vlaamsche Leeuw»

Le premier soir du Congrès de la Presse, les confrères eurent un banquet initial au restaurant napolitain de l'Exposition de Liège.

L'orchestre de l'établissement, ses chanteurs et ses danseurs composèrent un programme de choix qui débuta par une *Brabançonne* écoutée debout; après quoi, les musiciens italiens entonnèrent le *Valeureux Liégeois*. Quelqu'un s'étant levé pour changer de place, d'autres, par politesse, l'imitèrent, et toute la salle fut debout.

Les flamingants demandèrent à l'orchestre le *Vlaamsche Leeuw*. Hélas! cet animal héraldique n'étant jamais passé par Naples, les musiciens ignoraient son rugissement. Il fallut s'en passer.

C'était d'ailleurs une erreur que d'assimiler à un chant de combat l'air sautillant et très XVIIIe de la vieille république liégeoise. La chanson régionale wallonne n'est pas le *Valeureux Liégeois*, mais le *Chant des Wallons*, de Bovy et Hillier.

Le lendemain, au banquet du Congrès des secrétaires communaux, le phénomène contraire se produisit.

L'orchestre, bien que belge, ne connaissait pas le *Valeureux Liégeois*, mais il entonna le *Vlaamsche Leeuw*, ce qui fit rugir d'allégresse quelques participants flamingants.

Les « secrétaires » s'étonnèrent que les Wallons n'eussent pas protesté. Pas un des Wallons présents ne savait ce qu'était cette chanson-là, et tous se demandaient de quelle fièvre soudaine avaient été pris ceux dont l'enthousiasme venait soudain de se manifester!

Ce que c'est que la gloire!

Crayons INGLIS: 40 centimes

Réduisez vos frais généraux en adoptant nos crayons INGLIS à 40 centimes. Envoi franco de 144 crayons à réception de fr.57.60 à notre compte chèques 261.17 (INGLIS).

Le journalisme conduit à tout

A l'exception d'un angle consacré aux œuvres catholiques, le pavillon de notre conneur *La Gazette de Liège* est occupé par un café-restaurant sous le signe de la Croix avec la devise: « *Rerum novarum* », devise judicieuse, car c'est chose assez nouvelle qu'un journal qui s'établit bistrot!

Il n'empêche, d'ailleurs, que notre conneur fait de la bonne cuisine et que le Congrès des journalistes qui y déjeuna dimanche se retira très satisfait.

Sûrement, malgré des dons prophétiques et divinatoires, on n'avait pas prévu ça sur le mont Golgotha!

L'art religieux

La section d'art religieux de l'Exposition d'Art wallon ancien de Liège sera installée dans la nouvelle église Saint Vincent, à Fétille. Or, comme horreur, cette église bat tous les records. Un délicieux artiste liégeois la qualifiait l'autre jour, d'« un lâcher de ballon sur la Meuse ». Avec toutes ses coupes blanches, l'église évoque bien une semblable manifestation. Elle jure littéralement dans le paysage mosan. Et quand on songe que dans ce bâtiment s'alignent les merveilles de l'art religieux wallon, on reste confondu... Le contenant n'est pas digne du contenu!

HOTEL WELLINGTON OSTENDE

58-60, Digue de mer, face aux bains et Kursaal
SITUATION UNIQUE
175 CHAMBRES : 50 avec bain et toilette
RESTAURANT : Carte et prix fixe

Une phrase de M. Lippens

A l'inauguration de la section suédoise à l'Exposition de Liège, nous avons entendu M. Lippens, notre élégant ministre des Transports, s'exprimer ainsi: « Il y a parfois des liens qui renversent les obstacles. »

Imaginez un peu cela... Quelle belle phrase, mais gardez au transport au cerveau!

Palais de la musique

rue Antoine-Dansaert, 2. DISQUES ODEON.

Les augures qui se bouffent le nez

Ce fut dimanche, au Congrès antialcoolique qui se tenait à l'Université de Liège.

Curés et médecins y pelèrent, devant les congressistes un œuf pondu pour le moins par une autruche.

Un aumônier anversois se plaignit amèrement que les médecins et les savants fussent en si grand désaccord sur les ravages de l'alcool, qu'ils recommandassent à certains malades un doigt de vin comme revigorant et qu'il donnassent souvent le très mauvais exemple de la consommation des crus de choix.

Tout cela, entouré de formules de politesse, était dit sur un ton sévère et sûr d'une vieille bigote.

Les médecins auraient pu répondre qu'ils n'avaient pas derrière eux le bon Dieu, mais seulement la nature, et que celle-ci est, elle aussi, fortement contradictoire dans ses manifestations. Mais un savant parisien, piqué au jeu, répondit à la botte de l'abbé par un coup droit peu orthodoxe; le docteur Legrain, les yeux pleins de malice, ayant sur les lèvres le sourire qui devait errer sur ceux des mousquetaires à l'heure d'en découdre dans le Pré-aux-Clercs, accepta le reproche avec une feinte humilité et une entière contrition.

— Oui, certes, monsieur l'aumônier avait raison. Soient les médecins sont fiers de leur cave, mais d'autant qu'eux-mêmes sacrifient, avec amour, à cette coutume vieux bourgogne; les abbés, par exemple, dont la fine de palais est proverbiale... Ces prêtres, cependant, dont l'exemple serait d'une autorité morale bien plus considérable que celle des médecins...

La salle, malgré l'austérité habituelle des antialcooliques, rigolait comme une petite folle et l'interpellateur caïssait... sans le sourire.

Chromage

Évitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Fénelon, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

Les personnes qui ne savent pas nager...

Le Concertgebouw d'Amsterdam s'est fait récemment entendre au Conservatoire de Liège, sous la direction de M. Mengelberg. Celui-ci avait fait accompagner son orchestre de tout un personnel, dont un larbin galonné. Il avait emmené avec lui son pupitre d'Amsterdam, un horrible machin en peluche rouge, du plus mauvais goût.

M. Mengelberg aime ses aises. Il n'aime pas être dérangé. A l'entr'acte, il fit comprendre qu'il était travaillé par un petit besoin naturel. Il réclama donc un vase, car il n'entendait pas sortir de sa loge, de peur de se refroidir. On ne trouve pas comme on veut un vase de nuit dans un conservatoire. Tout le personnel d'Amsterdam et de Liège fut mis sur les dents, tandis que le maître faisait entendre des imprécations.

En désespoir de cause, on lui apporta un seau et il fit ce qu'il put.

Il ne suffit pas

d'être élégante, il faut être économe. La femme soucieuse de son intérêt porte pour la marche le bas Mireille-Or uni ou le bas Mireille-Or grisotte, tous deux bas de fil très solides; pour l'après-midi, elle aimera le Mireille soie 48 et pour le soir, ses préférences iront à la finesse de maille du bas Mireille soie 44 fin.

« Sic vos non vobis... »

L'autre vesprée, on inaugurerait au Parc de la Boverie, à Liège, un mémorial en l'honneur de Renoz, architecte réputé à qui l'on doit pas mal de monuments du XVIII^e siècle. Il y avait une assistance choisie autour du buste fort habilement modelé par le statuaire Adelin Salle.

Le président du comité organisateur fit le discours d'usage, et il le fit de telle façon que le public put croire que ce n'était pas le journal *Liège-Echos* qui avait eu l'idée du mémorial, mais une autre œuvre, très sympathique d'ailleurs.

L'échevin qui avait mission de répondre ne savait pas sans doute très bien de quoi il retournait, car il emboîta le pas au président et renchérit encore sur ce qu'il avait dit.

Le président de l'œuvre à laquelle on semblait attribuer une initiative qu'elle n'avait pas eue pavoisait avec discrétion, tandis que les vrais organisateurs allongeaient démesurément la mine.

On en rigole toujours dans le Landerneau.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Serpents-Fourrures

Demandez à Tannerie Belge de Peaux de Reptiles, 250, chaussée de Roodebeek, Bruxelles, échantillon travail terminé; produits antiseptiques pour la conservation des peaux brutes aux Colonies.

La manie du déguisement

Les édiles liégeois avec leurs uniformes, leurs épées à rigole, leurs claques emplumés, leurs capes romantiques, vont devenir légendaires. De loin c'est quelque chose, et de près c'est à peine des commissaires-adjoints.

A tout instant ces messieurs, flanqués du secrétaire communal qui a l'air convaincu et de croire que c'est arrivé, endossent leur habit militaire. Dernièrement, dans un grand banquet, à part deux généraux, ils étaient les seuls déguisés. Aussi servirent-ils amplement de cibles aux convives qui ne comprenaient pas cette orgie vestimentaire.

Et puis, quand, rentrant de tous ces festins, ces honorables

échevins, s'endorment tout habillés, ce doit être furieusement incommode.

On serait plutôt tenté de les prendre en pitié, s'ils n'étaient vraiment très amusants, mais là, tout à fait amusants.

Un palmarès qui dispense de commentaires

En 1929, la cartouche Légia a remporté la totalité des Grands Prix et Championnats de Belgique. Continuant sa merveilleuse série, elle vient de remporter le Grand Prix de Bruxelles 1930 et la Médaille d'or, disputé par l'élite des tireurs belges et étrangers au nombre de 98, dont les 1^{er}, 2^e, 4^e, 6^e, 7^e et 8^e avec cartouche Légia. Cumulant les succès, la Légia remporte encore tout récemment le Championnat de Belgique de tir aux clays 1930 avec médaille d'or. A noter que le Championnat a été ainsi remporté par la Légia pendant sept années consécutives: 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929 et 1930. Fabrique Nationale d'Armes de Guerre, S. A., Herstal.

Les députés ne seront pas écharpés

M. Troclet avait rêvé d'orner le thorax des députés d'une écharpe tricolore. Il fallait, selon lui, que la foule distinguât ceux-ci du commun des mortels. Il avait pris le goût de l'écharpe à Liège où les conseillers communaux sont dotés d'un large « sautoir » avec, en relief, les armoiries de la cité, ce qui leur donne l'aspect solennel de huissiers pensionnés à qui l'on a accordé une dernière faveur.

Le questeur en a été pour ses frais d'imagination et on a même eu la cruauté de se payer sa tête.

Il nous aurait cependant beaucoup plu que l'on pût repérer dans la foule les éminents représentants de la nation. Cela aurait élargi, chez eux, le sens de la responsabilité. On aurait pu les interpeller dans la rue et leur demander des comptes. Voilà qui aurait abrégé bien des choses et liquidé rapidement pas mal de situations.

Ne pensez-vous pas que la proposition de M. Troclet pourrait être revue?

On ne peut si facilement priver les électeurs de joyeuses compensations.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE.

Quel grand Q. G.!!!

Le meeting international d'aviation organisé par l'Aéro-Club Liège-Spa, a connu bien des ennuis dans son organisation.

Ce fut tout d'abord l'interdiction d'un simulacre de combat aérien entre l'as français Doret et l'as allemand Fieseler au-dessus d'un aérodrome belge. L'Allemand resta seul engagé. Mais au dernier moment, le grand quartier général belge fit savoir qu'il ne désirait pas voir des aviateurs allemands dans la zone réservée de l'Est. Car il paraît que nous avons une zone réservée de 50 kilomètres, dans laquelle est compris l'aérodrome militaire de Bierset.

Réserve à quoi?? Il n'y a presque pas de troupes, ni de forts, ni d'avions pour la défendre. Et il y a belle lurette que les Allemands connaissent nos défenses. Ils n'ont pas attendu un meeting d'aviation pour repérer Bierset. Il leur suffirait même de suivre le chemin de fer Herbesthal-Bruxelles pour le canarder en cas de conflit.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Les croix noires

L'état-major de l'aéronautique militaire a voulu honorer les as belges tombés au front en faisant inscrire leurs noms sur toutes les installations des aérodromes. C'est ainsi qu'à Bierstet-Awans, on peut voir de larges pancartes bordées d'un ruban tricolore et sur lesquelles se détachent les noms et les prouesses d'aviateurs morts à l'ennemi. Mais sur ces pancartes il y a une affreuse croix noire du plus déplorable effet même pour ceux qui frôlent souvent la mort de très près. Pourquoi faire prendre les bâtiments d'un aérodrome pour des dépôts mortuaires? Un peu plus de joie, s'il vous plaît. Ça n'empêchera pas d'honorer les héros.

99.999.999,99

Telle est la capacité de la « Corona », additionneuse imprimante. Prix: 3,750 francs.
à Bruxelles: 6, rue d'Assaut.

Les sept piqûres du médecin

C'est une très vilaine blague qui arriva, l'autre jour, à un médecin de régiment. Il procédait, dans l'infirmerie d'un régiment liégeois, à la vaccination contre le typhus. Tous ceux qui ont fréquenté les douceurs de l'armée savent combien cette vaccination est douloureuse: avec une piqûre dans le dos, on fait une fièvre de cheval.

Or, notre médecin faisait passer les hommes devant lui et ne contemplait que leur dos nu, car il devait chaque fois se retourner vers sa table pour prendre le vaccin. Il vaccinait, il vaccinait, lorsque soudain la voix d'un homme se fit entendre: « Mon capitaine, avez-vous presque fini? C'est la septième piqûre que vous me faites! »

Le capitaine bondit comme un fou:

— Comment? Mais je croyais que vous aviez laissé la place aux autres! Pourquoi ne circulez-vous pas après la première piqûre?

L'homme restait bouche-bée... Il n'avait pas reçu d'ordre et le médecin avait vacciné sept fois le même dos!!

Jugez de sa terreur! Il veilla le « piotte » toute la nuit... Au matin, tout danger avait disparu, mais le médecin y gagna des cheveux blancs.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

Le Centenaire

On arbore partout les grands drapeaux...

On a refait la toilette des façades ministérielles et officielles...

A qui donc incombe le nettoyage et l'entretien des « guérites » qui abritent les sentinelles qui montent la garde au Palais du Roi? Elles sont ignobles (les guérites, pas les sentinelles...). Allons, Liste Civile ou Autorité militaire, un coup de brosse et de pinceau s. v. p.!

Albert Roland

Les garagistes de l'est de la Belgique vont fêter ce samedi 14 juin, leur président d'honneur. Celui-ci n'est pas un inconnu en Belgique: il s'agit d'Albert Roland qui est à l'automobile ce que l'homme de Spy est à la préhistoire. C'est un apôtre du moteur à explosion; il innova bien des choses, courut bien des courses, et connut le temps où l'on poussait sa voiture pendant des lieues et des lieues! Albert Roland est toujours vif et toujours vert. C'est un grand sportsman autant qu'un grand organisateur. Il est membre d'un tas de sociétés et vérificateur d'un tas d'histoires.

Tous nos compliments au président d'honneur des garagistes de l'Est!!

Jonglerie de mots

On fait dire aux mots tout ce que l'on veut et la langue française, elle-même, si rigidement disciplinée n'échappe pas à la loi.

L'autre jour, à Mons, M. François André, à qui sa situation politique ne facilitait certes pas la tâche de parler à S. M. le Roi, s'en tira par un jeu verbal qui ne manquait pas d'esprit.

Il salua le Roi comme il convenait, et il le fit en ces termes:

« Je sais que je suis l'interprète de tous en m'inclinant, au nom de tous, devant Votre Haute Figure: personne ne se courbe en s'inclinant devant Vous! »

Les principes étaient saufs et les socialistes satisfaits.

Mais M. François André n'aurait-il pas pu dire exactement le contraire tout en proclamant la même chose? Ceci par exemple:

« Personne ne s'incline en se courbant devant Vous! »

Les Sicambres auraient été tout aussi satisfaits.

Mais, d'ailleurs, s'agit-il d'un salut d'inclinaison, d'une révérence d'inclinaison ou tout simplement d'une démocratique courbature?

CIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie.
Boisson très rafraichissante, rue de Bethléem, 86.

Narcisse Bleu de Mury

Bouquet merveilleux,
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

Ostende explosif

Ostende nous présente en ce moment une attraction toute spéciale.

Il ne lui semble pas suffisant que, pendant la guerre, ses habitants aient passé par toutes les émotions possibles; elle s'efforce à présent d'en donner davantage, sans doute pour que ceux qui n'y étaient pas en ces jours terribles ne se sentent pas lésés...

Journellement, on entend des détonations formidables accompagnées d'un terrible fracas de vitres cassées, d'une pluie de béton armé dont une goutte représente parfois 15 kilogrammes... et nul ne doit s'étonner de voir passer par une vitre un morceau de pierre pour, finalement, le voir se loger au milieu de la table, évidemment en balayant tout ce qui se trouve sur son chemin.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que l'on a voulu tenter l'expérience. L'année dernière, on a essayé ce genre de sport, mais les chevaux de course n'y comprenant rien, force leur a été de le suspendre. Les contribuables qui eux, pas plus que ces bêtes, n'aiment ce divertissement, protestent... et reprotestent, mais sans résultat; les chevaux ont plus de chance que les êtres humains, ce qui explique pourquoi tant de personnes y risquent leur magot.

Il existe, d'après source autorisée, un engagement signé par l'entrepreneur de ces travaux, fixant chaque charge à un maximum de 100 gr. Puisque ces explosions sont un danger public, il est évident que ces charges dépassent le maximum; cet engagement n'est, à toute évidence, qu'un simple chiffon de papier...

Quel est le mystère de ce délit autorisé?

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Messidor

Nous savons maintenant pourquoi les aviateurs m'ont pas été invités à la fête d'aviation d'Evere, pourquoi les coloniaux n'ont pas été invités à l'inauguration de l'Exposition Coloniale d'Anvers, pourquoi les anciens combattants fran

çais n'ont pas été invités à la fête militaire du Cinquante-naire.

Les invitations à ces différentes cérémonies ont été scrupuleusement établies d'après... le décret de Messidor! Quand ce décret fut promulgué, il n'y avait ni aviateurs, ni coloniaux, ni anciens combattants alliés.

Tout s'explique et le rond-de-cuirisme est une belle chose. Mais les ex-officiers français résidant en Belgique ne sont pas contents. Chaque fois que se donne une fête de bienfaisance, chaque fois que se déroule une cérémonie patriotique, on fait appel à eux et ils payent de leur personne et de leur porte-monnaie. Or, cette fois, on les a oubliés et ils n'ont pas reçu une seule carte. La veille de la fête officielle ils ont demandé par téléphone s'il n'y avait pas la un oubli et si, au besoin, ils ne pouvaient pas avoir une place au moins, même en payant. On leur a répondu que leur groupement « n'était pas prévu »!

Les invalides belges ne sont pas plus enchantés. On organise une représentation spéciale en leur honneur, pour leur permettre d'assister donc à cette fête. Ils se précipitèrent en grand nombre au bureau de la rue des Deux-Eglises; là on leur dit: « Adressez-vous au Cinquantenaire ». Mardi matin, — le lundi avait été jour férié, — à l'heure de l'ouverture des guichets, ils étaient là une bonne centaine, faisant la file. A neuf heures le bureau s'ouvre et on leur annonce... qu'il n'y a plus de place!

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261,40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur, Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Les quatre fils Aymon

Dans une charmante petite ville de France, qui pourrait être Lunéville, si ce n'était Abbeville, Tarbes, Carcassonne ou Montélimar, il y avait un régiment de dragons. A ce régiment, il y avait quatre beaux sous-lieutenants, pimpants, fringants et grands coureurs de ruelles. La meilleure entente régnait entre ces quatre gaillards, qui habitaient d'ailleurs ensemble, et suivant la tradition, parce qu'ils étaient quatre, ils avaient nommé leur hôtel: « Hôtel des trois Mousquetaires ». Or, un jour, Guy découvrit que son amie, la charmante baronne de X..., n'était pas tout à fait insensible aux charmes de Gontran, ni même à ceux de Gaston, sans préjudice de Raoul. Ces quatre amis ne se fâchèrent point pour si peu, mais leur hôtel s'intitula dès lors « Hôtel des Quatre Fils Aymon », puisque, comme ceux-ci, ils avaient la même monture, mais, bien entendu, à tour de rôle, et non simultanément...

Lorsque vous partirez

en vacances, la COMPAGNIE ARDENNAISE s'occupera de vos bagages. Services spéciaux rapides pour le littoral. Téléphonnez au 649.80. Déménagements.

112-114, avenue du Port, Bruxelles.

Le mot de la fin

Lorsque les fidèles de Radio-Belgique qui participèrent auditivement, de chez eux, au banquet du 4 juin, eurent savouré le spirituel discours du malheur de Bruxelles et l'ardente improvisation de son ancien collègue de Braine-le-Comte, puis suivi le directeur de *Pourquoi Pas?* dans l'historique qu'il fit de la naissance et de la vie de ce journal, le poste de la rue de Stassart interrompit la diffusion de la fête, étant arrivé, en ce qui le concernait, au terme de son programme.

Mais avant que le contact fût coupé, chacun put entendre très nettement, au milieu du brouhaha de la salle, des rires et des applaudissements, une voix gouailleuse qui

ignorait la proximité du micro, donner à quelqu'un ce conseil débonnaire:

— Voyons, voyons... (ici un nom que nous ne reproduirons pas, afin de ne point nous charger de la responsabilité d'une scène de ménage) cesse donc de faire de l'œil à... crrrr!

Sans s'en douter, le technicien de Radio-Belgique intervint à point nommé pour interrompre cette indiscretior aussi multipliée qu'involontaire.

Le Rhumatisme... Voilà l'ennemi!

Vous le combattez victorieusement avec l'appareil STERLING. Facilités de paiement. Démonstration gratuite, boulevard Poincaré, 75, Bruxelles.

Bruxelles, ville d'eau

Jadis, les Bruxellois allaient chercher au Marly, le long du canal de Willebroeck, l'air et la fraîcheur des bords de l'eau. Ce n'était, surtout alors, ni la Seine, ni la Meuse, ni le Rhin, mais enfin, c'était de l'eau, cet élément qui ajoute tant de charme (nous ne parlons pas de la Sennel) aux lieux qui en sont pourvus.

L'industrie se développant et empiétant toujours plus avant, le Marly a perdu, aujourd'hui, tout son ancien attrait champêtre et les travaux du port de Bruxelles ne furent notamment pas de nature, pendant qu'on les effectuait, à le lui conserver. Aussi semblait-on oublier — l'accès à la mer et aux Ardennes étant par ailleurs devenu beaucoup plus aisé — le but de promenade et même de résidence d'été du bon vieux temps.

Il n'en est rien, ou plutôt on en a redécouvert l'agrément. Dès Laeken et Vilvorde, se croisent de clairs youyoux filant au ras de l'eau, entre les gros cargos noirs. Au fur et à mesure qu'on s'éloigne et que des berges gazonnées se substituent aux quais, le nombre des petites embarcations augmente.

On a plaisir à voir de jeunes gaillards, solides et sains, souquer en cadence, avec une conscience bien juvénile de la haute importance de leurs efforts. Tous sont en maillot, n'en déplaise au docteur Wibbo et autres Plissart, et beaucoup abandonnent les rames pour « piquer une tête », lorsqu'ils arrivent dans les environs du Pont-Brûlé (où une pierre, portant le seul nom de Trésignies, rappelle en un éloquent laconisme le sacrifice que fit ici de sa vie un de nos jass de 1914.

Des bateaux-mouches, des canots-automobiles et de gracieuses barques à voiles — parfaitement: on fait du yachting aux portes de Bruxelles! — dépassent les nageurs, voguant dans la direction d'Anvers ou en revenant. Et si les pêcheurs installés sur les rives ne sont pas toujours enthousiasmés des plongeurs trop proches, qui émeuvent le poisson, les excursionnistes, par contre, envoient en passant de joyeux saluts aux tritons d'eau douce qui cherchent à les éclabousser.

PIANOS H. HERZ

DROITS ET A QUEUE

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach

Téléphone: 117.10.

Cappelle-au-Bois

Plus loin, et jusqu'à Cappelle-au-Bois, toute industrialisation disparaît. Cette partie du canal serait délicieuse si on n'était pas, à certains endroits, presque pris de nausée par l'odeur infecte répandue par des dépotoirs en plein vent de la ferme des boues, dont la puanteur provoque une douce indulgence pour les émanations des usines rencontrées auparavant.

Cappelle-au-Bois est actuellement le terminus qu'était précédemment le Marly. Mais on n'y trouve ni villas, ni guinguettes, ni canots à louer, ni cabines pour baigneurs; bref, rien de tout ce qui retient la foule dans un endroit de ce genre. Il n'y a même pas de bois, comme le nom du lieu pourrait le faire croire, et un unique chalet-restaurant sans prétentions particulières, mais dans le jardin duquel les gosses trouvent à s'amuser, a poussé près du débarcadere.

Quant au village, il sue l'ennui par chaque brique de ses maisons neuves (il souffrit beaucoup, au début de la guerre) et la seule chose qu'on y puisse remarquer en ce moment est un exemplaire lacéré de la mauvaise affiche invitant les anciens combattants à défilier à Bruxelles, au mois de juillet.

En vérité, il faudrait autre chose pour éviter au public des déceptions et favoriser la renaissance, chez les citadins de la capitale toute proche, du goût populaire pour les promenades estivales sur l'eau et au bord de l'eau, dont les riverains ne peuvent que tirer profit.

Knocke sur-Mer, TRIANON PALACE, digue de mer
Tout confort. Prix modérés.

Les avatars d'une rue

Nous avons publié, naguère, la lettre de doléances d'un lecteur de Watermael, qui se plaignait des fantaisies de l'administration communale dans la dénomination d'une rue, modifiée successivement et en quelques semaines seulement, de *Rue des Bouleaux* en *Rue des Pins*, puis en *Rue des Epicéas*. Pourquoi pas, tant qu'on y était, *Rue des Baobabs* ou *Rue des Eucalyptus*?

Par contre, la dite administration communale se montrait beaucoup moins empressée à faire entreprendre les travaux de voirie estimés nécessaires par notre correspondant.

Eh bien! cette fois, elle s'y est mise! On peut même dire qu'elle fait « de la belle ouvrage », et le lecteur en question doit être satisfait: tous les beaux arbres qui bordaient la rue d'un côté ont été abattus et gisent lamentablement, tels de grands cadavres mutilés et nus, au milieu du feuillage déjà flétri de leurs branches éparses.

Ce carnage était-il vraiment nécessaire? Le parc privé acquis par la commune n'aurait-il pu devenir parc public, ne fût-ce qu'en partie et sans préjudice de quelques indispensables rectifications d'alignement? L'endroit serait ainsi resté clair, frais, riant, tandis qu'il est maintenant presque lugubre et fait songer aux déboisements systématiques des Allemands, pendant la guerre.

Avant longtemps, sans doute, la mise en valeur du terrain aura fait pousser là des bâtisses serrées, peut-être laides, aux lieu et place d'un charmant îlot de verdure, qu'on regrettera en vain. Mais Watermael comptera une « vraie » rue de plus.

Restaurant Cordemans

*Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.*
M. ANDRE, Propriétaire.

Henri Rolin

L'Université de Bruxelles vient de nommer à une chaire de Droit des Gens, M. Henri Rolin, assembleur de chimères, Henri Rolin, l'homme qui, seul en Belgique, ait vraiment confiance en la S.D.N. Il est vrai qu'il y a trouvé le meilleur moyen d'avoir confiance en Henri Rolin, ce qui est évidemment consolant. A part cela, il n'y a jamais gagné beaucoup d'argent. C'est un honnête garçon, gobeur, sympathique et solennel, chevauchant ses dadas internationaux avec une sincérité d'ange pacifique. Qui n'a pas entendu M. Rolin parler du désarmement, des Etats-Unis d'Europe, et de la troisième sous-commission du deuxième congrès, de telle

réunion pour la paix du monde, n'a qu'une idée amoindrie et incomplète de ce qu'est un prophète genevois doublé d'un expert.

Il fut secrétaire de M. Hymans, qui l'aima d'une bonté paternelle et le vit partir le cœur serré vers les mers agitées et troubles du socialisme. Il fut chef de cabinet de M. Vandervelde et la lune de miel du ménage n'alla pas plus longtemps. Auprès du vieux routier de la politique parlementaire, Henri Rolin se sentait un peu comme ces jeunes idéalistes du type Moseley ou du type Baldwin fils, que la modération et le restant d'esprit pratique d'un Macdonald ou d'un Snowden déconcertent lamentablement. M. Vandervelde professé encore l'utopie mais il n'y croit jamais tout à fait et à un pur comme Rolin, on ne paraît jamais assez pur.

Le voilà professeur. Il paraît que cela lui revient. Tant pis pour ses élèves. Ils vont bien s'ennuyer. La logomachie de Genève n'a jamais rien donné de littéraire ni d'éloquent. Il se peut que son Sanhédrin compte d'excellentes gens. Il n'est parmi eux pas un seul esprit original et aucun n'a eu de vraie poésie, encore moins de ce métal précieux et inimitable que notre esprit latin appelle la galeté. Les augures de Genève sont sûrement dangereux. Ils sont encore bien plus rasants.

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques à la villa

« LE CŒUR VOLANT »
à Coq-sur-Mer
TAPIS ANCIENS ET MODERNES
ENSEMBLES

ou ses succursales:

A Bruges: 34-36, rue des Maréchaux, tél. 1414;

Le Zoute, 53, avenue du Littoral, Tél. 500;

A Ostende: 44, rue Adolphe-Buyt, tél. 806;

A Ostende: 1, rue des Capucins, tél. 272.

A Bruxelles: 18, avenue Marie-José, tél. 309.16.

EDDY LE BRET

Coq-sur-Mer, tél. 3.

seul représentant des tapis et carpettes Dursley, reversibles en laine, copies d'Orient et modernes.

60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0m70 x 0m30
jusque 4m56 x 3m66 en une seule pièce, sans coutures.

On visite le dimanche

Et voilà l'Aga

L'aga Khan est arrivé à Ostende. Le prince qui épousa une bergère a gagné le Derby d'Epsom. Ce qui est un honneur pour la bergère et aussi pour Epsom. La bergère est une dactylo et l'aga l'a épousée par amour. Landrirette! Lui est le plus Parisien des Orientaux, ce qui revient à habiter Londres le plus souvent possible et à parler le français qu'avec un fort accent américain. Ses ancêtres remontent à Ali, neveu de Mahomet, Ali qu'une alliance rattache à la Lune, à Saturne, et à quelques constellations aussi distinguées. Les Musulmans dont parlent Barrès et les Tharaud dans leurs voyages de Syrie le tiennent pour un dieu.

C'est vrai aussi sans doute pour les croupiers. En Orient il est dieu comme le sont l'Eau, la Terre et le Feu. Ici son domaine est celui où règnent MM. Zagrophos, Citroën et autres magnats de la roulette, entre des Argentins cirés, des Américains taillés en anciens chauffeurs, des Brésiliens invertis, des Juives atteintes d'éléphantiasis et des Russes cocaïnomanes. Là, l'aga Khan règne vraiment. Pour physique, il ressemble extraordinairement au maître d'hôtel du Cercle Gaulois.

La « princesse » l'accompagne à Ostende. Avec eux son M. et Mme Caron, leurs beau-frère et belle-sœur. Osten reconnaîtra son hôte fabuleux qui jadis y gagna le grand critérium avec Nicéas. Gloire à l'aga. Il n'emmena avec lui ni janissaires, ni eunuques, ni gardiens de sérail, mais une simple dactylo qui se pâme chaque soir entre ses bras presque de son plein gré.

Il paraît plus d'Orient.

L'ancien domaine de Brouckère à Thourout

Rectifions l'erreur d'un de nos échos attribuant à l'aimable chevalier van de Walle, président du tribunal de Bruges, la qualité d'ancien propriétaire du citoyen-sénateur Louis de Brouckère.

Au pays de Roulers et de Thourout, la famille de Brouckère, ancienne et puissante, n'a, de mémoire humaine, habité que sur ses propres terres.

Et c'est en propriétaire qu'elle vécut dans le vaste et beau domaine que devait lui acheter le chevalier van de Walle.

En ce domaine, chez Mme Florence de Brouckère, seconde épouse de M. de Brouckère, père du sénateur, Elisée Reclus rendit son dernier soupir. Selon ses dernières volontés, le corps de l'illustre géographe partit de Thourout pour aller reposer, dans le cimetière d'Ixelles, aux côtés d'un de ses frères, le distingué polygraphe Elie Reclus.

De nombreux admirateurs d'Elisée Reclus connaissent ce détail et ne manquent pas, lorsqu'ils voyagent en Belgique, de passer par Thourout et de s'arrêter pieusement devant la vaste demeure, enfouie au milieu d'un beau parc et où, chez une amie attentive, le vieux théoricien humanitaire passa les journées les plus sereines de son existence mouvementée. Et c'est là que Mme Florence de Brouckère tint une singulière petite cour intellectuelle qui ne fut pas sans analogie avec les salons philosophiques du XVIII^e siècle.

Pour éviter l'embonpoint

Il faut porter une ceinture et savoir la choisir. C. C. C., rue Neuve, vous conseillera, car c'est son intérêt de vous satisfaire.

Mme Florence de Brouckère

Mme Florence de Brouckère appartenait à une famille des Flandres, riche et cultivée. Sa sœur aînée, qui devait mourir en pleine jeunesse et mère de trois enfants, avait épousé M. Charles de Brouckère, important filateur à Roulers. A la mort de sa femme, M. de Brouckère se remaria avec sa belle-sœur qui allait lui donner deux nouveaux enfants, une fille et un garçon, et devenir l'éducatrice de toute la petite nichée qu'elle confondait dans son affection.

A sa seconde mère, qui se trouvait être en même temps sa tante, Louis de Brouckère est redevable de sa formation première, de son penchant vif pour les questions intellectuelles et de son enthousiaste attachement à la culture française qui ne l'a malheureusement pas empêché de devenir un marxiste à tous crins, en opposition philosophique, cette fois, avec sa belle-mère dont le libéralisme évolua jusqu'à un ralliement aux idées libertaires, envers qui, nonobstant cette profonde divergence, le chef socialiste montra toujours le plus déferent et le plus délicat respect.

L'acquisition du vaste et beau domaine de Thourout ne remonte qu'au second mariage de Charles de Brouckère.

Cette acquisition lui fut surtout inspirée par le souci du développement physique de ses enfants dont les poumons se fortifièrent sous l'atmosphère balsamique des sapins. Charles de Brouckère était aussi un grand amateur de jardins. Il fit plusieurs voyages et consulta de nombreux spécialistes avant de faire tracer son parc, qui s'inspire de celui de Lille et dont l'aspect accidenté, obtenu par des moyens artificiels, contrastait avec la monotonie de la plaine flamande.

Ce gentilhomme libéral et cossu ne se doutait certainement pas que son domaine deviendrait, quelques lustres plus tard, une sorte d'abbaye de Thélème de l'humanitarisme reclusien. Mais ainsi vont les choses de ce monde!... Sur le fond de la cheminée monumentale de sa salle à manger féodale, Charles de Brouckère avait fait peindre son blason, devant lequel plusieurs personnalités de l'anarchie eurent l'occasion d'agiter des idées avancées et de se chauffer les pieds.

Sans doute, les armes de l'aimable chevalier van de Walle ont-elles remplacé celles des de Brouckère?

Mœurs déplorables

Chaque fois que passe un « car » de touristes sur les routes de ce pays de l'ancien front de bataille, des bandes de petits galopins, des deux sexes, le poursuivent de leurs clameurs. Ce sont les enfants de Flandre qui demandent aux visiteurs anglais — pour eux, les touristes sont toujours des Anglais — de leur lancer des sous. Quand on écoute bien, on démêle que leurs cris le disent très clairement, non moins, du reste, que leurs gestes: ces enfants crient: « penny » en tendant la main. Et c'est assez triste, parce que ces mœurs-là ne sont pas habituelles aux Belges...

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 6 heures. 25, Nouveau Marché-aux-Grains. — Tél. 290.48.

La gastronomie en terre d'Islam

On raconte quelques anecdotes ministérielles qui ne manquent pas de saveur à propos du centenaire de l'Algérie. Une des plus jolies se rapporte non au voyage d'Algérie, mais à la tournée que M. Paul Reynaud fit récemment au Maroc avec sa charmante femme qui est, comme on sait, la fille d'Henry Robert.

M. et Mme Paul Reynaud furent reçus à Marakech par le célèbre Glaoui, qui donna un fastueux dîner en leur honneur. On y servit le traditionnel *mechoui*, le mouton rôti entier. Selon la coutume marocaine, la « *Kaïda* », el Glaoui, pour honorer son hôtesse, prit l'œil de la bête, morceau de choix, et le lui offrit. Mais les goûts culinaires d'une Parisienne ne sont pas tout à fait les mêmes que ceux d'un grand chef...

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles
23, Galerie du Roi.
Diverses Spécialités

Foies gras « Feyel » de Strasbourg
Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale, La bouteille: 35 francs.

Les paris hors les hippodromes

C'est, à Paris, une des questions brûlantes de l'heure. On parle beaucoup à Paname. Mais oui! Les personnes insensibles à la noble incertitude du sport ne se rendent pas compte des sommes astronomiques encaissées par le pari mutuel, qui fonctionne maintenant à peu près toute l'année.

Chaque jour de la semaine, plusieurs millions y passent. Quant aux dimanches et aux jeudis, qui sont particulièrement consacrés à ce qu'on est convenu d'appeler « les grandes solennités hippiques », l'avalanche de papier monnaie se fait écrasante!

Aussi bien, le prélèvement qu'opère l'Etat sur les opérations du pari mutuel est-il fructueux, sinon très pur quant à la source.

En matière de justification, l'Etat se targuait de canaliser la passion du jeu et de mettre fin aux paris clandestins en n'autorisant les gageures que sur les champs de courses.

Or, chacun sait qu'il existe des milliers et des milliers de parieurs en chambre que leurs occupations empêchent de se rendre sur les hippodromes et qui n'en confient pas moins leur argent à des intermédiaires, lesquels, se substituant au pari mutuel, encaissent pour leur propre compte les redevances dues au fisc.

Pour empêcher ces fuites, qui atteignent un total considérable, une loi budgétaire vient d'être votée, autorisant le pari mutuel à étendre ses opérations hors des champs de courses.

Ainsi, l'Etat français, tout aux nécessités fiscales, prend l'argent où il le trouve et, jetant bas son masque de moraliste, n'affiche plus que le souci de faire rapporter le maximum à ses opérations de bookmaker.

C'est plus franc. Mais qu'eussent dit nos pères qui préféraient la perte des colonies à celle d'un principe?

En attendant, des centaines de milliers de Parisiens sont préoccupés par la manière dont le nouveau système va fonctionner.

Taverne-Hôtel « Mirabeau »

Buffet froid. — Consommations 1^{er} choix. — 40 chambres. — Eau courante. — Ascenseur. — Chauffage. — Tout confort. 18, place Fontainas, Bruxelles. Tél. 186.08.

On ne nous supprimera pas, disent les books

Et puis, comment atteindre les books? Ils sont légion et possèdent des ramifications dans tous les milieux.

Il y a des preneurs de paris aussi bien dans le grand monde que dans le menu peuple. Les petites gens, à qui confient-ils leurs enjeux, sinon aux garçons de café, garçons coiffeurs, marchands de journaux, qui composent la bande de rabatteurs des books?

Et ici, attention! Où la Sûreté, « qui ne fait pas la police avec des archevêques », comme disait un de ses chefs, recruterait-elle ses meilleurs indicateurs, sinon parmi les books et leur entourage?

Où rencontrer des auxiliaires mieux au courant des dessous de Paris?

Et c'est ainsi que la suppression radicale des books équivaldrait à une véritable désorganisation de la police judiciaire et de la Sûreté publique.

Balzac en eût fait magistralement la démonstration.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. — Tél. 294.43

Mais ce n'est pas tout ça

Et jusques à quelles limites le pari mutuel sera-t-il autorisé à organiser ses opérations?

Supposez qu'il établisse un local dans le centre de Paris. Ce local ne serait pas suffisant. Les habitants de Montrouge, Courbevoie, Grenelle, La Glacière, Clignancourt continueraient, pour s'éviter le dérangement, à recourir à leurs books ordinaires.

On parle déjà d'un bureau de paris par arrondissement, voire par quartier.

Et les départements? La loi de budget n'a pas stipulé, en effet, que la liberté de jouer son argent ne serait octroyée qu'aux seuls Parisiens!

Et tout un mouvement se dessine chez les cafetiers, débiteurs, marchands de boissons de Paris et de la province en faveur de la formation d'une corporation de preneurs d'enjeux, comme il y a une corporation de buralistes, pour le tabac.

Les sénateurs, députés, conseillers généraux, etc., ne manderaient évidemment pas mieux. Leur clientèle électorale ne saurait que s'en trouver augmentée.

Tout de même, un réseau officiel de telles officines s'étendant sur la France entière, on s'imagine mal la chose!

La réforme votée par le Parlement n'est pas encore prête à affronter le grand jour des réalisations.

Un menu peu ordinaire

L'oncle Louis, en balade à Mâcon, y a trouvé ce document amusant:

MARIAGE, etc...

Avant l'œuvre.

Les Smorebroth skandinaves
avec les délices de Hassan au
Yankee Bar du Palace

L'ouverture se fera par le consommé
Double de volaille en tasse
qui précédera

Les truites de la Sarine en Supter accompagnées
des écrevisses de Rivière

Au Rubis, le beurre fondu des Alpes et
les Pommes vapeur

Le tout arrosé des meilleurs crus du Lemman.

Pour continuer, rendez

Hommage aux jeunes mariés ainsi qu'aux jeunes
Perdreux

sur canapés et Pommes soufflées

Avec le jambon des Grisons. Grand prix.

La sauce Cumberland! en

Reprendre encore avec la salade Alliance
ou les petits pois du jardin du

Royal. Un parfait bonheur coiffe du Voile Symbolique
une marquise, les petits jours de la Pagode du
Yémen, de l'Arabie heureuse, et enfin
la corbeille des plus beaux fruits.

Palace Hotel Getaad (Suisse).

Palais de la musique

rue Antoine-Dansart, 2. DISQUES ODEON.

La dernière de la « marquise »

La marquise de Rutabaga, noble commerciale de 1914-1918, s'initie au beau langage. Elle choisit, au petit bonheur, les expressions qui sonnent le mieux à son oreille.

Dernièrement, la vendeuse d'un grand magasin lui ayant recommandé une toilette comme étant « quelque chose d'unique », la marquise se promit bien de replacer le mot à la première « occase ».

Ça ne tarda pas. A quelques jours de là, elle faisait partie d'une nombreuse société dans un salon ami. Comme elle feuilletait un album, il lui passa sous les yeux une gravure qui lui parut merveilleuse. Elle voulut faire partager son admiration et lança un appel à la cantonade, mais, malheureusement, la langue lui fourcha:

— Eh! venez donc voir quelque chose d'eunuque!

Elle fut toute surprise que les dames ne missent aucun empressement à accourir.

La teinture des cheveux

gris n'est pas un luxe inutile. C'est presque toujours par nécessité que les dames s'y soumettent en toute confiance. PHILIPPE, spécialiste, applicateur, 144, boul. Anspach.

Scène Anversoise

Un représentant de commerce se présente chez un client activiste avéré; celui-ci l'accueille en ces termes:

— Mijnheer, ik zal van U ni meer kunnen koopen!

— Waarom? Mijnheer.

— Daar alle uwen facturen van de marchandises, zijn in fransk geschrijven.

(Réponse du tac au tac, et ceci par un pur Wallon):

— Opperbest, Mijnheer, de rekeningen van uwen waeren zullen in het vervolgt, in het Vlamisch opgesteld worden. Le flamingant en est resté comme deux ronds de flan.

Esperante

Au Conservatoire, angle du Sablon, sur le battant constamment fermé de la porte double, on peut lire:

*Koninklijk conservatorium.
Museum van muziekinstrumenten.
Open... enz.*

Peut-être, le vantail rabattu contre le mur porte-t-il aussi une inscription? Nous n'avons pas cru devoir nous en assurer, estimant que la précédente est suffisamment internationale.

pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervueren, 92, — téléph. 388.57.

Le méridional ardennais

Le hameau de Rome (Durbuy) compte bien sept maisons et deux douzaines d'habitants dont l'un est le commerçant du lieu.

Nécessairement la Mort oublie ce coin perdu et les décès y sont rares. Tout de même, on n'est pas éternel, même à Rome (Durbuy) et voici que dans les six ou sept ans quelq'un s'avisa d'y mourir.

Juste le jour des funérailles l'unique commerçant recevait la visite d'un de ses fournisseurs.

L'entretien débuta par la formule habituelle:

— Eh bien, comment vont les affaires?
— Ça ne va pas! Ça ne va pas... et puis...

Et il ajouta mélancoliquement:

— Et puis les djins moret comme des mohes!

N'attendez pas à demain!...

courez dès aujourd'hui... vous rendre compte des innombrables services que vous rendra un Filtrolux. Démonstration: 1, place Louise.

Arabico-flamand

Sur la vieille porte d'entrée de la vieille ville d'Agadir on trouve, nous écrit un lecteur, une inscription en arabe avec cette traduction... en flamand:

*VREEST GODEN
LEERT DEN KENING
1746*

Traduction: « Crains Dieu et honore le Roi! »

Comment la moedertaal est-elle allée se nicher au-dessus de cette porte?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Affiches théâtrales

Un village des environs de Huy possède une scène aménagée dans la salle d'école et y fait venir des troupes en tournée.

Récemment, une équipe composée d'amateurs et de professionnels vint y donner les « Avariés », de Brieux. Enchanté du succès qu'il avait obtenu, le directeur de la tournée offrit de venir avec les mêmes artistes, jouer l'« Abbé Constantin ».

Et l'on vit, la semaine suivante, placardée sur les murs du village, une affiche portant:

« L'ABBE CONSTANTIN »
par toute la troupe des avariés.

???

Dans un autre village, on donna « Mortel Baiser », qui vient encore de faire florès au Molière.

Une main demeurée inconnue, mais que le Dr Wilbo

trancherait avec un sabre si on la lui signalait, mit une virgule après le premier mot et changea en un z, la lettre finale du second: ce fut l'affaire de deux traits de crayon...

???

Et puisque nous voici sur ce chapitre d'affiches, un souvenir nous revient de bien loin: celui d'une affiche qui devait porter:

« LA JOIE FAIT PEUR »

et qui, par la plus fâcheuse des interversions, porta:

« LA JOIE FAIT PUER ».

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Innocence

Une dame fait le voyage « Mons-Bruxelles ». A la gare du Midi elle constate que son porte-monnaie a disparu. Elle se plaint au chef de gare qui lui dit:

— Alors, madame, vous n'avez rien senti?

— Si, j'ai bien senti quelque chose, mais je ne croyais pas que c'était pour ça.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Propos de la baronne

La baronne rencontre au champ de courses de Boitsfort un jeune homme d'excellente famille mais peu renté.

— Tiens! vous venez donc également aux courses?

— Oui, de temps à autre, en dilettante...

— Ah! En Dilettante? Très bien! Très bien!... J'ignorais que vous aviez acquis une voiture!

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 608.78.

Annonces et enseignes lumineuses

Quelques enseignes à Anvers: rue Nationale, un très grand magasin de confections:

« Alle onze kostumen, pardessus en demi-saison, zijn gemaakt op de keuze van de kliente. »

Rue du Pélican: « Kartonnages, Drukkerij ».

Rue Nationale: « Radikale afslag. Kolossale afslag ».

???

Que d'aptitudes exigées pour faire en somme, un métier de chien!

On lit, à la devanture d'un bureau de placement, rue du Jardin-des-Olives:

ABOYEUR au courant du service et pouvant en cas de nécessité faire l'intérieur du comptoir et la douche, est demandé pour un grand restaurant.

L'EXPANSION BELGE, revue mensuelle illustrée

Cette revue, dont le but est de donner aux Belges, le sentiment de la place que leur pays peut et doit prendre dans le monde, en montrant ce qu'il a fait, ce qu'il fait et ce qu'il doit faire, nous donne ce mois-ci un numéro splendide tant par le choix des collaborateurs que par la richesse des illustrations.

Le numéro: 5 francs. Abonnement: 50 francs l'an (12 numéros). Chez tous les libraires et à l'administration, 4, rue de Beldu, à Bruxelles.

LE ZOUTE

.. Juin ..

HOTEL LÉOPOLD II

Prix réduits

LA DIRECTION ENTEND DONNER TOUTE SATISFACTION

Savoir embrasser

La revue *Fantasio* fait une enquête amusante auprès des artistes français : « Les jeunes premiers de cinéma américains savent-ils embrasser? »

Le jeune premier français est moins candide et plus amoureux, dit Albert Lambert. Et comme pour nous le baiser signifie la possession, il est donc charnel et voluptueux. Est-il supérieur? C'est une autre plante sous un autre climat, voilà tout...

Voici ce que dit Victor Boucher :

Au théâtre, le public ne supporterait certes pas ce qu'il accepte au cinéma. Le baiser au cinéma est très grossier, très détaillé; il ne pourrait jamais être joué et montré ainsi par un artiste en chair et en os. C'est le cinéma qui donne au baiser des jeunes premiers américains plus de crudité que n'en a le baiser français. Nos jeunes premiers français ont le jeu discret des artistes de théâtre, et les Américains, sans doute, celui plus indiscret du cinéma.

M. Maurice Luguet n'est pas tout à fait du même avis :

A mon avis, c'est un tort qu'un geste aussi sensuel que le baiser sur la bouche puisse être un geste courant. En France, le baiser n'a que la signification d'un geste d'amour et doit toujours donner la sensation d'une possession. C'est ainsi que les artistes français l'exécuteront toujours.

Voici, enfin, l'avis de M. Francen :

Les jeunes premiers américains embrassent très mal. Et ce n'est pas étonnant. Le peuple américain est un peuple enfant, sans passé, sans éducation. Les Américains sont pleins d'ignorance, de naïveté et d'enfantillage. Ils se comportent assez maladroitement avec les femmes. Inconsciemment, sans doute, ils sont presque grossiers. Les Français, par contre, savent très bien embrasser, naturellement. Nous ne sommes plus des enfants. Songez à ce qu'était ce pays au XVIIIe, tellement éduqué, si féru de littérature d'art! Nous, artistes français, lorsque nous exécutons ce geste d'amour: le baiser, ce n'est pas avec notre instinct, brutalement. Pour nous, cela est plein de significations, et nous en faisons de la littérature, pensant à Racine, à Ronsard...

« Nous, artistes français... » Qui donc nous avait dit que M. Francen était de Tirlemont?



Vive alerte

Quand ces lignes auront paru — pour employer la formule clichée — on saura si M. Marquet aura fait sauter la banque, ou plutôt l'aimable banquier-ministre qu'est demeuré M. Houtart.

On peut vous assurer que telle n'était pas l'intention du député d'Ostende et que nul moins que le président de la corporation hôtelière belge ne désire qu'en ce moment une crise politique quelconque vienne troubler la saison tricolore du jubilé.

Mais il se flatte de demeurer fidèle aux principes des autres. En l'occurrence, les autres ne s'appellent pas moins que Frère-Orban, Paul Janson et Ernest Solvay. Car les amendements qu'a votés la Chambre, malgré l'opposition du Gouvernement, s'inspirent à toute évidence des actes de ces grands augures du libéralisme en matière de droits de succession. Et c'est ce qui donne de la gravité à l'incident. En l'occurrence, M. Marquet semble avoir pratiqué du libéralisme traditionnel.

Remarquez qu'il ne s'agit pas ici d'un vote de surprise, d'une facile violence de l'opposition socialiste mettant à profit l'absence des membres de la majorité. Il y avait autant de vide à l'extrême-gauche qu'à la droite.

Les socialistes étaient évidemment dans leur rôle en se

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JUIN 1930

	Matinée									
Dimanche.	1	Lucie de Lammermoor (1) Tentat. du Poète	8	Hamlet (2)	15	Céphale et Procris	22	Mignon	29	Céphale et Procris
	Soirée	Chanson d'Amour (**)		Faust		M ^{me} Butterfly (*)				
Lundi . .	2	Cav. Rustic. Paillassé (2) Nymph. des Bols	9	M Parsifal (3-4-5) (***) S La Traviata (1) (*)	16	Les Pêcheurs de Perles (1-2-3) Tentat. du Poète	23	Les Noces de Figaro (5)	30	La Tosca Nymph. des Bols
	Mardi . .	8	La Traviata (1) Danses Wallon.	10	Thals	17	Louise (5)	24	Les Pêcheurs de Perles (1-2-3) Tentat. du Poète	—
Mercredi .		4	Parsifal (3-4-5) (**)	11	Parsifal (3-4-5) (**)	18	Manon (1)	25	Cavall. Rustic. Paillassé Nymph. des Bols	—
	Jeudi . .	5	Céphale et Procris	12	Hamlet (2)	19	Les Noces de Figaro (5)	26	Hamlet (2)	—
Vendredi .		6	Hamlet (2)	13	Lucie de Lammermoor (1) Tentat. du Poète	20	AUDITION Chanson d'Amour	27	Manon (1-8)	—
	Samedi .	7	Parsifal (3-4-5) (**)	14	Carmer	21	Les Pêcheurs de Perles (1-2-3) Tentat. du Poète	28	Les Noces de Figaro (5)	—

Spectacles commençant (*) à 8,30 heures; (**) à 7 heures; (***) en matinée, à 1 heure.

Avec le concours de (1) M^{me} C. CLAIRBERT; (2) M. JOHN CHARLES THOMAS; (3) M. J. ROGATCHEVSKY; (4) M. TILKIN-SERVAIS; (5) M. L. VAN OBERGH.

précipitant sur l'amendement Marquet comme la pauvreté sur le monde. En matière d'expropriation des richesses, Proudhon a écrit sur l'abolition de l'héritage, des pensées que nos rouges ont relevées. Mais ils n'ont pas, comme on pouvait le croire, été suivis par des démagogues de droite en mal de surenchère.

M. Marquet a rallié autour de ses amendements la moitié des libéraux et, dans le nombre, M. Neujean, qui est la modération incarnée, autant que les trois élus libéraux d'Anvers.

En réalité, le dissentiment avec le Gouvernement, si dissentiment il y a, intéresse une forte partie de la fraction parlementaire libérale, et c'est pour le moins, au flanc du Gouvernement, un point névralgique.

Bout d'oreille

Aussi, les couloirs étaient-ils relativement animés, mardi, pendant que, dans l'hémicycle, un auditoire plutôt restreint mais paisible, écoutait les interpellations de deuxième zone, spécialement inscrites au programme de cette journée blanche, pour permettre aux parlementaires touristes de prolonger le pont de la Pentecôte.

M. Marquet, très entouré par les « citoyens », leur déclarait qu'il ne céderait pas, qu'il réclamerait l'approbation de sa Fédération libérale d'Ostende et que, s'il l'obtenait, il ferait au besoin bande à part. Mais il était certain de n'être pas seul de son opinion sur les bancs libéraux.

— Au fait, disait un de ses collègues libéraux, les démocrates-chrétiens ont obtenu, dans les conciliabules de la droite, d'importantes concessions de M. Houtart. Pourquoi ne nous en accorderait-il pas, à nous, libéraux, publiquement, ce qui est bien plus digne ?

— Mais cela bouleverse toute l'économie de ses projets !
— Allons donc, riposte un membre d'extrême-gauche, ce n'est pas bouleverser le système d'impôts que d'ajouter des tranches à leur rendement.

— La vérité est que vos idées sur les héritages heurtent de front nos principes catholiques. Le patrimoine doit rester familial, sinon c'est la base même de la famille qui est ébranlée.

Et M. Ansele d'intervenir à sa manière :
— Alors, d'après vous, l'esprit de famille n'existe pas chez les pauvres ?

Et le ton s'échauffait. Ce fut M. Ernest qui dit le mot de la fin :

— Ne vous calomniez pas. Les catholiques sont, par leurs œuvres, aussi généreux et même davantage que les autres, et ne se gênent pas de dépouiller leurs familles au profit des couvents. Au fond, ce que vous reprochez aux amendements Marquet, c'est qu'ils vous font la concurrence.

Et voilà comment le bout de l'oreille de l'anticléricalisme passe partout. Car du moment où l'on oppose la fiscalité de l'Eglise à celle de l'Etat, c'est la vieille querelle qui recommence.

Les mânes de feu Bara, contempteur de la main-morte ecclésiastique, ont dû tressaillir d'aise.

Vices de procédure

N'empêche que des alertes comme celles provoquées par M. Marquet ne se reproduiraient pas si l'on écoutait les suggestions de M. Soudan. Celui-ci, dans son étude sur la réforme du régime parlementaire, s'élève contre l'improvisation des amendements, dont l'adoption peut altérer du tout au tout la ligne principale d'une proposition de loi.

Faut-il aller, comme d'aucuns en émettent la prétention, jusqu'à la suppression complète du droit d'amendement, lorsque la section centrale ou la Commission capitale ont déposé leur rapport et saisi le Parlement d'un texte complet et cohérent ?

Ce serait une grave atteinte au droit d'initiative parlementaire. Notez que ce droit a déjà été considéré en matière budgétaire.

En effet, le règlement prévoit un délai pour le dépôt d'amendements de nature à augmenter ou restreindre les dépenses.

En d'autres matières, le recours à cette procédure ne

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉVRALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 5 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

semble guère possible. En effet, c'est la discussion des écarts qui peut faire ressortir leur insuffisance, leur obscurité, leur ambiguïté. Empêcher ces retouches nécessaires, ce serait aggraver la confection vicieuse des lois. Il serait plus avisé de renvoyer, par les amendements surgis au cours d'un débat, à la Commission qui a examiné le projet. Et, pour éviter l'abus, l'obstruction, il serait toujours loisible à la Chambre de recourir à la formalité de la prise en considération des propositions.

De telle façon, des initiatives intelligentes, réellement réformatrices, ne seraient pas écrasées par de simples votes de discipline, et des propositions hirsutes et biscornues ne risqueraient pas de passer dans la législation, par hasard et surprise.

Une rentrée

M. Brunet n'avait plus fait entendre sa voix depuis qu'il avait volontairement quitté le fauteuil de la présidence. Non pas qu'il eût déserté l'enceinte parlementaire.

Il est, au contraire, très assidu et, dans des moments difficiles, on le voit, tout au haut des travées de l'extrême-gauche, entouré de ses amis politiques, qui viennent prendre les sages avis de celui que tout le monde persiste à nommer « le Président ».

Mais M. Brunet a gardé des fonctions qu'il remplit, avec une incomparable dignité, le souci des prérogatives et des droits de l'assemblée qu'il préside si longtemps.

Aussi, quand fut annoncée l'interpellation des frontistes à propos de l'accord franco-belge dans ses rapports avec... le faux d'Utrecht, M. Brunet laissa-t-il entendre qu'il interviendrait.

En termes très mesurés, dépourvus de toute animosité, il montra que l'interpellation poursuivait un double but : évoquer le cas dans lequel s'était placé M. Ward Hermans, et mettre en doute le caractère purement défensif de l'accord franco-belge, que le Parlement avait ratifié à la quasi-unanimité.

Sur un ton de bonhomie ne démentant pas la formule, M. Brunet invoqua les droits et les devoirs du parlementaire. Celui-ci n'est pas, comme un ministre, responsable de ses actes devant la Chambre constituée en haute cour de justice. S'il croit devoir réclamer des comptes sur ses agissements, comme c'est le cas pour M. Hermans, c'est affaire entre lui et ses électeurs.

Quant à l'accord franco-belge, M. Brunet rappela que son caractère nettement défensif avait été exposé par MM. Jaspas, Hymans et Vandervelde, les ministres des Affaires Etrangères appartenant aux trois grands partis et qu'il était conforme aux stipulations de la Société des Nations, qui a, du reste, enregistré ce pacte.

Et cela valut à M. Brunet l'occasion de refaire pour une séance, sous les bravos unanimes de l'assemblée, l'union sacrée, au moment précis où, à la façade du Palais de la Nation, les gens de service hissaient les drapeaux des fêtes du Centenaire.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

« Ah! les p'tits pois... » nous chantait avec entrain le célèbre Dramem. A présent, on voit les petits pois envahir les toilettes féminines. Des robes, des tailleurs sont conditionnés avec des tissus de laine, de soie, de coton, constellés de petits pois. On en voit de toutes les grosseurs, mais les tout petits semblent être préférés par nos élégantes. Il faut reconnaître que certains de ces tissus ont beaucoup de charme. Les bleus pointillés de blanc font très jeune; les noirs, les gris, également pointillés de blanc, font distingué, un peu sévère. Il est aussi de bon ton, sur une toilette de tissu uni bleu, de porter sur le chapeau, uni également, une garniture en foulard semé de pois blancs, dont les pans assez longs se nouent autour du cou. Une sacoche assortie est du dernier bateau. Qu'ils sont donc tentants, les petits pois, et les jolies femmes qui les portent!...

Renouvellement complet

Grand branle-bas pour le renouvellement de la collection de chapeaux d'été. S. Natan, modiste, a rapporté de Paris quelques créations qui seront très prisées.

121, rue de Brabant.

La bonne précaution

C'est une petite artiste qui cherche à percer et qui est arrivée en partie. Elle brille par la beauté, mais non par l'intelligence. On ne peut tout avoir.

Devant elle on racontait l'histoire du monsieur qui demandait à un garçon de restaurant, assez peu empressé, s'il avait des varices et auquel le garçon avait répondu: « Je vais voir à la cuisine! »

— Moi, fit remarquer l'aimable enfant, ça ne me serait sûrement pas arrivé.

— Et pourquoi donc?

— Je regarde toujours la carte avant de demander.

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comblera leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Il ne faut rien gaspiller

C'était une « Journée des petits drapeaux »... A chaque coin de rue, vendeuses et vendeurs garnissaient d'insignes les boutonnières, et chacun donnait de bon cœur son offrande...

Jones arrivait, à travers les rues encombrées d'une foule bruyante, à la vieille banque écossaise Duncan, Mac Haggis et Fraser.

Le portier déclara que M. Duncan était sorti, mais que les deux autres associés étaient là. Et Jones fut en effet intro-

duit dans le sanctuaire, où il trouva Mac Haggis et Fraser, assis à côté l'un de l'autre, devant le feu, et paraissant attendre impatiemment.

— C'est tout simplement M. Duncan que je voulais voir, expliqua Jones... Il connaît déjà mon affaire... Mais au lieu de l'attendre ici, allons prendre un lunch ensemble, voulez-vous... Je reviendrai le voir ensuite...

— Mille regrets, répondit Fraser, mais absolument impossible de mettre le nez dehors, pour le moment...

— Tiens!... qu'est-ce qu'il y a donc de nouveau?

— C'est cette damnée journée... La banque a donné son obole ce matin, et c'est Duncan qui a l'insigne... Il faut l'attendre.

BARBRY

TAILLEUR

49, pl. de la Reine (r. Royale).
Solrée — Ville — Sports.

A la Potinière

...on potine. On potine ferme.

Les langues s'exercent ce matin-là sur les deux richissimes candidats à une récente élection au Conseil général d'un département du centre. Et les commentaires vont d'autant mieux leur train que toutes les personnes présentes connaissent plus ou moins les concurrents. Quelqu'un :

— Après tout, il n'est pas niable que le père X... ait commencé sa fortune comme débardeur-souteneur sur les quais de Nantes.

— Peuh! répliqua un des auditeurs. Peuh! et l'autre? Y... ne vaut pas mieux.

— Possible. Mais il est né à Reims...

Alors le deuxième, froidement :

— Précisément, il y a un canal.

Un défi au mouvement perpétuel

La montre Harwood se remonte et marche toute seule, l'heure vivante donne toujours l'heure exacte.

Très pratique

André Gide était au Congo avec un ami, celui qu'il appelle Marc dans les *Souvenirs congolais* dont il vient de commencer la publication. Ce jour-là, le romancier et son compagnon étaient dans le petit tramway à vapeur qui unit Brazzaville et Koué. Il faisait une chaleur atroce et les Européennes s'étaient largement mises à l'aise. Ce qui fit poser par l'ami Marc une question assez naïve; le fonctionnaire colonial à qui s'adressait le voyageur eut un léger sursaut étonné; il regarda son interlocuteur pour voir s'il parlait sérieusement; puis bien convaincu que l'autre n'avait pas eu l'intention de se payer sa tête :

— Comment diable peuvent faire les femmes pour attacher leurs bas, elles qui n'ont plus sur elles un bout de chemisette sous un bout de robe? Car enfin elles ne peuvent pas porter de jarretelles?

— Leurs bas? elles les attachent avec des épingles à cheveux.

Un sourire passa sur la face austère d'André Gide.

Le gibier en Provence

— Vous n'avez pas entendu parler de l'accident de Cucugnan? D...-W... ne vous a pas conté l'accident de Cucugnan?

— ?

— Voici:

Cucugnan est, comme toute la Provence, un pays de chasseurs. Seulement, comme il n'y a pas ou peu de gibier, jusqu'à l'an dernier on n'y chassait guère, et le jour de l'ouverture, on se contentait d'aller en armes faire une partie de campagne et « tirer la casquette », comme à Tarascon. Mais ne voilà-t-il pas que, l'an dernier, le bruit se répandit que l'on avait vu dans la garrigue, du gibier, des quantités de gibier. Le sang de nos chasseurs ne fait qu'un tour: on va faire une battue. Marius, le chef de la jeunesse, le meilleur fusil de Cucugnan, s'en charge. On part. Hélas! pas plus de gibier que d'habitude: pas un lapin, pas un perdreau. Faudra-t-il que les chasseurs rentrent bredouilles? Non, l'honneur sera sauf: un cul-blanc vient, l'imprudent, de se poser sur la casquette de Cabassou, le pharmacien.

FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS — QUALITY FIRST

99, rue Royale, Bruxelles. — Téléphone 279.12.

Suite au précédent

— Té, Marius, dit le maire, à toi l'honneur! Tire.

Marius tire et d'un coup, d'un seul, il tue le cul-blanc et Cabassou. Consternation. Comment apprendre la nouvelle à Mme Cabassou qui, avec toute la jeunesse féminine de Cucugnan, attend les chasseurs à l'entrée de la ville? On fabrique à la hâte deux brancards; on met sur l'un le cul-blanc, sur l'autre Cabassou, et en route. Triste retour!

— C'est à toi, Marius, d'annoncer la nouvelle, dit le maire: tu es éloquent, et puis c'est toi qui as tiré...

Marius se défend, se défend; rien à faire! voilà l'infortunée Mme Cabassou. Là, Marius a un trait de génie. Il fait déposer les deux brancards, l'un à côté de l'autre, et avec un grand geste, le geste de Marc-Antoine découvrant les restes de César:

— Un des leurs! dit-il en montrant le cul-blanc...

Puis, se retournant vers Cabassou:

— Un des nôtres!

Toute femme élégante
porte ou portera les chapeaux de

Bethy

Haute Mode. — 157, rue de Brabant.

Les Invalides belges en France

A l'occasion du centenaire, la Fédération Nationale des Militaires belges, Mutilés et Invalides de la guerre, à Paris, organise, le 22 courant, au profit du « Foyer des Invalides belges », à Paris, une fête de nuit dans le Jardin d'Acclimatation.

Au cours de cette fête, il sera donné une représentation de la *Muette de Portici*. La Tournée Rensy de Bruxelles a été choisie pour monter cet opéra.

Epigramme

Bien que charmante, Jeannette
M'inspire de la terreur,
Elle a quinze ans, elle est bête...

Moralité :

« L'âge ois » fait peur!



LUNDI 16 juin ET JOURS SUIVANTS
MISE EN VENTE
PRIX EXTRAORDINAIRES

BRUXELLES	ANVERS	BLANKENBERGHE
50, Marché-aux-Herbes	115, Place de Meir	32, Rue de l'Eglise
46, Avenue Louise	70, Rempart Ste Catherine	
35, Bd. Ad. Max		
77, Chaussée d'Ixelles		
49, Rue du Pont-Neuf		

Le sergent à un bleu

LE SERGENT. — En position!

LE BLEU. — Non sergent: ça, jamais; ma sœur l'a été, et maman l'a battue...

Le papier qu'ils emploient

Un lecteur complète comme suit la liste des papiers que certaines catégories de mortels emploient, et dont nous avons publié un premier échantillon:

- Les Scandinaves... du papier suédois;
- Les Petites Abeilles... du papier ruche;
- Les bouilleurs de cru... du papier à la cuve;
- Les Usines Lacroix... du papier (à cigarettes) de riz;
- Les broussards... du papier éléphant;
- Les correcteurs du « Pourquoi Pas? »... du papier coquille;
- Permeke... du papier peint;
- Ochs... du papier de dessin;
- Le monsieur qui ne sait plus... du papier à la main;
- L'officier de l'état civil... du papier registre;
- Le turfiste malheureux... le « papier »;
- L'huissier... le papier de contrainte;
- « Lui »... le papier de Hollande;
- Les poules de luxe... du papier couché;
- M. Pierre Nothomb... du papier Pro Patria;
- La haute couture... du papier pur fil;
- Les contribuables... du papier soufflé;
- Les Allemands... le chiffon de papier;
- Les vitriers... le papier casse;
- Figaro et ses disciples... le papier frictionné;
- M. Wielemans-Ceuppens... le papier brasseur;
- Les rustres... le papier paraffiné (pas raffiné);
- M. Carnoy... le papier Peau d'âne;
- M. Capart... le papyrus;
- Le directeur des Etablissements du Val-Saint-Lambert... le papier cristal;
- Nous tous... le papier hygiénique.

L'ART en FOURRURES

CREATION DE MODELES

Manteaux de fourrures en tous genres

Garde de fourrures en été

VENTE DE PEAUX EN DETAIL

ONDRA

Fourreur

Rue de la Madeleine, 45, Bruxelles

Téléphone : 202.22

FLUMATOURS EXPOSITION DE LIEGE

BUREAU AUXILIAIRE DU COMITÉ EXÉCUTIF

Tickets d'entrées,
Billets de logement,
Cartes de Restaurants
et tous renseignements en nos bureaux,
15, RUE ROYALE, BRUXELLES

Un carottier

— On vous demande au téléphone, monsieur le censeur, dit la concierge du lycée entrant en hâte dans le bureau. Au téléphone.
— Monsieur le censeur?
— Lui-même.
— Je voulais vous prévenir que Jacques Gellis ne pourra pas aller en classe cette après-midi; il est très enrhumé.
— Bien... bien, fait le censeur — et, cependant, il trouve le timbre de la voix qui lui parle singulièrement enfantin —; bien, mais voulez-vous me dire, s'il vous plaît, qui téléphone?
Et la même petite voix :
— Mon papa, Monsieur.

Il y a toujours eu rivalité entre les gens de la Place de Brouckère et ceux de la Porte de Namur, entre ceux du haut et du bas de la ville.

Cependant, chacun s'accorde à reconnaître que le seul « bas » de la ville, c'est le bas « Amour ».

Il faut songer à tout

Beau garçon, et solide, mais très fat, Jean N... est un réputé coureur de femmes. Il ne cache ni ses succès ni l'avenir qu'il attend d'eux.

— Un jour ou l'autre, je me marierai. Mais le beau mariage, avec le sac! Faire une fin, oui, mais une fin qui me donne des moyens...

Le baron Bouif, qui considère les ébats de Jean d'un œil amusé et un peu sceptique, croit devoir lui conseiller quelque prudence :

— Méfie-toi, mon garçon, méfie-toi. Jusqu'ici, tu as fait des femmes à peu près ce que tu as voulu. Un jour, les femmes te revaudront ça... Une te plaquera, te plaquera salement, et le charme rompu, tu en verras de toutes les couleurs...

Jean hausse impatientement les épaules :

— Bah! quand une femme me plaquera, j'en prendrai dix autres. Il n'y a pas qu'un poisson dans la mer.

— Non, fait le baron Bouif, non, il n'y a pas qu'un poisson dans la mer; mais tu n'as qu'un hameçon.

Toutes marques, tous prix - Balles
Filets - Chaussures - Vêtements
RAQUET. VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Grand monde

Grand dîner, l'autre soir, dans une ambassade de France où se pavane une ancienne comédienne, d'esprit limité. Assistance choisie, toute la haute société de la ville, donc très collet monté...

A la fin du dîner, les hommes passent au fumoir et les dames au petit salon.

Mme l'ambassadrice interroge alors ses invitées d'un charmant petit mouvement de tête :

— Et maintenant, Mesdames, pipi!

Ajoutons que cette histoire est rigoureusement authentique.

« Deutschstum »

C'était avant la guerre.

Un jeune docteur allemand, professeur de géographie à l'Université d'Heidelberg et qui devait, en 1917, mourir du typhus sur les bords du Dnieper, discourait savamment, certes, mais prétentieusement, sur la plage de Brighton, devant un groupe de savants et d'hommes de lettres anglais et belges. Il démontrait que — l'étude de leurs crânes le prouvait — tous les grands hommes connus dans l'histoire étaient d'origine allemande, germanique. Il avait ainsi annexé jusqu'à Jeanne d'Arc. Un Irlandais, qui était alors professeur de grec à Oxford, l'interrompt enfin et :

— Dites-moi, monsieur, et Shakespeare était-il lui aussi un Germain?

Le docteur allemand hésita quelques secondes, regarda l'Irlandais, puis les assistants, comme pour voir si la question était posée sérieusement, puis avec un tout petit, tout petit sourire :

— Non, Shakespeare n'était pas Allemand, du moins rien ne m'autorise jusqu'ici à le soutenir encore que, devant un pareil génie, on puisse sans trop de présomption affirmer qu'il devait l'être!

ARTICLES POUR CADEAUX
PAPETERIE DU PARC
104, rue Royale, 104

Sensibilité bien anglo-saxonne

M. Fortunate n'est pas un mauvais homme, mais non, encore que, archimillionnaire, il soit resté aussi près de ses sous, comme on dit dans le peuple, qu'au temps où il vendait de vieux chiffons et de vieilles bouteilles dans la petite boutique sombre et empuante de Road street. On ne change pas si facilement que cela ses habitudes, n'est-ce pas! mais pas mauvais homme du tout. Et du cœur.

La preuve :

Son petit cousin Archibald — qui s'est marié jeune, a sept enfants dont un en tout bas âge, et dont les affaires marchent très mal — vient de lui demander un billet de cent livres pour lui permettre d'envoyer à la mer sa femme, la pauvre Lizzie, épuisée par ses maternités successives et qui, si elle continue à travailler autant dans ce maudit Londres, ne tardera pas à s'en aller de la poitrine. Et alors que deviendra le pauvre, pauvre Archibald, avec sept enfants sur les bras? Cent livres, ce n'est rien pour le cousin Fortunate. Avec cent livres, il sauvera la vie de Lizzie, — et celle d'Archibald (car Archibald ne pourra survivre à son aimée! et celle aussi de sept orphelins appelés tout seuls à mourir de faim et de misère), pour cent livres!

Et le bon Fortunate a été visiblement ému par l'exposé de la terrible situation d'Archibald; il a les yeux mouillés de larmes; il va, oh! oui, il va faire quelque chose. Il ne veut pas en entendre davantage: il a sonné. Un grand valet de pied apparaît :

— Tenez, John, reconduisez donc Monsieur, dit Fortunate la voix serrée. Et puis regardez-le bien, et ne le laissez plus jamais revenir. Il me brise le cœur, le pauvre homme!

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Cafés fins de luxe. — 402, chauss. de Waterloo. Tél. 783.60.

La logique du petit Jacques

La maman du petit Jacques lui a donné des groseilles dites à maquereau.

JACQUES. — Maman, qu'est-ce que c'est ça?

LA MAMAN. — Ce sont des groseilles, mon chéri.

Le lendemain, maman a oublié l'incident et donne à Jacques des groseilles dites « à grappe ».

JACQUES. — Maman, qu'est-ce que c'est ça?

LA MAMAN. — Ce sont des groseilles, mon chéri.

JACQUES. — Mais non, maman, hier tu m'as dit que c'était des groseilles... aujourd'hui se sont des petits selles.

Les Ecossais sont coriaces

On sait quelle réputation d'avarice ont, en Angleterre, les Ecossais. Voici la dernière histoire qui nous fut contée à ce sujet. Elsie Janis, pendant son séjour à Paris, la dit avec son inimitable accent à notre confrère Paul Achard, secrétaire général des Champs-Élysées:

Une grande procession devait passer ce jour-là à travers les rues de la petite ville. Toutes les fenêtres, sur son passage, étaient louées depuis longtemps ou offertes à des amis. Même celles de la vieille baraque qui fait le coin de Bhamer St et de Waitner Place, des fenêtres pourtant tellement vieilles et tellement mal entretenues qu'elles ne pouvaient s'ouvrir et que les curieux qui avaient pris place dans les petites salles basses de la maison devaient se contenter de regarder le spectacle derrière les vitres. Et cependant il y avait encore tant de monde dans ces pièces que, au bout de quelque temps, la chaleur devint absolument suffocante. Les femmes ouvraient nerveusement leur corsage et commençaient à pousser des petits cris aigus; les hommes se corgestonnaient de minute en minute. C'était en vérité à en mourir. Quelqu'un alors fit une proposition: — Si nous cassions les carreaux? A nous tous, nous pouvons bien nous cotiser pour remplacer ces deux ou trois vitres, et au moins pourrions-nous avoir un peu d'air plus frais!

Proposition acceptée d'enthousiasme, sauf par un vieil Ecossais tout rouge, rouge brique, qui se tenait au premier rang des curieux et qui, impassible, suait en silence. On insista en vain, non, il entendait ne rien payer. Qu'on brise les vitres si l'on voulait, pour lui il n'y toucherait pas et n'estimait pas avoir à déboursier le moindre farthing. Non sans groggeler contre le vieil entêté, les autres assistants se décidèrent à passer outre: il y aurait un cotisant de moins, et voilà tout. Et d'un coup de canne vigoureux, l'un d'eux fit sauter les carreaux.

A peine la première ouverture faite, le vieil Ecossais, se précipitant, passa la tête par l'ouverture et aspira une longue bouffée d'air:

— Ah! fit-il avec satisfaction, ma parole, encore un instant, et j'allais crever!

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

13, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**
Sont incontestablement les meilleurs.

Philosophie du mariage

Dialogue bref:

JONES. — Et vous n'avez encore jamais pensé sérieusement au mariage?

BROWN. — Au mariage? Voyons, mon ami Jones, voyons! il n'y a que les gens mariés qui pensent sérieusement au mariage!

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyenveld. Distributeur officiel Ford vous reprend v^e anc. voitures au meilleur prix

Humour ecclésiastique

Le Père Sanson villégiature à Caunterets, où il soigne ses cordes vocales, que le prêche du Carême a encore mises cette année à une rude épreuve. Il circule avec autant de simplicité que d'aisance au milieu des baigneurs, causant avec les uns et les autres et regardant avec une joie extrême les enfants jouer.

L'autre jour, il rencontre un dirigeant de la C. G. T. qui lui demanda des nouvelles de sa santé.

— Je vais bien, mon cher monsieur, mais je vous assure que ce n'est pas gai d'être victime d'un accident du travail et de ne pas même toucher le demi-salaire.

Bruleurs Automatiques

CUENOD

à réglage progressif
pour Chauffages Centraux

Etablissements E. DEMEYER
54, rue du Prévôt, IXELLES - Tél. : 452,77

Les jeux du sort

La salle de jeu du Casino d'Etretat. Un homme, rouge d'émotion, joue au chemin de fer et le sabot est devant lui. Il a ce que l'on convient d'appeler une main et au septième coup le croupier a devant lui une pile imposante de jetons.

— Un banco de 437 louis!

— Banco! crie un monsieur, qui s'approche de la table et presque aussitôt abat 9...

Le banquier, qui est un de nos juges d'instruction les plus parisiens, a perdu, et celui qui a gagné est un escroc célèbre qu'il a mis en liberté provisoire il y a quelques mois...

Il doit bien le regretter!!

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Un mot de Rochefort

Ceci n'est pas un plaidoyer pour M. Lancel, mais une simple anecdote que contait, au lendemain du drame de la rue de Chazelles, dans les couloirs du Palais de Justice, Me Paul Boncour, avocat du mari meurtrier; le maroquinier venait de subir son premier interrogatoire et le juge d'instruction semblait invoquer contre lui, pour prouver la préméditation homicide, le fait d'être allé au rendez-vous de sa femme, avec un revolver chargé dans sa poche:

— C'est une vieille affaire dont nous ne sommes plus guère que quelques-uns à nous souvenir ici, disait donc Paul Boncour. Henri Rochefort était un des témoins à décharge du mari outragé. Le président des assises, interrogeant Rochefort, eut le malheur de lui poser cette indiscrète question:

— Nous comprenons fort bien, Monsieur Rochefort, le sentiment qui vous fait parler si chaudement en faveur de votre ami. Mais comment pouvez-vous soutenir qu'il n'avait aucune idée de meurtre quand vous savez que son revolver était, tout chargé, dans la poche de son veston.

Rochefort eut un sourire:

— Mon Dieu, Monsieur le président, j'ai sur moi tout ce qu'il faut pour commettre un attentat aux mœurs, et cependant, je vous assure, je n'y songe nullement.

Ce fut, en dépit du lieu, un éclat de rire général.



BUSTE développé, reconstitué raffermi en deux mois par les **Pilules Galéginos**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix: 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

PIANOS

30 ans de garantie !...

Voilà

CE QUE LE GRAND FACTEUR DE PIANOS

"PIERARD,"

vous donne sur tous ses pianos neufs ou d'occasion vendus avec grandes facilités de paiement de 2,000 à 6,000 francs
Transport gratuit en Province — Echanges avantageux

PIERARD, 116, rue Braemt Tél. : 580.32

Les propos près du tapis vert

Deux gentlemen haut perchés sur les tabourets d'un bar deauvillois se remettent des émotions d'une partie en dégustant un quelconque cocktail. La conversation tombe sur la chiromancie.

— Vous y croyez, vous, aux lignes de la main? hasarde un des protagonistes.

— Parfaitement, et rien qu'hier soir j'ai été témoin d'un petit fait qui ne peut laisser aucune trace de scepticisme dans mon esprit. Tenez, à la table là-bas il m'a suffi de jeter un coup d'œil sur la main d'un ami pour lui prédire qu'avant peu il entrerait en possession d'une jolie somme d'argent. Ça n'a pas raté. La seconde d'après il gagnait un banco de 400 louis.

— Je serais curieux de savoir ce que vous aviez vu dans sa main?

— Un sept et un deux, tout simplement.

— Idiot.

Sens... unique

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages Bijouterie-Horlogerie. Prix sans concurrence.
BIJOUX OR 18 CARATS. MONTRES EN TOUS GENRES
CHIARELLI, rue de Brabant 125 (arrêt trams r. Rogier)

L'âme russe

Mme Ida Rubinstein vient de rentrer à Paris; elle revient d'un long voyage en Italie, au cours duquel elle a vu d'Annunzio, qui n'est nullement fou, comme l'assurent certains journaux de la péninsule.

Dès son retour, elle a reçu la visite du peintre décorateur russe Penoit, qui vient de passer plusieurs années sous la terreur bolcheviste et qui conte à ce sujet des souvenirs bien curieux. Comme il manifeste l'intention de ne point retourner « là-bas », il peut parler avec quelque liberté :

— Nous avons eu ces temps derniers, conte-t-il, une recrudescence de terreur. Mais tout le monde y est tellement habitué que, exécutions, arrestations, perquisitions, etc., ne troublent plus la vie quotidienne. Il n'y a qu'une chose à laquelle personne ne peut se faire : c'est le sentiment d'angoisse qui naît en vous quand, en pleine nuit, vous entendez le bruit d'une auto dans votre rue — les autos sont rares qui circulent encore en Russie, et la nuit, ce ne sont plus que des autos officielles — et que cette auto s'arrête près de votre porte. Dans le grand silence de la nuit russe, il semble qu'on entende battre les cœurs de tous les voisins. Pour qui est-ce? A quelle porte les tchékistes vont-ils frapper? Un quart d'heure ou deux s'écoulent. De vagues bruits d'armes, de portes, de pleurs. Et l'auto repart. C'est fini.

Et comme quelqu'un indiscrètement lui disait :

— Mais pourquoi êtes-vous resté si longtemps en Russie? Pourquoi n'êtes-vous pas venu plus tôt?

Avec le fatalisme des Russes, Penoit se contenta de répondre :

— Les printemps sont si beaux là-bas!

Les « Concetti » de ces Messieurs

Le jour où Edouard Herriot abattit le cabinet Briand-Caillaux, dans un groupe de journalistes, Edmond du Mesnil faisait des mots. Il était plus en verve que jamais, le directeur du *Rappel* :

— L'erreur du ministère Briand a été de confondre l'autorité de la force avec la force de l'autorité... On ne franchit pas le Rubicon en y trempant un orteil, mais d'un seul bond... M. Aristide Briand qui rêvait de vivre sur les bords du lac Léman est mort sur les rives du Rubicon. Une rivière où il n'y a pas même de poisson!... Il a beau dire qu'il n'est préoccupé que de la politique du franc, le malheur est que tout le monde sait ce que sera le franc de sa politique...

Et, comme à la tribune le président du Conseil, dans un suprême effort pour rallier ses troupes, se frappait le poing fermé la poitrine en criant: « Je jure... moi dont le désintéressement... »

— Ça sonne creux! fit du Mesnil dans le silence.

— Le franc se sauvera lui-même, disait un autre orateur!

— Il s'est même sauvé déjà, répondait le directeur du *Rappel*, il s'est sauvé à l'étranger.

— Il y a des moments où il est bien difficile de savoir où est le devoir, assurait un troisième, où c'est un tragique problème que de trouver sa voie.

— Un problème plus tragique encore, intervenait Edmond du Mesnil, impitoyable, c'est de trouver ses voix.

Maillots spéciaux - Peignoirs - Slips
Ceint. - Bonnets - Sandales - Flotteurs
NAGE VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Le douanier et le paysan

A la douane, un bon paysan se présente chargé d'un énorme ballot, soigneusement ficelé:

— Rien à déclarer?

— Rien du tout.

— Et là-dedans?

— C'est d'la nourriture pour mes lapins.

— Montrez.

— Puisque j'veus dis qu'c'est d'la nourriture pour mes lapins.

— Montrez tout de même.

— Que vous êtes entêté. Encore une fois, j'veus dis qu'c'est d'la nourriture pour mes lapins...

Enfin, le paysan consent à ouvrir le paquet qui débordait de tabac, de dentelles, de cigares et d'allumettes. Victorieux, le douanier, s'écrie:

— C'est ça que vous appelez de la nourriture pour vos lapins?

Et l'autre, sans se troubler:

— Parfaitement, M'sieur le douanier, et si y n'voulent pas la manger, y n'auront rien d'autre...

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyser
veld. Distributeur officiel Ford vous
prend v^e anc. voitures au meilleur pr.

Naïveté

Le brave Espargillan voit la mer pour la première fois. Il a profité d'un train de plaisir organisé par la ville de Saint-Flour pour venir passer trois jours aux bords de l'Océan. Il est arrivé le soir, par marée haute, comme les vagues donnaient joyeusement l'assaut à la petite jetée de Fort-sur-Mer. Que c'est beau, la mer! que c'est beau! grandiose!! Espargillan va pouvoir en raconter à tous les villageois de Saugues qui n'ont pas fait encore le voyage. Et pour pouvoir appuyer les récits étonnants — qu'il promet de faire aux veillées — d'une pièce à conviction, achète une bouteille et se met en devoir de la remplir d'eau salée.

Il est en train de la boucher soigneusement quand un farceur, qui observe, depuis quelques instants, son manège, l'interpelle :

— Hé! l'ami... vous venez bien de remplir d'eau de mer la bouteille que vous tenez en main?

— Oui, monsieur.

— Mais, à ce que je vois, vous oubliez de la payer, cette eau...

— Ça se paie?

— Vous ne voudriez tout de même pas que je vous la donne pour rien!

— Vous êtes le propriétaire?

— Comme vous dites...

— Je vous demande pardon; je ne savais pas... Combien vous dois-je?

— Cinquante centimes.

— Les voici.

Rentré à l'hôtel, le bon Auvergnat place sa bouteille sur sa table de nuit; mais, au milieu de la nuit, il a un cauchemar, agite les bras et jette par terre le flacon qui se brise.

Le lendemain matin, pour réparer ce petit malheur, il se dirigea vers la plage, muni d'une nouvelle bouteille.

On est à marée basse.

Il regarde l'immense étendue découverte et:

— Eh bien! à cinquante centimes le litre, il a dû en faire, des affaires, depuis hier, le propriétaire!...

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de
W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO
BRUXELLES 39, Marché aux Herbes, TEL. 219.43

Une voix sèche...

Au cours du Conseil des ministres, désormais fameux, qui inaugura la Grande Pénitence par le pain rassis et les deux plats, certains membres du cabinet défendirent une thèse plus libérale que celle qui prévalut. C'est ainsi que M. Albert Sarraut demandait que l'on ne comptât pas comme un plat les poissons, soutenu par M. Queille et M. André Fallières qui s'écria :

— Oui, oui; le homard, la langouste, ça ne peut pas compter comme un plat... et le...

On entendit alors une voix sèche :

— Les communiqués de la présidence du Conseil ne sont pas des menus de restaurant. Deux plats. C'est tout. Et chacun baissa la tête.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques **MERLE BLANC**

Le laïc conscient et organisé

C'est à Séès, devant la magnifique église du XIII^e siècle, que se passe cette anecdote authentique. Sur le seuil de l'église, comme le guide officiel va pénétrer avec deux ou trois touristes français, arrive un Anglais, qu'accompagne un superbe setter. L'Anglais demande à se joindre au petit groupe.

— Mais volontiers!

On va entrer.

— Ah! pardon, intervient soudain le guide; il faut laisser votre clebs à la porte!

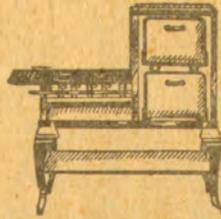
— Clebs? interroge l'Anglais qui ne comprend pas.

— Oui, le cabot, le chien quoi!

— Aoh! mais je ne pouvais pas... on le volera à moi...

— M'en f... Les bêtes peuvent pas rentrer dans l'église. Et d'expliquer d'un air convaincu :

— Oh! c'est pas pour l'église, vous comprenez bien; mais c'est un monument classé historique! alors, n'est-ce pas...!



Vous pouvez dormir sur vos deux oreilles avec la cuisinière

" HOMANN "

conseillée et vendue par
- le Maître Poëlier -
G. PEETERS

(dépositaire officiel) 40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Du berger à la bergère

Une légende de Forain :

Un grand valet de pied en livrée regarde nonchalamment un terrassier qui repave une rue.

— C'est lourd un pavé? demande le valet de pied.

Et l'autre, goguenard, de lui répondre :

— C'est plus lourd qu'un pot de chambre.

Consultation médicale

« Docteur, je ne ferme pas l'œil de la nuit.

— Ah! ah! si vous prenez de la camomille?

— Mais j'en prends...

— Si vous n'en prenez pas? »

Christian

Rue Royale, 196 — Objets pour cadeaux

Histoire juive

Lévy a acheté, il y a quelques jours, une grande bâtisse menaçant ruines. Isaac le rencontre aujourd'hui et le félicite avec empressement :

— Ah! mon fils, quelle belle chance vous avez rencontrée là... Je vous l'envie... L'assurance va avoir une belle grosse petite somme à déboursier, n'est-ce pas, pour votre incendie d'hier.

— Chut!! arrête Lévy, roulant des yeux inquiets autour de lui... Chut!! Pas d'hier, —vieux fou... de demain!

L'utilité de la barbe

Un mot à côté.

Un très élégant député du sud-ouest aborde le dessinateur H.-P. Gassier.

— Très bien, votre caricature, très bien. Très ressemblante, et pas méchante du tout, merci. Mais pourquoi diable m'avez-vous fait cette barbe en éventail? Je n'ai pas la barbe en éventail...

— Je sais bien, répond Gassier, mais j'ai pensé vous être agréable: par cette chaleur!

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. D'ETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUTSEL.

Demandez documentation et essai au

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

9a, boulevard de Waterloo (Porte de Namur), Bruxelles

DE BAS EN HAUT, TOUTE LA
MAISON CHAUFFÉE ET DISTRI-
BUTION D'EAU CHAUDE AVEC
LA MERVEILLEUSE CUISINIÈRE

"LUXOR" 44, rue Gaucheret
BRUXELLES Tél. 504.18

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS

Message cornélien

M. K..., qui est un haut fonctionnaire du Quai d'Orsay, en même temps qu'un poète de très grande valeur, est aussi un émule d'Alain Gerbault. Tous les ans, sur une coque de noix qui lui appartient, il part seul sur l'Océan et, s'il ne le traverse pas, il navigue du moins très au large. L'an dernier, il fit installer la T. S. F. à son bord. Il partit, mais au bout de trois mois, n'ayant pas encore utilisé son poste, il résolut, coûte que coûte, de s'en servir. C'est alors qu'il aperçut un énorme transatlantique à peu de distance. Le gros navire allait, dédaigneux du petit bateau qui, ironiquement, dansait sur les flots.

M. K... se mit au clavier :

— Etes-vous prêt à recevoir un message? lança-t-il.

— Oui, répondit le paquebot, tandis que tous les passagers se précipitaient aux bastingages, attendant le message de la barque.

M. K... réfléchit un instant, puis soudain, ne sachant trop quoi dire :

— Vous n'avez besoin de rien? demanda-t-il au transatlantique qui, assure la légende, faillit en chavirer de stupefaction.

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

Ceci est digne de Mme Sans-Gêne

Un soir, Louise Balthy était invitée chez une amie de théâtre richement entretenue et dont l'hôtel était aux Champs-Élysées.

Elle avait pour voisin de table le grand-duc Michel, placé en face de la maîtresse de maison. Au rôti, circulent des poulets d'une fraîcheur douteuse.

Balthy saisit quelques grimaces des convives, et, sans ambage, lance au travers des couverts en désarroi :

— Mais, dis donc, Suzanne, ton poulet a p..., ma chère!

Le ministre connaît le métier

Yves Mirande se trouvait, l'autre jour, à la porte d'un de nos grands ministères, celui des Travaux publics, attendant un ami qui, ayant sans doute une démarche sérieuse à y faire, n'avait pas cru devoir l'y introduire.

Arrive un de nos plus brillants députés, titulaire du dit ministère, — ne le nommons pas, mais c'est M. Pierre Laval, — qui, la canne à la main, rejoignait démocratiquement son cabinet.

Mirande, qui avait eu l'occasion de lui être présenté quelques mois auparavant, se trouve face à face avec lui, l'arrête et lui dit :

— Tiens, bonjour, qu'est-ce que tu viens foutre ici.

— Je rentre au ministère, lui répondit le député.

— Mais qui est le ministre ici, dit Mirande.

— C'est moi, répondit l'autre.

— Toi? dit Mirande, t'es ministre? Pas possible! Ah! non, c'est une rigolade...

Le ministre ne se vexa pas, il regarda Mirande et lui dit simplement :

— Pas tous les jours.

Mais il s'engouffra vite sous la voûte officielle.

Comme le soleil

L'astre radieux et radiant que nous dénommons Soleil, Phoebus, Hélios monte au zénith pour nous affirmer sa gloire et son infinie bonté, dispensateur de la chaleur et de la lumière, indispensables à la vie. Indispensable aussi est à la vie moderne la nouvelle voiture Ford, qui monte au zénith de la construction automobile.

La nouvelle Ford répond au goût des personnes les plus difficiles en matière d'élégance de lignes. Quant au nouveau moteur, il a fait ses preuves depuis longtemps déjà. Les dames, comme les messieurs, conduisent avec une extrême facilité et avec grand plaisir la nouvelle Ford.

Les Etablissements P. Plasman, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens distributeurs des produits Ford en Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails concernant la nouvelle Ford. Leur expérience éprouvée vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie, et, à cet effet, un « Service parfait et unique » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange Ford est à leur disposition en cas d'accident, de telle façon que le véhicule n'est jamais immobilisé.

Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules Ford. On y répare bien, vite et bon marché. Pour tout ce qui concerne la Ford, il est indispensable de s'adresser aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

Un mot d'enfant américain...

C'est là une de ces petites histoires dont il n'est pas prudent de tirer des conclusions par trop générales, mais il faut avouer que ce mot éclaire d'un jour singulier une civilisation si différente de la nôtre.

Un petit boy joue avec une mouche qu'il vient d'attraper à la vitre d'une fenêtre; il la tient par les ailes, et pendant qu'elle agit désespérément les pattes, il s'amuse à dialoguer avec elle :

— Jolie petite mouche, es-tu bonne chrétienne?

— Oui.

— Jolie petite mouche, aimes-tu beaucoup le bon Dieu?

— Oui.

— Jolie petite mouche, tu voudrais bien aller au Ciel?

— Oui.

— Eh bien! vas-y.

Et, avec un cruel sourire, il la met sous son soulier et l'écrase.

BÈGUES Guérison radicale de tous défauts de la PAROLE
par Marcelle FROLOIS, dipl. du gouv.
77, rue de la Clinique, Bruxelles, tél. 285.28

Lévy pense à tout

C'était chez Lévy, le riche propriétaire du magasin bien connu *Young England*, et celui-ci, grand collectionneur devant l'Éternel, faisait à un de ses amis les honneurs de ses galeries d'art ancien.

On arrive à deux tableaux de dimensions respectables.

— Admirez-moi ça, dit-il avec orgueil, Des Raphaël l'un et l'autre. Qu'en dites-vous?

Justement intéressé, l'ami se penche vers les deux toiles les examine d'un œil scrutateur, les étudie et soudain lance une exclamation :

— Mais ils sont signés Rachel vos deux tableaux, et nullement Raphaël! proclame-t-il.

Alors Lévy, les mains dans les entournures de son veston, de laisser tomber, en clignant de l'œil :

— Je sais bien, c'est moi qui ai fait mettre ça sur la vraie signature; mon avoué m'avait dit que, par prudence, il fallait que tout ici soit au nom de ma femme.

Les classiques de l'Humour

En 1784, Beaumarchais proposa une institution patriotique en faveur des « pauvres mères nourrices ». La lettre contenant ses idées à ce sujet fut insérée dans le *Journal de Paris* du 15 août et ne produisit point l'enthousiasme dont il s'était flatté. Les souscripteurs ne répondirent pas à l'appel. Beaumarchais protecteur des mères nourrices dans l'infortune, cela avait paru drôle. On rit beaucoup et on oublia vite. Beaumarchais décida de donner au profit de son œuvre la cinquantième du *Mariage*. Les comédiens consultés acceptèrent, et, le bruit ayant couru que de nouveaux couplets seraient chantés à la fin de la pièce, la curiosité générale s'éveilla. Au jour indiqué, le 2 octobre, il y eut autant de monde qu'à la première. Les couplets relatifs à la circonstance furent applaudis avec transport. Après le premier couplet chanté du vaudeville ordinaire, Suzanne commença sur le même air, en s'adressant au public:

*Pour les jeux de notre scène
Ce beau jour n'est point fêté;
Le motif qui vous ramène
C'est la douce humanité;
Mais quand notre cinquantaine
Au besoin sert de moyen,
Le plaisir n'y gâte rien.*

Figaro chanta ensuite:

*Nous heureux cinquantenaires
D'un hymen si fortuné
Rapprochons du sein des mères
L'enfant presque abandonné;
Faut-il un exemple aux pères?
Tout autant qu'il m'en naîtra
Ma Suzon les nourrira.*

Suzanne reprit:

*Mon ami, je ne sais guère
Quel devoir sera plus doux;
Comme épouse et comme mère
Mon cœur les remplira tous;
Entre l'enfant et le père
Je partagerai mon amour,
Et chacun aura son tour.*

Enfin l'on invita Brid'oison à donner son avis. Après plusieurs pitreries, il déclara:

*Que de plaisir on trouve à rire
Quand on n'voit du mal à rien;
Que de bonheur on trouve à s'dire:
L'on m'amuse et j'fais du bien!
Que d'bel chos' on peut écrire
Contre tant de joyeux ébats!
Nos criti...iqu' n'y manq'ront pas.*

Brid'oison ne se trompait point, cette représentation valut à Beaumarchais de terribles épigrammes. Dans l'une d'elles on fait allusion à l'accusation fréquemment portée contre l'auteur du *Mariage* d'avoir empoisonné ses deux premières femmes:

*Rien de bon ne vient des méchants,
Leurs bienfaits sont imaginaires;
Tel Beaumarchais à nos dépens
Fait des charités meurtrières;
Il paie du lait aux enfants
Et donne du poison aux mères.*

En voici une deuxième, aimable:

*Rien n'échappe à ton caractère;
Nous te voyons, au même instant,
Prodiguer des plaisirs au père
Et donner du lait à l'enfant.*

Troisième:

*De Beaumarchais admirez la souplesse!
En bien, en mal son triomphe est complet!
A l'enfance il donne du lait
Et du poison à la jeunesse.*

A quoi Voltaire avait par avance répondu:

— Beaumarchais n'est pas un empoisonneur, il est trop drôle!

T. S. F.

Le clocher moderne

Le haut-parleur a déjà sa place dans les églises, où il sert à amplifier utilement les sages conseils des sermons. Non content de cette première victoire, le voici qui grimpe dans le clocher. C'est à Tintagel, petit patelin des Cornouailles. Les cloches étant fort abîmées, la municipalité économe décida de les remplacer par des disques (peut-être ceux de Jef Denyn?), un pick-up et de résonnantes haut-parleurs.

Il paraît que les résultats sont excellents. Tintagel est un village à la page.

RADIO POUR TOUS

25, rue de la Madeleine,
vend moins cher que le moins cher.

Interviews

Le *Journal-Parlé* de Radio-Belgique, qui offre à ses auditeurs des interviews de personnalités depuis quatre ans, donne une importance de plus en plus grande à cette rubrique intéressante et pittoresque qui plaît tant aux auditeurs.

Ces derniers jours, on a pu entendre Amédée Lynen, loquace et bon enfant; M. Christovan Ayres, président du Syndicat des journalistes professionnels du Portugal; l'acteur japonais Tokuyiro Tsutsui; le romancier Dekobra et l'abbé De Smedt, président du Comité de l'Ommegang.

Le *Radio-Journal de France* suit l'exemple de son confrère belge et questionne aussi maintenant devant le micro des écrivains et des artistes.

RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR

36, avenue de la Joyeuse Entrée, Brux.
Installation complète de tout premier ordre : 4,500 francs



Spécialisation

Nous avons dit que Paul Reboux a suggéré récemment la spécialisation des postes français: l'un organiserait des programmes gais, l'autre des émissions sévères, etc. Le populaire Microvox se joint à lui et Georges de Pawlowsky défend le même projet. Cette idée fait du chemin. Elle semble avoir du succès. Reste à savoir si elle recueillera autant de succès quand elle sera réalisée.

VLANO RECEPTEURS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-nous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés: **Vlano-Réclame**, **Vlano combiné**, T.S.F. et Phono. Merveil ensemble, complet depuis 3,000 fr. **Vlano-Orchestre** pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nombreuses références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Louve, 10, à IXELLES



SEUL LE RECEPTEUR NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF

PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION.

Chez votre fournisseur ou chez
A & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

Allo! Allo!

Les speakers annoncent généralement le programme en faisant, sur un ton solennel ou familier: « Vous allez entendre... » ou « Veuillez écouter... »

La plupart des speakers français disent avec une satisfaction sans mélange: « Vous allez avoir le plaisir d'entendre... », ce qui est une façon adroite — et sans réplique — de commander le succès.

Amateurs

Si vous désirez acheter des pièces détachées;
Si vous désirez des renseignements techniques,

ADRESSEZ-VOUS **71, rue Botanique**

Lecteurs de *Pourquoi Pas?*, exigez votre carte d'acheteur qui vous assurera les plus fortes remises.

L'Italie traque ses pirates

L'Italie n'a guère plus de 120.000 sans-filistes déclarés, c'est-à-dire payant licence. Ce chiffre a de quoi étonner pour un pays qui possède de si nombreuses stations émettrices témoignant une grande activité et diffusant les programmes qui, « a priori », doivent plaire à la population.

Le gouvernement de M. Mussolini, raconte la « Parole Libre », estime donc qu'il doit y avoir des centaines de milliers de pirates, c'est-à-dire de réfractaires à la taxe. Aussi a-t-il décidé de les débusquer par une vaste opération de recensement.

Les agents du recensement déposent actuellement dans toutes les maisons et jusque dans les chaumières un questionnaire très détaillé, auquel il faut répondre sans ambiguïté. Il est rappelé dans cet imprimé que des amendes assez fortes frappent les réfractaires, les pirates, et qu'une part de ces amendes sera versée à ceux qui les auront fait découvrir. Toute l'Italie sans-filiste est donc actuellement la proie d'une légion de dénonciateurs et la sévérité manifestée envers les premiers pirates découverts terrorise les autres. Aussi les déclarations affluent-elles et, d'ici deux ou trois mois, l'Italie pourra-t-elle déclarer 400.000 à 500.000 sans-filistes.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

La T. S. F. à l'hôpital

Cette œuvre admirable de solidarité humaine que préside et qu'anime le bon maître Victor Charpentier, de « La Parole Libre », tenait dernièrement son assemblée générale. Rapport moral et rapport financier ont été approuvés à l'unanimité et félicitations méritées furent votées aux hommes dévoués qui se consacrent à cette œuvre.

L'action de « La T.S.F. à l'Hôpital » fut cette année particulièrement féconde: 300 établissements, hôpitaux, hospices, asiles, sanatoria sont dotés d'installations de T.S.F. et

entretenus régulièrement par les soins de la T.S.F. à l'Hôpital.

Trois cents établissements! C'est bien, sans doute, et c'est beaucoup lorsque l'on songe aux moyens trop restreints dont disposent Victor Charpentier et ses amis. Mais combien c'est peu lorsque l'on sait le nombre si considérable des maisons dans lesquelles souffrent des malheureux et où la T.S.F. pourrait apporter un peu de la vie et de la joie extérieure.

L'Angleterre, l'Allemagne, l'Amérique ont compris le rôle d'associations semblables à celle que préside Victor Charpentier. Des mécènes ont ouvert leur bourse, l'Etat a donné de généreuses subventions.

N'y a-t-il point chez nous de compatissants mécènes et l'Etat français a-t-il un cœur de pierre?

Et la Belgique?

A-t-on fait quelque chose?

C'EST UN REGAL QUE D'ECOUTER

LES SCARABÉE

(courant continu et alternatif)

sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et au
ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie
35, rue de Lausanne, 13, Bruxelles. Téléph.: 701.6

Pour commémorer l'invention de la T. S. F.

Un comité vient de se constituer à Eindhoven pour ériger un monument destiné à commémorer l'invention de la T.S.F. Des prix de 1.000 florins (10.725 fr.), 750 florins (8.025 francs) et 500 florins (5.360 fr.), récompenseront les trois meilleurs projets. Les concurrents sont entièrement libres de traiter le sujet à leur guise. Ils doivent s'adresser pour s'inscrire et obtenir tous renseignements sur les conditions du concours, à M. J.-D. Meysing, architecte, Eindhoven. La date limite pour l'envoi des projets est le 1^{er} octobre 1930.

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage

« Hélios »-Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs
« Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
« Hélios »-Dynamus, la perfection . . . 950 »

Amplificateurs de Grande Puissance D. R. KORTING

PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »

En vente dans toutes les bonnes maisons

Pour renseignements et pour le gros :

Léon THIELEMANS — LAEKEN

Des récepteurs pour les pauvres

De braves gens de Copenhague viennent de se grouper dans l'intention de fournir des appareils récepteurs à des personnes âgées ou malades qui n'ont pas les moyens s'en procurer. Un timbre va être édité avec le concours des stations. Il pourra être collé sur la carte de licence et sera guère vendu qu'un franc cinquante. On espère qu'une bonne moitié des 340.000 auditeurs danois achèteront un timbre, ce qui permettra de faire beaucoup d'heures de radio.

Souhaitons que ces prévisions optimistes soient même dépassées.

Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHE DE BRUXELLES
UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontaines) - Envoi en province

Modernes et classiques

Les postes d'émission usaient jusqu'à présent pour se faire reconnaître de signes assez simples et prosaïques: sifflements, métronome, carillons, etc.

La Russie, qui se pique d'être un pays neuf et novateur, vient d'instaurer une formule plus audacieuse: les signaux d'entracte de certains postes russes débutent par un vigoureux appel de sirène, auquel succède le grondement d'une usine qui travaille et le vrombissement de machines qui tournent. Tout cela se termine par une « Internationale » qui semble sortir de quelques milliers de poitrines.

Les Italiens qui ont des traditions et veulent leur rester fidèles, même devant le microphone, dédaignent eux aussi les carillons et les cloches. Mais ce n'est pas dans les sonorités modernes qu'ils ont été chercher leurs signaux d'identification.

La station de Naples vient d'adopter un signal original: seize notes claires s'échappent lentement d'une vieille flûte de Pan.

Deux procédés différents mais qui ont l'avantage dans des genres divers d'être neufs, agréables à l'oreille et de permettre aussi sans discussion possible l'identification de la station qui les émet.

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

Sagesse et T. S. F.

Il paraît que quiconque voudrait installer un moteur quelconque devra avoir reçu préalablement l'autorisation de l'autorité compétente qui doit savoir si le bruit émis par ce moteur ne dérange pas les amateurs de T. S. F. ou du moins les auditions qu'ils se proposent de capter.

Cela ne revient-il pas à dire: « Tout pour le plaisir et plus rien pour le travail? »

Le poil dans la main de tout ce qui touche de près ou de loin à la politique prend racine maîtresse. Pour ma part, je préfère entendre les moteurs des machines de l'imprimerie de la rue de Berlaïmont, ou ceux des glaciers de la rue des Palais et même de l'usine d'électricité toute proche, que d'être astreint d'écouter contre mon gré, après un long jour de voyage et ce jusque 11 1/2 heures du soir, les cris et autres musiques cacophoniques de la T. S. F. de mon voisin, de ma propriétaire, de mon beau-frère, etc.

Si les uns rouspètent contre le bruit des moteurs de travail, nous autres travailleurs, nous ferons de même contre les moteurs de plaisir.

MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 31, rue des Erables, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses. PRISE ET REMISE A DOMICILE

Régularisation

C'est encore un mot de notre « bonne ambassadrice » comme certains confrères aiment — par ironie — appeler Mme Z...

Le vieux maître d'hôtel des Z... fut un jour fort surpris de voir sa patronne lui remettre plusieurs bouteilles de champagne pour l'office.

Quoique admirablement stylé, le maître d'hôtel qui sait que les mailles de la bourse de Mme Z... sont affreusement serrées, ne put cacher sa stupéfaction.

Alors, l'ambassadrice de la République française expliqua: — Si on vous demande la raison de cette libéralité, vous direz que c'est aujourd'hui que Monsieur épouse Madame.



BON - PRIME

Les amateurs qui renverront ce bon à R.R. Radio, 10, imp. de l'Hôpital, à Bruxelles **Avant le 30 JUIN**

Téléphone 104.99

en l'accompagnant de la commande du matériel nécessaire à la réalisation du montage « Revol » sur alternatif — sur continu recevront

une superbe ébénisterie en acajou ou en chêne ciré.

GRATUITEMENT

Ensemble du matériel pour « Revol » continu, fr. 1.185.—

Ensemble du matériel pour « Revol » alternatif, pour secteur 110-130 et/ou 220 voltsfr. 1.745.—

Un journaliste fécond

Les histoires de chasse se renouvellent, assure-t-on, tous les cent ans. A leurs débuts, les jeunes journalistes entendent souvent raconter par leurs aînés l'histoire de Desonnaz, un vieux journaliste du temps de l'Empire, d'ailleurs plein de talent, mais qui ne trouvait pas toujours à placer sa « copie ». Les temps étaient encore plus durs qu'aujourd'hui. Il y avait moins de journaux, par conséquent moins de débouchés, et chacun appliquait de son mieux le mot d'Emile de Girardin qui disait que l'avenir était à celui qui se lèverait le plus matin. Desonnaz se levait à l'aube, et il écrivait cinq ou six articles sur tous les événements du jour. Très érudit et très fureteur, il était toujours prêt sur toutes les questions. On ne voit pas très bien, d'ailleurs, quelle est la question qui pourrait arrêter un journaliste digne de ce nom.

Desonnaz, qui habitait les hauteurs de Montmartre, descendait ensuite dans Paris, et il allait porter sa copie aux quotidiens. Notez qu'aucun journal ne lui avait rien commandé: l'excellent homme écrivait ses articles au petit bonheur, pour ceux qui pouvaient en avoir besoin.

RADIO-HOUSE

5, RUE DU CIRQUE (PL. DE BROUCKERE), BRUX. TEL. 297.91. LES PREMIERS SPECIALISTES DU POSTE A RENDEMENT GARANTI. POSTE COMPLET A PARTIR DE 3.000 FRANCS. GRANDES FACILITES DE PAIEMENT. — MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE.

Desonnaz et la chasse.

Desonnaz entrebâillait alors la porte des salles de rédaction:

- Voulez-vous quelque chose sur la question d'Orient?... demandait-il
- Non...
- Et sur la séance d'hier au Corps législatif?
- Non plus; mais si vous aviez un article sur la représentation du Vaudeville...
- Voilà! faisait Desonnaz, qu'on ne prenait jamais sans vert...

Et de ces poches, aussi vastes que celles du fameux philosophe Colline, il tirait, à l'instant même, l'article demandé. La seule fois où il fut pris en défaut fut précisément le jour de l'ouverture de la chasse. Dans le premier journal où il se présenta, on l'accueillit avec transport.

- Ah! voilà Desonnaz, nous sommes sauvés!
- Comment cela?
- Mais oui. Vous avez certainement sur vous un article sur la chasse...

Desonnaz resta tout interloqué: — Ma foi non, répondit-il; cet article-là est tellement courant, que jamais je n'aurais pu croire que vous en manquiez...

Quand il rappelait ce souvenir, Desonnaz avait toujours soin d'ajouter:

— Cela prouve que, dans notre métier, il n'y a encore rien de tel que de travailler dans le vieux-neuf...

Le XX^{me} Anniversaire de POURQUOI PAS ?

CE QUE FUT LE BANQUET

PAR UN CONVIVE

Quand, dans un siècle ou deux, les rats de bibliothèque feuilletteront les documents laissés par notre époque, ils y trouveront, fréquemment mentionnés, les deux mots et le point d'interrogation qui forment le titre de ce recueil.



Poussant leur enquête, ils découvriront, sous la poussière, les tomes, peut-être dépareillés, de la collection du *Pourquoi Pas?* et finiront ainsi par apprendre, de recherche en recherche, que, l'année même du Centenaire de l'Indépendance belge, ce journal célébrait par un banquet le vingtième anniversaire de sa naissance.

De ce banquet fameux, ils voudront connaître la relation fidèle et, en historiens consciencieux, ils désireront puiser à la source originale.

C'est dans le numéro 828 qu'ils la trouveront, dans les lignes que nous traçons en ce moment. Ecrasant honneur, pour un humble gratte-papier, que celui qui consiste à relater cet événement capital. Fallait-il à ce prix acquérir le droit de s'asseoir, en si noble compagnie, à la table illustre? Ce qui soutient notre gratte-papier dans l'accomplissement de sa tâche, c'est la certitude qu'il s'adresse à la postérité. Il sait, dès à présent, qu'il est en train d'écrire un récit historique. Cette certitude n'avait encore été donnée à personne, depuis Homère jusqu'à Victor Hugo. Poètes et philosophes ont peut-être espéré l'immortalité, jamais ils n'en ont été assurés.



Nous, nous sommes certains d'être encore lus par les mémorialistes futurs. Cet heureux destin ne nous écherra sans doute que cette fois, mais c'est toujours ça de pris.

Il ne s'agit pas d'écrire des blagues. La réputation du *Pourquoi Pas?* ne craint plus rien. C'est la nôtre qu'il faut établir définitivement.



Au moment d'entrer dans le vif du sujet, nous songeons à notre bon maître Alphonse Allais. Agacé d'entendre louer le talent descriptif d'un Balzac et d'un Zola, il avait voulu montrer son savoir-faire.

Il écrivit donc quelque chose d'approchant ceci: « La porte par laquelle l'homme pénètre, avait 2 m. de haut et

0.87 m. de large. Quant à l'individu, sa taille était de 1 m. 66 et son tour de poitrine mesurait 1 m. 05... »

Comme lui, nous pourrions dire: « Après avoir gravi un escalier pliant comptant X marches, nous pénétrâmes dans une salle spacieuse, de X m² de superficie, où se tenaient ... personnes pesant ensemble ... tonnes. La préparation des Suprêmes de Soles Walewska exigea... soles... etc... »



Les futurs annalistes trouveraient dans une telle narration des renseignements précieux sur nos mœurs et notre architecture, mais, d'autre part, nos lecteurs immédiats jugeraient abusive une aussi grande précision. Il faut trouver autre chose.

Nous avons déjà parlé de l'escalier pliant. Les dames qui, depuis quelque temps, ajoutent à leurs jupes, jadis trop courtes, des volants trop longs, reculent, craignant la trahison des marches mécaniques.

Pour une belle salle, celle du « Bon Marché » est une belle salle. Et bien entretenue. Pas de poussières, pas de toiles d'araignées, rien. Les nappes et les serviettes étaient fort propres et le nombre des verres alignés devant chaque couvert était prometteur. Tout le beau monde qui attendait sagement le signal des véritables réjouissances, lorgnait en douce du côté des tables. Sans doute, quelques messieurs lorgnaient-ils également les épaules des dames. Ils avaient d'ailleurs bigrement raison et nous



pestons contre notre timidité qui nous interdit de faire comme eux.

Pour savoir quelles éminentes personnalités composaient ce beau monde, il n'est que de consulter la liste publiée plus loin — ou mieux encore de feuilletter la collection du *Pourquoi Pas?* A ce propos, il faut noter une remarque.



On a beaucoup vanté le talent de dessinateur de Ochs. C'est justice, car il est vraiment très fort, ce garçon-là. Mais il est encore meilleur devin que dessinateur, puisqu'il a réussi à faire à l'avance le portrait des convives, comme s'il avait su qui assisterait au banquet... Pour les dames, il n'a pas aussi bien deviné.

Tout en attendant, le beau Monde bavardait, saluant de-ci, saluant de-là. A eux quatre, les trois directeurs ont répété deux mille trois cent dix-sept fois « merci ». A eux quatre, puisque derrière les tables de l'illusoire contrôle qu'il avait cru pouvoir établir, l'administrateur recevait les arrivants. Et lui aussi serrait des mains et



SPA CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE SPA

CŒUR, ANÉMIE, RHUMATISME

LES COURSES 1 MILLION DE PRIX

disait « merci ». Et ça suffisait à l'occuper sérieusement... Enfin le signal de la mise à table fut donné.

Un détail montrera combien l'assistance était bien élevée: la prise de possession des places ne fut l'occasion d'aucune altercation. Cela se fit sans bruit, avec ordre. Et cependant la société était bien mêlée, c'est le cas de le dire: gens de robe, gens d'épée, gens de finance, de plume, de pinceau, gens de maroquin (ce sont les ministres), gens de droite, de gauche et du juste milieu.

Notre voisin, qui est philosophe de

métier et à qui nous confions nos affaires, quant à notre compte rendu, nous dit: « Mange toujours, tu verras ensuite ce que tu as à faire. »

Et nous mangeâmes, tout comme les quatre cents autres convives — pas davantage, mais pas moins. Et nous fîmes au serveur la politesse de vider notre verre chaque fois qu'il le remplissait; lui le remplissait chaque fois que nous le vidions. Aussi avons-nous été fort

satisfaits l'un de l'autre.

Après le potage, il y eut des Suprême de Soles à la Walewska. C'est fort bon ce machin-là. On sait que pour manger le poisson on emploie, outre les dents et une fourchette, un couteau qui ne coupe pas et qui a une forme particulière. Ensuite pour débiter le carré d'agneau, on nous donna un vrai couteau, coupant, mais on eût pu s'en dispenser, tant cette douce et innocente bestiole d'agneau était tendre.

Pour la poularde « Rose de

Mal », qui était en pâte, il n'y avait pas davantage besoin de couteau.

Ce choix de bonnes choses fondantes à la bouche pouvait être considéré comme une délicate attention envers les anciennes victimes du *Pourquoi Pas?*, croquées par Ochs il y a longtemps déjà et qui n'ont même pas gardé une dent contre leurs tourmenteurs.

De notre place, nous avions une vue directe sur MM. le procureur général Cornil, Franck,

Brunet, Magnette, Branquart, Garnir, Hymans, Max, assis à la table d'honneur, et une vue perspective sur les autres grosses légumes. Belles barbes, beaux crânes, belles chevelures, jolies moustaches et gracieuses barbiches.

A l'heure da... — non, ce n'en était pas: c'était une

autre marque, d'ailleurs excellente — M. Adolphe Max leva son verre à la Famille Royale. Les rites accomplis, il fit un discours.

Il parle bien, M. Max. C'est un malin. Il feint de chercher ses mots et ses phrases, comme s'il ne savait pas ce qu'il va dire. C'est un truc: il le sait très bien. Et puis, il fait semblant de se méfier. « Ne va-t-on pas m'obliger à enlever mon pantalon? », demanda-t-il. Naturellement, il était certain qu'on ne lui ferait pas de mauvaises blagues. On n'oserait pas...

Après M. Max, le docteur Branquart. Encore un malin qui fait l'innocent. Lui aussi laisse croire qu'il ne sait pas ce qu'il va dire. Il se donne un air gauche et puis, vian! ceux qu'il n'aime pas attrapent leur paquet. Ceux qu'il aime reçoivent le leur, mais si gentiment noué de faveurs, emballé d'un si joli papier, si gracieusement déposé que c'est un plaisir divin d'être aimé par le docteur Branquart.

On peut demander à George Garnir comment fut évoqué pour lui quelqu'un qui lui est très cher... Il faut être brave homme comme le docteur Branquart pour dire les choses avec une semblable délicatesse...

La décence nous interdit de parler du discours de Léon Souguenet. D'abord, Souguenet est le directeur en exercice: il couperait donc le passage et nous écrivions des lignes qui ne figureraient pas dans notre compte rendu. Mais ce que nous

lui interdissions de sabrer dans notre copie — si nous osons lui interdire quelque chose — c'est, à propos de l'hommage rendu au sage et doux Albert Colin, l'affirmation de la sincérité avec laquelle tous ceux qui connaissent la « maison » s'y sont associés. Ici encore, il faut cependant manier l'encensoir avec discrétion, car l'administrateur est aussi un grand patron de la « boîte » et quiconque froisserait sa modestie pourrait s'en repentir.

Vint enfin le tour de George Garnir. Le malheureux! Il n'avait pas prononcé vingt mots qu'il se faisait salement ramasser. Et par qui? Par le Pion. Et pourquoi? Pour une simple petite faute de conjugaison. Il voulut discuter, mais on ne discute pas avec le Pion.

Bien entendu, ce n'était pas le Pion. C'était M. Edward Ewbank qui en avait revêtu, si l'on peut dire, les lunettes et la calotte et qui s'essayait à être laid comme ce triste cuistre.



Tout pantois, George Garnir se rassit.

Cette sévère leçon rendit Louis Dumont-Wilden prudent.



On a beau être académicien, on peut laisser échapper des fautes de français, après un banquet. A preuve George Garnir...

Ce pénible incident terminé, on passa à d'autres exercices, plus agréables que les sottes querelles du Pion en délire.

Mmes Talifert, Camus, Ninon Dolnay; MM. Boyer, Ch. Schauten, Prad, Marcel Antoine chantèrent et dirent des vers.

Le procès de *Pourquoi Pas?*, instruit par MM. Schauten et Prad, fut mené d'une manière bien divertissante.

Si nous ne disons rien des dames, c'est parce que leur talent, leur entrain et leur bonne humeur sont assez connus du public bruxellois. Que Mme Talifert ait chanté en grande cantatrice la « Marche des Grenadiers » de la *Parade d'amour*, on s'en doute bien. On n'est pas moins certain que l'endiablée Ninon Dolnay ait enlevé le « Slachelbank » inénarrable sur un rythme éblouissant. Et pour Mme Camus, on sait assez quelle grâce elle met au service de son art. Comme elle finissait de détailler les couplets du « Petit Pain du Jeudi », de mignonnes boulangères, stylées par M. Ambrosiny, s'avancèrent tenant chacune un plat d'argent sur lequel reposait un vrai petit pain.



Ce divertissement chorégraphique devait très mal se terminer. En effet, les ballerines, dessinant un cramignon, entraînèrent dans leur ronde...

Non. Il vaut mieux ne pas dire qui elles entraînent. Le peuple belge pourrait perdre le respect qu'il doit légitimement aux grands du



royaume, s'il apprenait que ses ministres, ses sénateurs, ses juges, ses académiciens, dansent le rigodon devant les reliefs d'un festin.

Était-il tôt, était-il tard quand se termina la fête? C'est une question de point de départ pour le calcul de l'heure.

Comme les convives avaient tous été bien sages, ils s'en allèrent avec un beau diplôme sous le bras et une jolie médaille dans la poche.

Le diplôme, c'était le menu superbement illustré par Ochs. La médaille, qui est d'ailleurs une plaquette, portait à l'avant le profil de MM. Léon Souguenet, George Garnir et Louis Dumont-Wilden, tandis qu'au revers étaient gravés les traits de MM. Louis Dumont-Wilden, George Garnir et Léon Souguenet. Ceux-ci, gravés par J. Ochs, ceux-là modelés par Devreese. Et, croyez-nous, ça n'est pas la même chose...



Mais que voilà beaucoup de beau papier gâché!

Il n'était pas nécessaire de noier un si grand nombre de feuillets.

Si nous avons écrit: « Succès. Bonne humeur. Cordialité. Vivent les lecteurs! Vive le *Pourquoi Pas?* », ce compte rendu eût été parfait dans sa concision.

Un convive.

LA TABLE D'HONNEUR

M. Adolphe Max, ministre d'Etat, bourgmestre de Bruxelles, préside la table d'honneur, entouré de:

Mmes Paul Hymans et Xavier Neujean; M. le Dr Branquart, député, président du comité organisateur; M. Charles Magnette, président du Sénat; MM. les ministres: Paul Hymans, des Affaires Etrangères; P.-E. Janson, de la Justice; et Forthomme, des Postes et Télégraphes; MM. les ministres d'Etat: Brunet, ancien président de la Chambre; Frank, gouverneur de la Banque Nationale, et Devèze, député; MM. les anciens ministres: Xavier Neujean, député et bourgmestre de Liège, et baron Rolin-Jaquemyns et Jules Destrée, député; M. Léon Cornil, procureur général près la Cour d'Appel; MM. les sénateurs Vinck; Digneffe; comte de Kerchove de Denterghem; Golenvaux; Demets; et Disières; MM. les députés: Wauwermans, Hubin, Coels, Fischer, Marquet, Loui Piéard et Soudan; MM. les conseillers à la Cour d'Appel: Bilaut, Chevalier et Paul Scheyven; MM. Richard, député permanent, et Hansez, questeur du conseil provincial du Brabant; M. Arnold, administrateur général honoraire du ministère des Colonies; M. Papejans de Morchoven, directeur général au ministère des Affaires Etrangères; M. Louis Lagasse de Loch, directeur général au ministère du Travail; M. Castiau, directeur général au ministère des Transports; M. Van Zype, secrétaire perpétuel et MM. Valère Gille, Delattre, Hubert Krains et Georges Virrès, membres de l'Académie de langue et de littérature françaises; M. Lucien Solvay, membre de la section des beaux-arts de l'Académie Royale de Belgique; MM. Gérard Harry, président d'honneur, et Duwaerts, président de l'Association générale de la Presse belge; René Hilaire, président de la section bruxelloise de la Presse; MM. les bourgmestres: général Meiser, de Schaerbeek; Mettwie, de Molenbeek, et Mme Mettwie; Pêtre, de Saint-Josse-ten-Node, et Diederich, de St-Gilles; MM. les échevins: baron Steens et Jacqmain, de Bruxelles; MM. Georges Vaxelaire, consul général de Pologne; Camille Gutt, ancien délégué belge à la Commission des Réparations; Hannecart, ingénieur, ancien directeur général du commerce au ministère des Affaires Etrangères; Zone, ingénieur en chef, directeur de la Société du Canal maritime de Bruxelles; MM. les



MM. les députés: Wauwermans, Hubin, Coels, Fischer, Marquet, Loui Piéard et Soudan; MM. les conseillers à la Cour d'Appel: Bilaut, Chevalier et Paul Scheyven; MM. Richard, député permanent, et Hansez, questeur du conseil provincial du Brabant; M. Arnold, administrateur général honoraire du ministère des Colonies; M. Papejans de Morchoven, directeur général au ministère des Affaires Etrangères; M. Louis Lagasse de Loch, directeur général au ministère du Travail; M. Castiau, directeur général au ministère des Transports; M. Van Zype, secrétaire perpétuel et MM. Valère Gille, Delattre, Hubert Krains et Georges Virrès, membres de l'Académie de langue et de littérature françaises; M. Lucien Solvay, membre de la section des beaux-arts de l'Académie Royale de Belgique; MM. Gérard Harry, président d'honneur, et Duwaerts, président de l'Association générale de la Presse belge; René Hilaire, président de la section bruxelloise de la Presse; MM. les bourgmestres: général Meiser, de Schaerbeek; Mettwie, de Molenbeek, et Mme Mettwie; Pêtre, de Saint-Josse-ten-Node, et Diederich, de St-Gilles; MM. les échevins: baron Steens et Jacqmain, de Bruxelles; MM. Georges Vaxelaire, consul général de Pologne; Camille Gutt, ancien délégué belge à la Commission des Réparations; Hannecart, ingénieur, ancien directeur général du commerce au ministère des Affaires Etrangères; Zone, ingénieur en chef, directeur de la Société du Canal maritime de Bruxelles; MM. les



lieutenants-généraux en retraite: Gracia; Tombeur, ancien commandant des troupes belges au Congo; De Meulemeester, ancien gouverneur général du Congo; le général-major Octave Neuray, le général-médecin Vandersmissen et Mme Vandersmissen; le général Cornil; le colonel Wibler, commandant le 9^{me} de ligne; les colonels retraités Chaltin, ancien commandant de l'expédition de Lado; Smeyers, administrateur de la Sabca; MM. Morelle, directeur général de la Caisse Générale de Reports et de Dépôts; Henri Wauters, banquier; MM. F. Thys, président du Cercle Gaulois; M. Van Glabbeke, directeur du Théâtre Royal de la Monnaie, etc.



LES DISCOURS

Discours de M. Max

Bourgmestre de Bruxelles. Président du banquet.

Mesdames, Messieurs,

Certain de répondre à vos sentiments unanimes, j'ai l'honneur de vous proposer de lever vos verres à la santé du Roi, de la Reine et des Membres de la Famille royale. (Acclamations prolongées. L'orchestre joue la Brabançonne, que l'assistance écoute debout.)

Mesdames, Messieurs,

Quand on m'a prié de présider ce banquet, j'ai répondu tout de suite: « Pourquoi pas? » (Rires.)

Mais aussitôt après, j'ai été pris d'une immense inquiétude. Je me suis souvenu des mystifications fameuses sorties de l'imagination des trois Moustiquaires, j'ai vu se dresser le spectre de Valère Josselin, et je me suis demandé dans quel guet-apens j'allais me jeter tête baissée. (Rires.)

Jusqu'au moment où je suis entré dans cette salle, j'ai même eu des doutes sur le point de savoir s'il y aurait réellement un banquet. (Nouveaux rires.)

J'étais hanté par l'histoire de ce conseiller à la Cour d'Appel de Bruxelles que l'on avait un soir invité à Paris

à une séance de nudisme. S'étant rendu, tout frétilant, au local indiqué, il avait été conduit dans un vestiaire où étaient déposés ostensiblement beaucoup de linge — des chemises, des cols, des caleçons — des chaussures, des paquets de vêtements. Il s'était consciencieusement déshabillé, puis avait été introduit dans un salon où — à sa grande confusion — il s'était trouvé seul tout nu et accueilli par un formidable éclat de rire, au milieu d'une assistance élégante et nombreuse, où tout le monde, hommes et femmes, était correctement en toilette de soirée. (Hilarité prolongée.)

Grâce à Dieu... (cris: « Bravo, Max! », rires et applaudissements) personne encore ici ne m'a demandé d'ôter ma culotte (rires), mais je ne sais pas du tout ce qui va m'arriver. Le docteur Branquart a l'air sardonique. Je m'attends au pire, et mon état d'esprit est assez pareil à celui de ce malheureux qui, tombant d'une fenêtre d'un cinquième étage, disait en cours de route: « Provisoirement, tout va bien; pourvu que cela dure! » (Rires.)

M'étant, par ce préambule, vacciné tant bien que mal, contre tout risque, je brave maintenant le péril et c'est d'ailleurs avec allégresse que j'ai payé de mes angoisses la joie de saluer le triomphal anniversaire qu'ensemble nous

**CAMIONS
AUTOBUS
MINERVA**

VOUS ASSURERONT
DES TRANSPORTS

**RÉGULIERS
INTENSIFS**

CATALOGUES SUR DEMANDE

Minerva Motors Anvers



CONSERVER LE BON POUR LA PRIME

la 5 C.V.

L. Rasengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châtelain, BRUXELLES.

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Élysées, Bruxelles

PENSIONNAT :: EXTERNAT

Études complètes scientifiques et commerciales

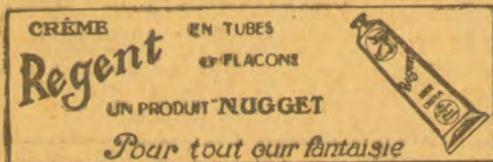


Le
"NUGGET"

POLISH

donne la chaussure imperméable et la conserve souple et flexible. "NUGGET" est facile à appliquer; il préserve la cuir et est très économique à l'usage.

ÊTES-VOUS CIRÉ AU "NUGGET" CE MATIN?



CRÈME

EN TUBES

Regent

37 FLACONS

UN PRODUIT "NUGGET"

Pour tout our fantaisie



De 1906 à 1929

le grand Championnat International de Dactylographie tenu annuellement aux États-Unis a été CHAQUE FOIS gagné sur :

UNDERWOOD

jétons ce soir et d'associer dans un même hommage le savoureux journal qui depuis vingt ans nous divertit, et ses trois fondateurs et directeurs perpétuels, inséparables dans leur tâche, comme ils le sont dans notre admiration et dans notre amitié! (Cris: « Bravo! bravo! » et acclamations.)

On affirme que les ménages à trois sont les plus heureux. De la vérité de ce dicton, nous avons sous les yeux une démonstration nouvelle. (Rires.) Si la complicité de ce trio de collaborateurs étroitement unis a été couronnée d'une si brillante réussite, ne serait-ce point parce que chacun d'eux ne ressemble en rien à aucun des deux autres? Quand nous considérons leurs qualités si différentes, quand nous comparons leurs tempéraments respectifs dont la rencontre forme un contraste si imprévu, le « Pourquoi Pas? » nous apparaît comme le résultat de l'un de ces croisements providentiels qui, dans la nature, engendrent les plus surprenants et parfois les meilleurs produits! (Hilarité.)



Projetons, si vous voulez bien, sur l'écran les silhouettes sympathiques des trois héros de cette soirée.

Voici d'abord Dumont-Wilden. C'est le philosophe. Il a de belles relations; il fréquente le prince de Ligne, M. de Voltaire, le comte de Rivarol; vit dans l'intimité de Nietzsche, de Stendhal et de Schopenhauer; tape sur le ventre de Renan et prend à chacun, selon son humeur, des thèmes d'où sa virtuosité tire les variations les plus nuancées...

Il ne repousse point le paradoxe qu'il considère comme l'une des formes les plus séduisantes de la vérité.

Bourré d'idées générales, il les développe avec une déconcertante aisance.

Il est le commentateur amusé, ironique et clairvoyant de la comédie politique. Et il est aussi le critique sagace, à la sensibilité aiguë, jugeant une œuvre littéraire avec autant de clarté que de goût, et qui analyse à l'occasion, en connaisseur délicat, l'incomparable séduction d'un La Tour, la touche hardie et fine d'un Nattier, la féerie lumineuse d'un Watteau, la grâce d'un Drouais ou le réalisme d'un Chardin. (Applaudissements.)

Puis, voici George Garnir. Montois de hasard, Bruxellois d'élection, citoyen d'Ocquier par atavisme, il garde, sous sa robuste carrure d'Ardennais, un cœur chaud, impulsif et sincère — que tant d'amis ont senti battre — et l'émotivité d'une âme qui fleurit la bruyère, le genêt et le myosotis. (Applaudissements.)

Amoureux naïve de cette Marjolaine pour laquelle il écrit ses plus beaux contes, de ce Jondroz qu'il a superbement évoqué dans plusieurs de ses romans, à la fois poète, journaliste et fécond auteur dramatique, il a dépensé — et peut-être même un peu gaspillé — sa fantaisie dans ces légendaires revues où l'esprit le plus français voisine avec la rude verve wallonne et la plantureuse jovialité marollienne.

Des trois Moustiquaires, il est le Porthos, doublé d'un d'Artagnan, toujours prêt à se battre pour une bonne cause et qui ferrait sans cesse si sa drôlerie instinctive n'avait coutume de lui inspirer au bon moment une de ces ripostes humoristiquement acérées qui, mieux que la flamberge, allongent l'adversaire sur la terrain. (Applaudissements.)



Et voici enfin Léon Souguenet. Troubadour moderne, il parcourt le monde la flûte de roseau aux lèvres, sur le chemin de soleil, sur la route de Timimoun, sur la Côte d'Azur ou bien à la découverte de Londres, ou bien encore dans les dunes de Knocke, ou sous les frondaisons de la forêt ardennaise, goûtant les joies de la Nature et subissant partout le prestige de la Beauté.



Pour les lecteurs de l'Eventail, il célèbre les rives de la Loire, les gorges de l'Estérel, la magie d'un vitrail de Chartres, le tout avec une sensibilité raffinée et une vision bien personnelle.

S'il décrit les gargantuesques épreuves d'une dissa arabe offerte le soir aux hôtes accroupis sur des nattes, s'il assiste au gavage des chameaux ou même s'il pétrit le petit pain du « Pourquoi Pas? », sous son apparente bonhomie se révèle un esprit d'une originalité savoureuse.

Il a appris du Musulman à s'évader du monde, en suivant, comme il l'a dit, le jeu miraculeux des mirages; mais il a su rester homme d'action.

Aviateur audacieux, il a connu, pendant la guerre, la

ferté de survoler, au Sahara, des terres inexplorées. Journaliste plus audacieux encore, il n'a pas craint d'entreprendre une croisade à la Don Quichotte pour la protection des sites et la conservation des arbres. Si, dans nos forêts, dans les vallons de la Meuse et de l'Ourthe, le promeneur ren-



contre parfois un banc Jean d'Ardenne, c'est à Léon Souguenet qu'il doit de s'y reposer un instant. (Appl.)

Tels sont les trois hommes qui se sont associés un soir pour doter la Belgique du journal humoristique qui lui manquait.

« L'étrange entreprise que de faire rire les honnêtes gens », disait Molière. Avoir de l'esprit périodiquement, à heure fixe, quelle gageure! » Nous sommes assemblés, Mesdames et Messieurs, pour attester que la partie a été conduite de main de maîtres et qu'elle a été magnifiquement gagnée! (Bravo! bravo! et longs applaudissements.)

Le « Pourquoi Pas? » a conquis sa place au soleil, et cette place est bien à lui. Il a sa physionomie propre et son originale tournure d'esprit.



Dans ses étourdissantes fantaisies, ses boutades, sa gaieté flegmatique, ses excentricités déroutantes, résonne le rire sain, « fils de Rabelais et de la liberté », et qui sait au besoin enseigner. Il nous a, en tout cas, appris une chose c'est qu'il existe un art de mettre le doigt entre l'écorce et l'arbre. Avoir pendant vingt ans dit leur fait à nos hommes d'Etat et, après cela, les voir assis à sa table, c'est un succès qui n'est pas ordinaire! (Rires et applaudissements.)

En vérité, le « Pourquoi Pas? » ne s'est pas borné à nous dérider et à nous divertir. Il a, chez nous, joué un rôle plus important, un rôle moral. Dans sa lutte incessante contre les ridicules, il a servi la cause du bon sens. En

notre nom à tous, je lui en rends témoignage et levant mon verre en son honneur, je lui souhaite un avenir digne du brillant passé que nous saluons ce soir de nos applaudissements sincères et affectueux. (Ovation prolongée.)



OPERA CORNER

2, rue Léopold (face Monnaie)

possède le choix le plus complet de disques

de Musique Classique

ainsi que le plus large répertoire

de Danses

des marques :

Columbia

Odeon

Voix de Son Maître

Parlophone, etc.

5 cabines d'audition.



Caves
St. Martin
Fournisseur de la Cour
Remich (Luxembourg)

Gds VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)
EN VENTE PARTOUT
Agent général :
G. ATTOUT, NAMUR, T. 797

Aux Personnes Chauves

et aux Candidats

à la Calvitie !

Nous possédons, depuis quelques mois, une recette simple qui, celle-ci, a véritablement le don de faire repousser les cheveux, ou arrête, à plus forte raison, leur chute prématurée en peu de jours. Cette recette ne doit rien à un « savant viennois », ni à un contemporain de Tout-Ankh-Amon, ni à quelque « chimiste distingué ». Nous avouons que nous tenons la nôtre d'un simple tourneur sur métaux, qui, s'estimant trop jeune encore pour rester chauve, essaya deux remèdes au hasard, dont l'un devait lui réserver l'agréable surprise de faire repousser ses cheveux, absents depuis quatre ans. L'idée lui vint, naturellement, de commercialiser sa trouvaille. Il s'adressa donc à 50 chauves et à une soixantaine de calvitie naissantes. Le résultat fut : 44 chauves retrouvèrent leurs cheveux, 60 calvitie furent guéries. La recette est simple, disons-le : extrait de plantes et alcool. Elle est donc propre, incolore et commode. Nous devons loyalement ajouter que nos observations nous donnent la certitude que la nature ne se laisse pas facilement vaincre et qu'il a paru nécessaire de reprendre le traitement, de temps à autre, pour conserver toujours la chevelure retrouvée.

Bien que cette découverte fortuite ait une valeur inestimable, nous ne voulons pas abuser de la situation et avons établi comme suit nos prix de vente :

Premier flacon de 200 gr. (2 mois de traitement)	100 frs
Deuxième " " " "	75 frs
Troisième " " " "	60 frs

Envoi contre remboursement ou après versement au compte chèques postaux n° 274200

Marcel Vander Borgh

59, rue de l'Amazone à St-Gilles, Bruxelles

chaque personne s'engageant à n'acheter que pour elle seule.

Nous savons bien qu'il existe des « remèdes » beaucoup moins chers, dont l'effet est patent. Il suffit d'aller au théâtre pour admirer d'innombrables têtes polies sur lesquelles ces « remèdes » ont peut-être passé... sans laisser de traces. Qu'on achète ceux-là si on considère le nôtre, le seul vrai, trop cher!

En passant commande, prière d'indiquer s'il s'agit de calvitie complète ou naissante.

Discours de M. R. Branquart,

Député. Président du comité du « Banquet des Têtes ».

Mesdames et Messieurs,

Des gens se sont demandé pourquoi il fallait un banquet des « Têtes » de « Pourquoi Pas? ». Eh bien! il y avait à cela une raison: c'est que, quand on avait été « Tête » du « Pourquoi Pas? » et que l'on en voyait chaque semaine passer une autre, on se disait: « Mais comment, diable! est-il fait celui-là? » On a tous un peu « joué » une « tête » de « Pourquoi Pas? », mais comment cette « tête » est-elle faite en réalité? On n'a jamais eu l'occasion de se connaître, et ce n'est vraiment pas drôle que l'on ne se connaisse pas ou même que l'on ne se reconnaisse pas, sauf ceux dont la



« tête » a été bien faite — par exemple, ceux qui ont une tête dans le genre de la mienne — par le crayon impitoyable de Ochs. Car, à l'instar des « Trois Mousquetaires » d'Alexandre Dumas, qui étaient quatre, les « Trois Moustiquaires » sont également quatre, et

Ochs fait le quatrième. Il est là, notre bourreau à tous, et l'on se demande vraiment comment il a le toupet de se trouver là — courage surhumain ou cynique inconscience? — après nous avoir arrangés comme il l'a fait! (Rires.)

M. Max, le si sympathique bourgmestre de Bruxelles, nous a tout à l'heure, dans un langage châtié et avec infiniment d'esprit, silhouetté les hommes de haut mérite que nous fêtons aujourd'hui. Leur bagage est immense. Car ils ne nous ont pas seulement donné leur savoureuse gazette hebdomadaire, ils ont aussi, chacun de leur côté, engrangé les plus riches récoltes intellectuelles et littéraires qui se puissent concevoir et dont on puisse garder une légitime fierté. (Applaudissements.)

George Garnir a chanté notre pays. A son propos, permettez-moi de vous faire part d'un sentiment de regret. Je vois ici les siens, je vois ses sœurs; mais il y a quelqu'un que je ne vois pas et que j'aurais bien voulu voir parmi nous, quelqu'un que tous les amis de George Garnir aiment comme si c'était leur maman à eux: la bonne maman de George Garnir (applaudissements) à laquelle vont nos sympathies les plus respectueuses et nos amitiés les plus chaudes et les plus fidèles. George, nous sommes tes frères auprès de ta maman. (Applaudissements.)

Vous n'aurez certes pas oublié ce livre d'avant-guerre intitulé « La Bataille de Saverne », livre dans lequel les deux auteurs avaient relaté les exploits des Junkers. Ils avaient été en Alsace et ils en étaient revenus avec ce livre qui est une révélation quand on le relit aujourd'hui. Ils ont eu nettement l'impression alors que les nationalistes allemands avaient du plomb dans l'aile, que la situation de l'Alsace n'avait rien de définitif et que des possibilités de résurrection existaient encore dans l'atmosphère. Ils avaient le nez fin. L'Alsace est ressuscitée et je salue ici les amis d'Alsace que je vois ce soir parmi nous. (Appl.)

Comme le disait tout à l'heure M. Max, il manquait quelque chose à notre pays. Un éminent parlementaire de la Droite — je crois qu'il s'appelait le chevalier de Gelinck d'Elseghem — a pu dire un jour au Sénat: « Messieurs, la Belgique s'ennuie! » Notez que tout le monde, à ce moment, a été très heureux de l'apprendre et a ri de bon cœur à cette révélation. (Rires.) Il est de fait cependant que la Belgique s'ennuyait parce qu'il lui manquait un journal gai. Mais nul ne s'en était rendu compte. Et cependant, les trois quarts des journaux ne sont pas gais, pas du tout même. Ils passent leur temps à protester contre quelqu'un ou contre quelque chose ou à s'indigner contre quelqu'un ou contre quelque chose. Ils sont toujours de mauvaise humeur. Il fallait donc un journal pour les gens à l'esprit bien tourné, pour les caractères optimistes et aussi pour ceux qui ne l'étaient pas. Il y a des journaux pour les gens constipés, il y a des journaux pour

les gens vertueux qui, bien que personne ne leur demande rien, tiennent essentiellement à s'occuper de la vertu des autres. Il y a des pontifes de toute nature, comme il y a aussi des tartufes. Il fallait un journal gai et vivant, et franc. Ce fut « Pourquoi Pas? ». Ce journal a appelé un chat un chat. Il s'est montré parfois un peu irrévérencieux auprès des pontifes dont il s'est même offert la tête. Si vous saviez combien cela leur fait plaisir — à moins qu'ils ne soient absolument idiots (rises) — de s'entendre rappeler qu'ils ne sont, au fond, que des hommes comme les autres! (Nouveaux rires.)

Mais la guerre vint, puis la victoire. Il y eut des jours de folle joie, des jours de grande misère, et dans notre pays — comme, du reste, dans tous les autres probablement — il y eut alors une vague de dépression morale, car les dommages moraux de la guerre furent peut-être plus graves que les dommages matériels. A cette heure où les énergies étaient fatiguées, à cette heure où les consciences fléchissaient, à cette heure où beaucoup d'esprits ne retrouvaient pas leur équilibre et leur force, « Pourquoi Pas? » a poussé sa « Tête », « Pourquoi Pas? » a reparu au milieu de tous ces déprimés et leur a susurré sa belle petite chanson d'espérance, de gaieté et de vérité que l'entends toujours. Et c'est pourquoi je n'hésite pas à dire que, par son action vivifiante, « Pourquoi Pas? » a été un des facteurs les plus utiles de la renaissance nationale! (Applaudissements.)

C'est grâce à lui que nous sommes ici ce soir et que nous faisons la fête, alors qu'il y a, à l'autre bout du monde, parce qu'ils n'ont pas lu le « Pourquoi Pas? », des gens qui sont en train de se massacrer. (Rires.) Mais si le « Pourquoi Pas? » a tant de pouvoir, il le doit à ses « Trois Moustiquaires ». Ce sont, en effet, des polémistes ardents, mais charmants, des ferrailleurs émérites dans le monde de la Presse. Il faut reconnaître tout de même que, s'ils ont la main légère et le fleuret rapide, il ne reste jamais de venin dans la plaie. Les coups qu'ils portent sont toujours sans méchanceté, sans mauvaise intention. Avec eux, il y a toujours moyen de redevenir des camarades quant on n'a pas été du même avis, parce qu'on a toujours l'impression d'avoir affaire à des gens sincères, avec des gens de bonne foi. Sans doute, ils sont parfois un peu rossards peut-être, mais après tout, ils ont raison.

Dans « Pourquoi Pas? », à côté de la note gaie, il y a la note sérieuse. C'est ainsi que, avant comme après la guerre, il n'a cessé d'être dans notre pays le vaillant défenseur de l'idée française et du clair parler français. (Applaudissements.) Il était temps, d'ailleurs, car tous deux étaient et sont encore dangereusement combattus chez nous par des sectaires imbéciles! (Applaudissements.) Victor Hugo a dit: « On voit la clarté de la France sur la face de tous les peuples de la terre: » Eh bien! s'il y a un peuple au monde qui a sur la face — et aussi dans le cœur — la clarté de la France, c'est nous, le peuple belge. (Applaudissements.) Et s'il y a un journal au monde qui a sur toutes ses pages le soleil de la France, c'est le « Pourquoi Pas? »



(Ovation prolongée.) Laissez-moi remercier la bonne France du fait qu'elle s'impose malgré tout. Tous ceux qui ont assisté, à Anvers, aux fêtes somptueuses de l'inauguration de l'Exposition, m'ont déclaré que les vins qui étaient servis étaient splendides et savoureux. Ainsi, les flamingants eux-mêmes ne savent pas faire la fête sans que la France soit à table. (Ovation.)

Je lève mon verre à cette France et aux « Trois Moustiquaires » qui ont si bien mérité de la cause de la Belgique, de la cause de la France et de notre amitié à tous. (Applaudissements prolongés.)

Je vais avoir maintenant le très grand honneur de remettre à nos «Trois Moustiquaires» la plaquette d'argent reproduisant l'admirable médaillon de bronze dû au talentueux ciseau de notre ami Godefroid Devreese. (Acclamations. M. René Branquart remet l'écrin contenant la plaquette à MM. George Garnir, Léon Souguenet et Louis Dumont-Wilden et leur donne l'accolade.)



Mirophar
Brot

Pour se raser
se poudrer ou
se raser en
pleine
lumière

c'est la perfection

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRÉ
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

Phonos portatifs

Toute la gamme des premières marques
"VOIX DE SON MAÎTRE"
"COLUMBIA"
Etc...

Aux
Établissements
L. VAN GOITSEHOVEN
59, Boul. Ad. Max
15, Ave Louise
137, Boul. Anspach
110, Boul. Ad. Max

Demandez nos catalogues illustrés gratuits

LA MEILLEURE DÉFENSE
CONTRE le VOL et le FEU
COFFRES-FORTS
FICHET
13, Rue St. Michel. BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 176,46

Scala-Ciné

PLACE DE BROUCKÈRE. Tél. 219.79



LE REQUIN

Grand film français,
parlant et sonore

avec

Gina MANES

et

Gaston MODOT

BLUFF

de

WALTER

ENFANTS NON ADMIS

Discours de M. L. Souguenet,

Directeur de « Pourquoi Pas ? »

Monsieur le Président,
Monsieur le Président du Sénat.
Messieurs les Ministres,
Mesdames,
Messieurs,

Je m'écoute moi-même avec stupéfaction prononcer de si solennelles paroles et, en les exprimant, je pense à ce doge de Gènes qui, se trouvant dans le Versailles de Louis XIV et interrogé sur ce qui lui paraissait le plus remarquable dans ce domaine, disait: « Ce que je vois de plus étonnant ici, c'est de m'y voir moi-même! » Il a laissé dans l'Histoire la figure immortelle d'un ahuri... Je reprends sa succession... J'ai presque envie, pour le plaisir de l'aventure, de répéter: « Monsieur le Président, Monsieur le Président du Sénat, Messieurs les Ministres. »

Timour-Leng — que nous appelons familièrement Tamerlan — naquit à Kech et mourut à Samacande... Il dévasta l'Asie et marcha à la conquête de la Chine, jalonnant son chemin par des pyramides de têtes. Depuis vingt ans, nous avons colligé vos têtes. Quelle pyramide de têtes, à raison de cinquante-deux têtes par an pendant vingt ans! Je m'incline et je médite devant vos têtes pressées!



Il faut y réfléchir, et s'y réfléchir depuis tout à l'heure entre mes deux éminents voisins. J'ai réfléchi à cette chose profonde: « comme le temps passe! ». C'est la constatation que j'ai faite tout à l'heure.

Je me reporte donc à ces vingt ans. Pourquoi ce journal fut-il fondé? Journalistes tous trois, nous étions fiers d'appartenir à une si noble profession. On y dit tout ce que l'on veut... à la condition que l'on ne veuille et que l'on ne pense que ce que veut et pense le directeur qui est, par définition, un homme savant, éminent, désintéressé, généreux.

Nous nous sommes amusés pendant six mois à faire un jour des pensées de deuxième zone que nous liquidions auprès du public à des prix réduits. En ce temps-là, un journaliste qui appartenait à la « Chronique » avait maille à partir avec Edmond Picard dans ce même journal. Ils se battaient à coups sournois et fourrés. C'était lamentable. En fin de compte, je crois bien que c'est à cause d'Edmond Picard, sage-jemme indirecte et par ricochet, que « Pourquoi Pas » doit sa naissance, qu'il doit d'avoir été tenu sur les fonts baptismaux un peu à la façon dont la cuisinière de Georges Vavelaire tient une langouste sur une bassine d'eau chaude.

Vingt ans! Oui, je me répète cela depuis deux heures!

Il y avait une Exposition, il y avait un tas de prétextes pour écrire des choses qui n'auraient pas de lendemain, ou tout au moins qui ne vivraient que six mois. Et nous avons fait alors un journal, résignés à mourir jeunes comme ceux qui sont aimés des dieux. Il devait s'appeler la « Gazette de la Foire », et vers le mois d'octobre nous devions liquider proprement cette affaire.

Nous nous sommes amusés pendant six mois à faire un petit journal humoristique... Les roses vingt fois se sont fêtrées, les feuilles vingt fois se sont envolées, et « Pourquoi Pas? » a survécu à tant de perturbations! Comment cela s'est-il fait? J'interrogerai mes deux associés pour leur demander ou je vous interrogerai vous-mêmes. Au fond, nous ne nous en rendons pas bien compte. Nous savions, dès le début, toutes les sympathies qui vinrent à nous...

Il y avait parmi nous un grand nomme d'affaires. Il s'appelait George Garnir et prononça dès le premier jour une parole profonde. Il dit à Dumont qui est

un poète et à moi qui suis entre les deux: « Pour faire un journal, il faut de l'argent. » Comme par hasard, je me trouvais à douze cents kilomètres de George Garnir quand il me communiqua cette mémorable révélation. Je dis à nos amis: « Voyez donc Lambilliotte! » (Lambilliotte, c'est Mons; Lambilliotte, c'est l'esprit gaulois; Lambilliotte, ah bien! c'est Lambilliotte pour ceux qui le connaissent et pour les autres aussi.) Voyez également Fulgence Masson, Frederix, Duvivier, Catteau — Catteau, homme au grand cœur qui répondait toujours: « De l'argent? Voilà de l'argent... » Mais nous étions très gênés de tout cet argent. A qui le confier? A cette époque-là, Dumont était jeune; il aurait pu faire des bêtises. Nous avons porté cet argent, je crois, chez le notaire Van Halteren, preuve que nous étions des gens extrêmement sérieux. Et « Pourquoi Pas? » a vécu et « Pourquoi Pas? », paraît-il — et il me le semble bien — vit toujours.

Mais nous nous étions arrêtés à un programme impératif. Nous avons dit, dans notre prévoyance: « Nous nous ferons des ennemis! » Nous y tenions. Vingt ans ont passé et vous voilà avec des couteaux! Nous nous sentirions terrorisés si vous n'aviez pas des fourchettes avec vos couteaux...

Alors, têtes immenses, têtes nombreuses, têtes innombrables, que faites-vous là? D'où sortez-vous, fantômes épars, têtes qui furent ochs...ses? Car enfin Ochs vous a traités, têtes que vous êtes, avec plus de citron, de sel et de vinaigre que de lauriers et de roses! Ecartons de nous ces fantômes. Est-ce que, par hasard, nous aurions failli à notre programme? Aurions-nous été bons, dieux immortels? Quand on devient vieux, on devient bête c'est-à-dire qu'on devient bon. Est-ce là l'aventure qui nous est advenue? Imaginez l'étonnement de Salomé à laquelle on présente la tête de Jean saignant sur un plat et qui entend cette tête lui dire: « Merci, mon chéri; rejais-le-me-le! »

Rentrant en nous-mêmes et nous interrogeant, nous nous disons, nous frappant la poitrine l'un à l'autre: Hé! oui, nous avons été bons, mais nous avons des circonstances atténuantes. Un journal n'est pas tellement fait qu'on le croit par ses rédacteurs; il est diablement fait par ses lecteurs et par ses amis. Nous avons été bons tout simplement parce que vous étiez bons. Vous êtes des tas de braves gens!

En Belgique, la fleur de la roserie — si tant est qu'elle soit une fleur — pousse difficilement. J'ai un peu plus peur de cette plante qu'on appelle la camaraderie. Mais enfin, la roserie s'étiole d'elle-même dans ce sol généreux, nous avons quelquefois essayé d'être drôles. Il nous advint de lancer le concours du plus bel homme de Belgique... Il y a parmi vous encore de superbes hommes. Eh bien! si superbes soyez-vous tous, savez-vous quel homme l'opinion publique a poussé dans nos bras? Tout simplement un très brave homme, un Jamar de Verviers, devant lequel nous avons dû nous incliner parce qu'il méritait tout simplement notre respect... Un jour, nous lançons le concours des serveuses. Voilà qui va être gai! Quelle est la plus... je ne sais plus quel est le qualificatif que l'on voulait lui accoler. On nous fourre dans les bras une forte fille, avec jarrets, biceps et tout ce qui s'en suit et qui adorait sa mère. Nous étions changés en distributeurs du prix Montyon. Une autre fois, nous allons promener Manneken-Pis à Colmar. Nous sommes dévoués à Manneken-Pis. C'est un palladium, un petit dieu tutélaire. Dans un temps de caquets, nous estimons que le vieux parler gaulois, que la vieille plaisanterie traditionnelle doit garder sa force de persuasion; car les peuples qui n'ont pas les exutoires normaux de la saine gaieté tombent dans les vices obscurs et les poisons fétides. Allons donc porter Manneken-Pis à Colmar. En route! Quelle aventure! Il y avait Gérard Harry, il y avait Magnette. Et nous faisons notre entrée dans la ville de Colmar. Les cloches sonnaient, les drapeaux flottaient; on criait: « Vive la Belgique! » La musique jouait: « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine ». J'ai été embrassé par une grosse dame qui m'a dit: « Vous êtes un héros! » et nous avons dansé jusqu'au matin. Meiser a prouvé aux Alsaciens qu'il n'avait pas peur de dix fioles

EXPORTATION

— Cours pratique enseigné par exportateur —
20 ann. expér. Vous perm. occuper situation
premier ordre ou vous instal. propre compte.
Ecr. : BOITE POSTALE, 151 - BRUXELLES

FLORENVILLE

Cure d'air
Cure de repos

L'HOTEL DE FRANCE

sait donner toute satisfaction

OSTENDE HELVETIA HOTEL

Tél. : 200

62, Digue de Mer - face aux bains et Kursaal
Transformations et Embellissements

EXCELSIA PALACE HOTEL mêmes comforts
place d'Armes Tél. : 266 même Direction

ALLE\Semois - Hôtel Hoffman

La direction soucieuse de ses devoirs saura
comme par le passé donner toute satisfaction

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

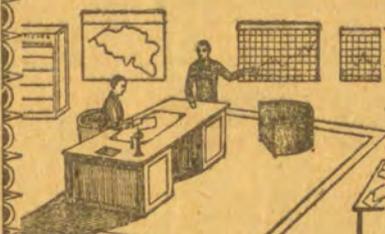
TELEPHONE N° 12

LE ZOUTE

PLAZA HOTEL

Le plus grand confort, situation unique
Place Marie-José -o- Téléphone : Knocke 468

ORGANISATION TECHNIQUE
de VOTRE PUBLICITÉ et SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS



GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MERODE 94 BRUXELLES

conjurées réunies. Nous avons planté Manneken-Pis face au Rhin pour lui montrer ceux qu'il avait vaincus. Et nous avons fini par pleurer abondamment, comme notre petit ambassadeur...

Tels furent nos déboires. Ainsi, nous avons subi vos injonctions tacites à vous tous en étant des journalistes un peu sentimentaux, sans doute, — rencontrant facilement le sentiment du terroir, le sentiment général qui n'est pas du tout celui des mandarins des lettres

Mais dans toute cette affaire, il y a eu aussi ce que certains ont appelé une parenthèse: il y a eu la guerre. Quel langage pouvait donc être le nôtre alors? Nous fûmes, nous sommes attachés à l'unité de la Belgique. Mais cette Belgique unie importait au monde, puisque sans elle aurait manqué, à l'heure la plus pathétique de l'histoire, le geste qui fait l'éternel honneur d'un peuple et d'un Roi. Et notre langage, après la bourrasque? Nous ne pouvions tout de même pas jouer exclusivement du mirilton! Il fallait parler. Vous aviez donné le ton, vous Marx, et vous Magnette, et il y a eu, un moment où tous ceux qui parlaient en Belgique songeaient qu'ils parlaient un peu à l'Histoire et que l'Europe et le Monde, attentifs à l'Honneur, à l'Honnêteté et à la Gloire, les écoutaient.

Telle est donc, avec ses aventures et mésaventures, l'histoire de « Pourquoi Pas? ». Et nous aboutissons à ce jour curieux, à ce banquet. Il y eut déjà un « Banquet des Têtes ».



Cela se passait à Damas à l'époque où les Omniades furent détrônés par les Abbassides. Je ne sais pas si vous êtes pénétrés de l'histoire des califes de Damas. Les Omniades vinrent avec leurs familles s'asseoir au banquet somptueux commandé par Aboul-Abbas, chef des Abbassides.

Le banquet était très chic et suivait son petit train-train de banquet, quand tous les convives, qui étaient derrière les convives Omniades, un derrière chaque convive, sortirent leur cimeterre et coupèrent prestement les têtes. Ainsi fut liquidée la question de Omniades à Damas au profit des Abbassides. L'histoire dit que le banquet continua. Je suppose que ce fut avec d'autres convives.

Vous, vous remporterez d'ici vos têtes sur vos épaules, et je leur souhaite d'y demeurer longtemps. Je dois des remerciements à ceux qui ont provoqué cette fête. Je remercie M. le bourgmestre de Bruxelles avec tout le respect et l'affection qu'ont pour lui tous ceux qui sont des citoyens, je ne dirai pas de la Belgique, mais d'Europe. Je remercie aussi Branquart. Il a une âme blanche, un cœur rouge: il y pousse des petites fleurs bleues. Vous aurez déjà remarqué que Branquart est tricolore.

Puis, il nous arrive une singulière histoire: c'est d'être immortels! Il est vrai qu'il y a déjà deux académiciens dans la boîte — pas moi! et du fait de Devreese, qui a tenu à prendre nos têtes pour les incorporer au bronze avec le talent que chacun lui sait, chacun de nous trois peut se vanter d'être immortel et se dire: « Eh bien! ça va, décidément ça va! Dans quelques siècles, on parlera encore de moi! » Il ne faut aussi remercier M. Fonson, dont le nom fait partie de cette bourgeoisie aristocratique bruxelloise dont la distinction est égale à la bonhomie de M. Beulemans, et qui créa cette médaille avec tout le goût qu'on lui connaît. Grâce à lui, de notre équipe il restera des morceaux très sérieux; réunis tous ensemble, ils forment un ensemble appréciable. Non, décidément, la guerre n'a pas tout dévasté.

Enfin, il y a ici quelque part notre vieil ami Albert Colin. Je ne sais pas où il est niché, mais je sais qu'il est partout où il faut faire bien, travailler dur, voir clair, diriger ses amis dans la voie droite. Je le salue là où il soit, Colin, mon fraternel aîné!

Mesdames, Messieurs,

Je crois qu'aucun journaliste n'a reçu la récompense prodigieuse que vous nous avez accordée aujourd'hui. Nous sommes émus; mais comment vous dire, comment vous exprimer tout ce que nous éprouvons?

Il arrive dans la vie que l'on se demande tout de même ce que l'on est venu faire sur cette planète. Quoi! boire, manger, dormir, et quelques petits divertissements? Dormir, mourir, rêver peut-être, dit l'autre, et puis après? On s'agite, on crie, on passe et c'est la vie; on s'agite, on crie, on passe et c'est la mort. Et qu'avons-nous fait ici-bas? A droite, à gauche? sommes-nous sûrs des théories que nous avons défendues? Est-ce le bien, est-ce le mal que nous avons fait?

Votre présence ici nous rassure. Nous sommes plus rassurés que beaucoup d'humains ne le furent jamais, et de cela nous vous sommes profondément reconnaissants. Vingt ans ont passé et vous nous dites que ce sont vingt printemps. Mais, tout de même, nous ne sommes pas dupes. Le crépuscule arrive, le crépuscule descend. Or, dans le soir où nous irons plus résolument, si quelque mélancoïte nous assiege, nous nous retournerons vers ce soir lumineux; nous y retrouverons comme une aurore reconfortante dont nous vous saurons gré à jamais!

Quelques absents

Nous avons reçu des télégrammes d'excuses signés des MM. François André, président du conseil provincial du Hainaut; Bovesse, député de Namur; Gavage, président des Amis de l'Ourthe; Horrent, directeur du Journal de Liège; Libeau, de l'Alhambra; Lippens, ministre des Transports; Rasse, directeur du Conservatoire de Liège; Rosy, directeur du Thyrsé; Rogatchewsky, du théâtre de la Monnaie; Stiernet, de l'Académie royale de langue et de littérature françaises et de notre ami Delchevalerie.

???

Un autre ami du Pourquoi Pas?, sur un rythme à la Verhaeren, nous a envoyé ce télégramme:

Je pleure

L'heure

Qui passera sans moi
Bravo vingt fois!

(s.) Marcel.

???

Albert Mockel nous a mandé:

J'ai déjà manifesté mon regret à mon voisin et ami Dumont-Wilden. Voulez-vous avoir l'obligeance d'en transmettre l'expression à ces autres amis, George Garnir et Leon Souguenet? Couronnez-les de roses, tous les trois; euvrez-les d'acclamations trempées dans un vieux bourgogne, et tâchez tout de même de nous les rendre en bon état.

???

De Budapest, Fernand Rooman nous a télégraphié:

Regrets amers et profonds, chers amis, être retenu ici par impérieux devoirs professionnels. Suis de cœur avec nombreux admirateurs spirituel « Pourquoi Pas? », auquel je souhaite continuation des triomphes.

Fernand Rooman.

???

Voici quelques extraits d'une lettre de notre vieil ami le docteur Vanhassel, de Pâturages, qui assista à la naissance de Pourquoi Pas? (1):

J'éprouve à la fois du dépit et de la jalousie: deux mauvais sentiments bien blâmables, mais excusables à mon point de vue personnel. Le dépit vient de ne pouvoir point, en raison de ma santé, prendre une place autour de la table de « Pourquoi Pas? ». La jalousie me vient de ce que mon esprit sera hanté de l'idée du plaisir que vont ressentir les convives, plaisir dont je serai privé.

Et que le « Pourquoi Pas? » vive « in saecula saeculorum »!...

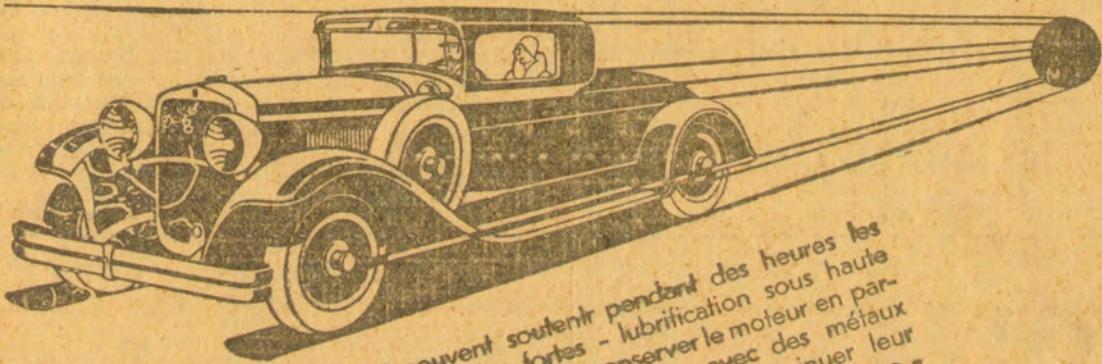
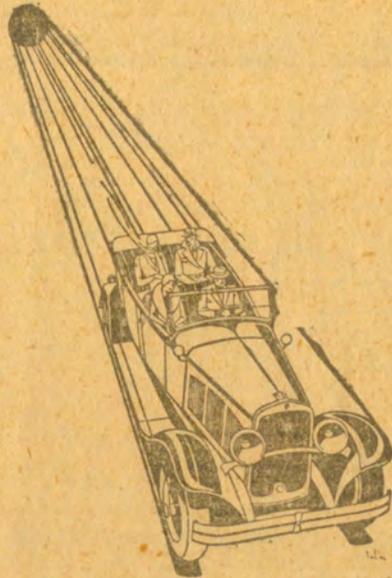
Reçu du Caire:

Mebrouk el Ahmdouillah. Oscar Grojean.

(Dieu soit loué! Que le Seigneur soit avec vous!)

(1) Le docteur Vanhassel est gynécologue.

**DEUX
VOITURES
QUI RÉSISTENT**



Deux voitures qui peuvent soutenir pendant des heures les moyennes de route les plus fortes - lubrification sous haute pression, ventilation du carter pour conserver le moteur en parfaite condition. Deux voitures construites avec des métaux modernes pour augmenter leur résistance et diminuer leur poids. La De Soto Six - La De Soto huit cylindres en ligne - deux voitures qui résistent. Voitures d'égale résistance dans toutes leurs pièces essentielles : vilebrequin, volant du moteur, embrayage, arbre de transmission, Ces deux voitures ont une merveilleuse marge de sécurité, tant en ce qui concerne le châssis, que l'essieu avant, la boîte de vitesse ou le pont-arrière. Toutes les deux sont munies de freins hydrauliques. La De Soto huit cylindres en ligne - carrosserie de cette classe. De Soto Six - la plus durable des voitures de cette classe. Voici pour ceux dont les moyens sont limités le choix entre deux voitures vites et sûres - parfaitement conçues et construites.

DE SOTO '6'
DE SOTO '8'

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS POUR LE BRABANT :
UNIVERSAL MOTORS S. A., 75, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

Avez-vous entendu

"Pour faire plaisir à la Reine"

que je chante dans

Parade d'Amour

la joyeuse opérette qui passe

en

SEPTIÈME SEMAINE

au

COLISEUM

et remporte le plus
formidable succès

Venez tous me voir
et m'entendre

*François
Chevalier*

Lettres d'excuses

Se sont excusés, par écrit, dans les termes les plus aimables et en exprimant tous leurs regrets d'être empêchés d'assister au banquet:

M. Fulgence Masson, ministre d'Etat, et Mme Fulgence Masson; M. Carton de Wiart, ministre d'Etat; M. Georges Theunis, ministre d'Etat; M. Max Hallet, vice-président de la Chambre des Représentants (qui est en deuil); M. Ernest Mahaim, ancien ministre et professeur à l'Université de Liège; M. Damoiseau, gouverneur du Hainaut (qui est en deuil); M. le comte Adrien van der Burch, commissaire général du gouvernement à l'Exposition d'Anvers; M. Georges Moressée, directeur général de l'Exposition de Liège; M. le chevalier Charles Lagasse de Loch, ancien directeur général des Ponts et Chaussées, président de la Commission des Monuments et Sites; M. le docteur Barnich, sénat.; M. Lekeu, sénat., devenu aveugle; M. Robert de Smet, avocat général à la Cour d'appel de Gand; M. Henri Le Bœuf, directeur de la Société Générale; M. Denis-Bodden, président de la Chambre de Commerce française; M. de Gobart, président de l'Association des Journalistes belges de Paris; M. Valérius de Sadeleer, artiste peintre; le poète-médecin Georges Marlow; M. Victor Rossel, directeur du *Soir*; M. le docteur Albin Lambotte et Mme Emma Lambotte; M. Georges Lecomte; M. Louis Ramaekers, dessinateur; M. Fernand Reding, directeur de l'*Eventail*; M. Boghaert-Vaché, (empêché pour raison de santé); M. Despret, sénateur, président honoraire de la Banque de Bruxelles; M. William Thys, administrateur délégué de la Banque de Bruxelles; M. Helbig de Balzac, chef de cabinet du Premier Ministre.



Ce qu'ont dit les journaux

Voici ce qu'ils ont dit:

LE FIGARO:

Bruxelles possède un journal satirique et humoristique, « Pourquoi Pas? », qui a l'étonnant privilège de ne connaître que des amis parmi ses victimes. Celles-ci, pour fêter le vingtième anniversaire de sa fondation, se réunirent mercredi dernier dans un banquet que l'on aurait pu appeler le « Dîner des têtes de « Pourquoi Pas? », puisque les traits de la plupart des convives servirent à orner depuis vingt ans la couverture du célèbre journal bruxellois...

M. Max, dans un toast plein d'humour et fort éloquent, ne manqua pas de constater que les flèches de « Pourquoi Pas? » piquent sans blesser, n'étant pas empoisonnées; ceux qu'elles ont atteint n'en conservent aucune rancune, puisqu'ils se sont réunis pour fêter joyeusement le journal qui les prit pour cible...

L'ORDRE, de Paris:

« Pourquoi Pas? », le grand hebdomadaire satirique belge, a célébré à Bruxelles le vingtième anniversaire de sa fondation... Il a toujours vigoureusement soutenu la politique d'entente franco-belge avant et depuis la guerre. Ayant maintenu pendant vingt ans une attitude indépendante de tous les partis, revendiquant le droit de libre critique à l'égard de tous les gouvernements, « Pourquoi Pas? » a trouvé moyen de conserver des amis aussi bien parmi les catholiques et les socialistes que parmi les libéraux, les ayant tous impartialement égratignés.

L'ETOILE BELGE:

Le Belge qui a eu les honneurs du « Pourquoi Pas? » est un Belge d'une zone particulière, située entre celle qui comprend les Belges décorés et celle de plus en plus restreinte des Belges qui ne le sont pas.

Avoir sa « tête » dans le « Pourquoi Pas? » est une promotion qui confère à l'élu une notoriété nouvelle et enviable. Il en est qui donneraient gros pour en être.

Une partie de ceux qui en ont été, renforcée de quelques amis du sympathique hebdomadaire, se sont donc rencontrés à table...

La partie gastronomique — parfaitement réussie — expédiée, et lorsque sonna l'heure du Saint-Marceau, M. Max se leva et porta la santé du Roi, cependant que l'orchestre jouait la « Brabançonne ».

Puis, M. Max, reprenant la parole, entonna le los des trois moustiquaires, qu'il silhouetta de façon très juste et très amusante:

— Les ménages à trois sont les plus heureux, affirmait-il. Il y eut des mouvements en sens divers...

Le journal MIDI:

Près de 360 personnalités du monde officiel, politique, Pas? » a célébré, hier soir, avec faste et... bonne humeur (noblesse oblige) le vingtième anniversaire de sa fondation. Un banquet, des discours, des chants et des danses, des écrivains, des ministres et des amis...

Les trois Moustiquaires, toujours alertes, et leur sympathique administrateur, assistaient à la fête, sages et modestes, sous la présidence de notre maître, M. Adolphe Max.

Si l'on sait que l'initiative de cette commémoration revient à M. René Branquart, un affreux socialiste qui est bien gentil et tout plein d'esprit, on saura également que la fête fut réussie en tous points...

L'ECHO DE LA BOURSE:

Près de 360 personnalités du monde officiel, politique, bancaire, artistique et journalistique avaient tenu à venir congratuler les trois « moustiquaires ». Le repas, dont tout protocole était banni, fut, dès le début, d'une gaieté communicative qui alla en s'accroissant...

Le NEPTUNE, sous la signature « Védès », à propos de notre administrateur, qui fut, ce soir-là, la tête la plus fraîchement portraiturée de notre galerie:

...On connaît le sort réservé en général aux conseils qu'on prodigue aux autres: autant en emporte le vent. Eh bien! ce ne fut pas le cas pour les conseils que me donna à plusieurs reprises le patron du « Messenger ». Je m'en suis souvenu et j'en ai tiré grand profit en bien des conjonctures délicates.

C'est l'occasion, me semble-t-il, au moment où on fête et rend hommage à Colin et à ses mérites, de le remercier à mon tour.

L'automobilisme en France

Une proposition de loi vient d'être déposée sur le bureau des Chambres concernant l'assurance obligatoire des automobilistes.

Déjà le préfet de Police avançait la mise en exécution de la dite loi, en rendant obligatoire l'assurance automobile pour tous les transports publics du département de la Seine.

Cette mesure, contre laquelle ne saurait s'élever aucun automobiliste conscient de ses responsabilités, aurait cependant eu, dit-on, des répercussions fâcheuses sur l'industrie automobile en raison du taux actuel des assurances qui les aurait rendus impossibles pour beaucoup d'intéressés.

Après des pourparlers laborieux, l'Union Nationale Automobile, la grande association française à laquelle plus de 110.000 automobilistes sont déjà inscrits, fut agréée pour offrir aux propriétaires de voitures des assurances donnant un maximum de sécurité, moyennant une prime inférieure à celle pratiquée couramment.

Rien de nouveau sous le soleil:

Il y a trois ans déjà notre grande association nationale, le Touring Club de Belgique, a résolu le problème, par suite d'accords spéciaux avec l'excellente compagnie belge la Caisse Patronale et comportant notamment les avantages suivants:

- 1) Le droit pour l'assuré de faire arbitrer tout différend par le T. C. B.;
- 2) Le cautionnement gratuit des triptyques;
- 3) L'assurance étendue à toute l'Europe, ainsi qu'à l'Algérie, la Tunisie, l'Egypte et le Maroc;
- 4) Un tarif de primes modéré;
- 5) Une réduction de 10 p. c. annuellement sur la prime totale.

L'immense succès que rencontre de plus en plus l'initiative opportune du T. C. B. n'est pas une question d'engouement, mais bien et uniquement le fruit d'une expérience de plus de trois années, à tous égards pleinement concluante.

Tous les renseignements sont fournis rapidement et sans engagement par le Bureau Auxiliaire, 11-13 rue de l'Association, Bruxelles. Téléphone 142.29.

Demandez notices gratuites donnant le mode d'emploi et avantage du bas „ACADEMIC“ ainsi que l'adresse du dépositaire le plus proche à L. TCHERNIAK, concess. exclusif, 6, rue Alsace-Lorraine, Bruxelles

Demandez la ceinture spéciale pour bas
ACADEMIC
 EN VENTE PARTOUT

L'élégante



1930

LA PLUS ECONOMIQUE

LA PLUS AGRÉABLE

LA PLUS NERVEUSE

Documentation et essais gratuits aux

Etablissements P. PLASMAN S. A.
10-20, Boul. Maurice Lemonnier, BRUXELLES

Sans doute a-t-il eu d'autres élèves plus brillants et dont il est plus fier, mais cela ne dépend pas du maître. J'espère en tout cas que ce souvenir ému d'un de ses jeunes — où sont tes avrils d'antan? — ne lui déplaira pas trop.

De la NATION BELGE :

Souhaitons à nos amis Moustiquaires de recueillir les fruits de cette manifestation. Souhaitons-leur de demeurer eux-mêmes. C'est le plus bel éloge qu'on pourra jamais leur décerner. Rien de si méritoire, quand on a leur talent, de demeurer satirique. Ils ont courtoisément cette cause galamment. Puissent-ils lui demeurer fidèles. Plusieurs fois dans cette soirée, ils ont parlé gaiement de mettre flamberge au vent. Leurs amis, les officiels comme les autres, les en applaudissent, plus peut-être les officiels que les autres, puisque leur bonhomie a pris les devants de la roserie menaçante. Puisse celle-ci garder ses droits. Elle a servi la bonne cause nationale qui est la leur.

De la GAZETTE :

Lorsque le directeur eut terminé en remerciant ses hôtes, et notamment le Dr Branquart, « ce brave homme qui a l'âme blanche, le cœur rouge et sur qui poussent des petites fleurs bleues », M. Garnir voulut, à son tour, prendre la parole. Il fut une première fois interrompu par le Pion — qui lui fit la leçon — et une seconde fois par deux autres assistants: le Grincheux et l'Optimiste, etc...

De la FLANDRE LIBERALE :

...Ce fut au tour du directeur en service de relater l'histoire de « Pourquoi Pas? » et de souligner la signification du « banquet des têtes ». « Tamerlan, dit-il, jalonnait sa route d'invasion de pyramides de têtes. Nous sommes moins cruels: il nous suffit de contempler sympathiquement les « têtes pressées » de nos victimes, rassemblées aujourd'hui à cette table... » L'orateur constata que, si le journal vécut si allégrement ses quatre lustres, c'est peut-être parce que ceux qui le créèrent étaient partis de l'idée de fonder une feuille tout à fait éphémère. Il rappela que c'est dans la conviction qu'ils allaient se faire des masses d'ennemis qu'ils donnerent à « Pourquoi Pas? » l'allure qu'il a gardée. Mais il constata que cette prévision ne s'est pas réalisée et il en déduisit que les gens de chez nous ne sont pas rancuniers. « Vous êtes bons, messieurs, dit-il aux convives; il n'est pas possible de vous changer à cet égard. »

En voilà assez... Nous remercions nos confrères, ceux qui ont parlé de notre fête et ceux qui n'en ont parlé qu'avec une arête dans la gorge. Nous avons compris ceux-ci comme ceux-là. A tous, merci!

L'Intermède

M. George Garnir, directeur du Pourquoi Pas?, ayant prononcé un discours où, dès la troisième phrase, il ratait un imparfait du subjonctif, fut repris par le Pion, qui continua en ces termes:

LE PION DE "POURQUOI PAS?"

Je suis le Pion du « Pourquoi Pas? »,
Pour le lapsus je suis jarouche.
Je coupe en deux des poils de bras,
Je dissèque des yeux de mouches.

Je prospecte les pataqués
et dépose dans l'ambroisie
de la coupe de poésie
l'amertume de l'aloès.

Je suis l'irrémissible Pion
dans chaque écrit guettant la phrase,
cruel et tâtillon j'écrase
les poux de la peau du lion.

Et tel le tigre dans sa cage,
déchirant viande à belles dents,
dans les traquenards que je tends
les mots fautifs je les saccage.

Mais à jouer les Vaugelas
on amasse de la rancune;
On me cherche, on me tire, hélas!
dans le dos dix fois plutôt qu'une.

Et je constate tous les jours,
par des brocards sur ma personne,
Qu'un pion pionnant trouve toujours
un pion plus pionnant qui le pionne.

Or, changer ne m'est plus permis.
Ma vie à ce mal s'empoisonne.
Je suis à jamais compromis...
Faut que pionne, pionne, pionnet!

Raillé, honni, poussé, hué,
vilipendé, couvert d'injures,
je suis en tout lieu conspiré.
C'est un fichu sort, je le jure!

Y en a qui mangent du curé
ou du franc-maçon par principe...
J'ai besoin, moi, pour respirer
d'un faux accord de participe.

Quelque jour, triste et maigrelet,
Je mourrai, pour finir le cycle,
étranglé par un bout d'article
qu'aura pondu l'abbé Wallès.

Le lecteur tant mieux et le lecteur tant pis

Mé par MM. Schauten et Prad, du Théâtre Molière.

Mais voici se lever deux convives qui échangent un dialogue auquel notre ami Auguste Vierzet est loin d'être étranger:

LE LECTEUR TANT MIEUX

Mesdames et Messieurs, ce banquet jubilaire
Que cuisine le chef de Messieurs Vazelaira,
Nous permet aujourd'hui de fêter le trio
De Souguenet, Dumont, Garnir — avec brio!
De dire leur humour et leur indépendance,
Leur cœur si bien trempé dans les flots de Jouvence
Que le jeune et toujours alerte « Pourquoi Pas? »
Laisse passer les ans et ne les retient pas...

LE LECTEUR TANT PIS

Pardons! je trouve, moi, qu'on fête à la légère
Et qu'encore une fois, ici, l'on exagère.
Soyons de bonne foi, Monsieur: on n'ose plus
Aux temps où nous vivons, lâches et dissolus,
Dire leur fait aux gens: tous, on les congratule
Pour fêter leur talent, le bon sens capitule.
Pendant dix ans, Monsieur, j'ai croqué le marmot;
Je ne suis pas fâché de dire enfin mon mot...
Figurez-vous, Messieurs...

LE LECTEUR TANT MIEUX

...Que, voilà plus d'un lustre,
Vos traits avantageux qu'illumine ce lustre
Furent dans « Pourquoi Pas? »... humi... caricaturés
Et que des traits piquants, par la blague acérés...

LE LECTEUR TANT PIS

Comment le savez-vous?...

LE LECTEUR TANT MIEUX

...Mais... par votre attitude!
Les mots montrent notre âme avec exactitude
Et si vous rechignez et si vous rouspétez,
C'est que l'on vous a dit vos quatre vérités!

LE LECTEUR TANT PIS

Eh bien! soit, j'en conviens! On rit quand c'est un
Mais quand la couverture a, pour tête, la vôtre l'autre;
Si l'on en rit encor, c'est bien du bout des dents;
Lisant l'articlé, on est sur des charbons ardents,
J'ai trouvé, pour ma part, agaçante l'épreuve
J'aurais à ce moment voulu faire peau neuve,
C'est vrai! l'on vous dévêt par pièce et par lambeau,
On vous met nu — soit dit sans offenser Wibol
Croyez-vous donc, Monsieur, que ce soit agréable?
Qui donc n'enverrait point le Pourquoi Pas? au diable!

LE LECTEUR TANT MIEUX

Que vous êtes donc sot! Nous que, depuis vingt ans,
Ils ont tant amusés, nous devrions, souriants,
Dire à ces trois copains, en ce beau soir de fête,
Qu'ils ont gardé leurs vieux amis, fait la conquête
D'un tas d'autres que leur triple stylo charma
Et que ce bon journal que leur verve anima
Qui commenta pour nous l'humaine comédie
Et creva sans répit, d'une pointe hardie,
Les pantins en baudruche et les bedons enflés,
Connaît, selon nos vœux par les destins comblés,
Une vogue à laquelle, en ce moment encore,
Chacun de nous, sans même y penser, collaore!
Ils ont fait rire et fait penser. Crions: « Merci! »
C'est pour cela d'ailleurs que nous sommes ici,



ANTHRACITE

POUR PROVISIONS.

Prix les plus bas!

BECQUEVORT 15, B^d du Triomphe
Téléphones : 320.43 - 363.70

LA

Société Belge Immobilière (S.B.I.)

par l'intermédiaire de sa filiale

La Division de la Propriété (D. I. P.)

14, rue Van Orley, BRUXELLES

Téléphone: 947.82-83-84

MET EN VENTE ET EN LOCATION

des appartements, magasins et garages situés à

BRUXELLES, ANVERS et OSTENDE

COMPOSITION : de 2 à 3 chambres d'habitation et
de 1 à 4 chambres à coucher, cuisine, salle de bain,
mansarde et cave, w.-c. de maîtres et de sujets.

CONFORT ET EQUIPEMENT MODERNES

PRIX DE VENTE : maximumfr. 365.000
minimumfr. 140.000

PRIX DE LOCATION : maximumfr. 65.000
minimumfr. 12.000

ETAT D'AVANCEMENT : Ces appartements sont soit
dans un état d'achèvement complet, soit dans un
état d'achèvement prononcé permettant la prise de
possession dans les deux à trois mois.

TERRAINS à vendre au quartier Marie-José, au
Rond-Point Saint-Michel, à Boitsfort, etc.

Facilités de paiement, le cas échéant.

LE LECTEUR TANT PIS

Parlons, Monsieur, qu'ils vous ont fait un bel article!

LE LECTEUR TANT MIEUX

Comment le savez-vous?...

LE LECTEUR TANT PIS

...De vos phrases ça gicle,

Ça ruisselle, limpide et clair, comme eau du Bocq,
Et tout votre laïus est un laïus « ad hoc »!
Mais, entre quatre-yeux, avouez-le sans feinte,
C'est par monceaux que nous avons sujet de plainte.
Je dis tout haut ce que chacun pense tout bas!
Et je suis « Pourquoi Pas? » devant le « Pourquoi Pas? »

Quand on se voit servir des ragots du déluge,
Ces récits dont le juif, le vieux curé, le juge
Ou le bon Marius sont les plaisants héros;
Quand on lit dans leur feuille un burlesque propos
De la baronne Zeep, cela ne vous agace
Donc pas de constater qu'à cette même place,
Telle histoire a déjà paru deux ou trois fois?
Ils veulent qu'on s'esclaffe, et l'on reste de bois!

LE LECTEUR TANT MIEUX

Admettons donc qu'ils ont — sans faire tant d'his-
Plus de talent et plus d'esprit que de mémoire [toire —

LE LECTEUR TANT PIS

Et vous trouvez que le lecteur a le bon lot!
Eh bien! mince, Monsieur, vous avez du culot!
A défaut de mémoire, au moins, ils savaient faire
Les calculs qu'on apprend à l'école primaire!
Mais, s'il s'agit de cube ou de chiffre concret,
Ils pataugent — comme un ministre en son budget!

LE LECTEUR TANT MIEUX

Par contre, on a l'honneur, en quelques traits précis,
D'être joyeusement, par Jacques Ochs, occis...
Ochs fait des calembours en vous croquant. Il aime
Les jeux de mots affreux il les forge, il les sème...

LE LECTEUR TANT PIS

...Si bien qu'en disant: « Ochs, t' gène! », on n'a pas tort
Et que ses mots, rancis, ne sont pas d'un Ochs fort...

LE LECTEUR TANT MIEUX

Oui!... mais avec quel art il traduit la nature
Et de quelle ironie est sa caricature!

LE LECTEUR TANT PIS

Ironiel ironiel ô mots que je fais miens,
(Sourire) Vous m'apportez ma vengeance... oui... je la
(Montrant le médaillon de Devreese) [tiens!

En moustiquaires que vous êtes
Vous vous êtes payé nos têtes.
Il faut dire, à la vérité,
Que plus d'un l'avait mérité
Et qu'il est de certains supplices
Que l'on subit avec délices.

De Vreese, l'éminent sculpteur
Par ce chef-d'œuvre évocateur,
Nous offre enfin notre revanche.
Car, puisqu'il nous faut parler net,
Ce soir, par des moyens honnêtes,
Nous nous sommes payé vos têtes,
Dumont, Garnig et Sougwenet.

Prêchons dans le désert

(Vers dits au banquet par l'auteur)

C'est mon tour de parler et cela me chagrîne,
me rappelant trop bien ce que Boitieux a dit :
« Rien ne doit déranger l'honnête homme qui dine! »
Poéter en mangeant, c'est d'ailleurs interdit!

Je suis — j'en fais l'aveu — très peu dans mon assiette,
car on ne vit jamais — il faut en convenir —
une réunion d'aussi nobles vedettes...
Si vous êtes venus, c'est un peu pour... garnir.

Tout est représenté : la France avec les courses;
je vois des généraux, des juges, des docteurs,
des acteurs, des banquiers: la Monnaie et la Bourse,
ministres, députés. J'en passe — et des... maîtres!...

C'est drôle, cependant, dans ce banquet des têtes,
comme l'autre disait: j'en vois qui n'y sont pas!
Pour que tout soit complet, il manque à cette fête
Madame Hanau, Wibo, Gandhi, Borms et Borah.

Ces absents n'ont pas tort — il faut être sincère! —
L'accueil qu'on leur ferait serait — peste! — assez froid.
Parlons, cela vaut mieux, du bel anniversaire
qui réunit ici tant de monde à la fois.

Ce soir le verre en main, Moustiquaires illustres
— il en est jusque trois que je pourrais citer,
comme disait Boileau — fêtons les quatre lustres
gaiement illuminés par votre Trinité!

Comme dans le roman d'un certain Dumas, père,
vous demeurez encor joyeux... vingt ans après.
Nous sommes tous heureux de ce mi-jubilatoire --
disons-le froidement — qui marque vos succès.

Vous restez — plume en main — toujours prêts à combattre
à vous trois, les filous, les raseurs, les vilains...
Les trois héros jumeaux, comme vous étiez quatre:
chacun m'a bien compris: je veux citer Colin!

On a dit quelque part — encor Boileau, je pense —
« Qui méprise... Colin, n'estime point son Roi! »
Econome, il maintient le cornet... d'Abondance (1),
et si l'or entre à flots, c'est à lui qu'on le doit!

Parlons aussi de l'homme à la « mine » sévère
qui « croque », sans fatigue, et de quel appétit!
Pour ses admirateurs, c'est un dieu populaire.
Ochs populi, dit-on en latin, Ochs dei!...

Vingt ans se sont passés!... Ayons le cœur en fête
devant notre canard toujours jeune et vivant.
« Voir nappe... et puis mourir », déclarait le poète...
En taquinant la Muse, on se trompe souvent!...

Le maître de céans nous a bien gâtés — diantrel
et nous en garderons un jumeaux souvenir.
Au Bon Marché, ce soir, c'est une mise en... Ventre
dont on reparlera longtemps dans l'avenir!...

Louons les serviteurs pleins de tact et d'adresse.
Les plats sont arrivés sans la moindre lenteur.
Ne vous étonnez point, pourtant, de la vitesse,
car le service est fait au... vazelairateur!...

Deux mots et j'ai fini. D'ailleurs, je le suppose,
chacun désirerait poursuivre le festin.
La Fontaine l'a dit: Il faut, en toute chose,
— dans un banquet surtout — considérer... la faim!...

Mes vers ne sont pas beaux, mais je bois dans mon verre
pour demander à tous de trinquer avec moi
en chœur, à la santé des braves Moustiquaires
et des vingt ans d'humour de leur ménage à trois!...

Marcel ANTOINE,
le 4 juin 1930.

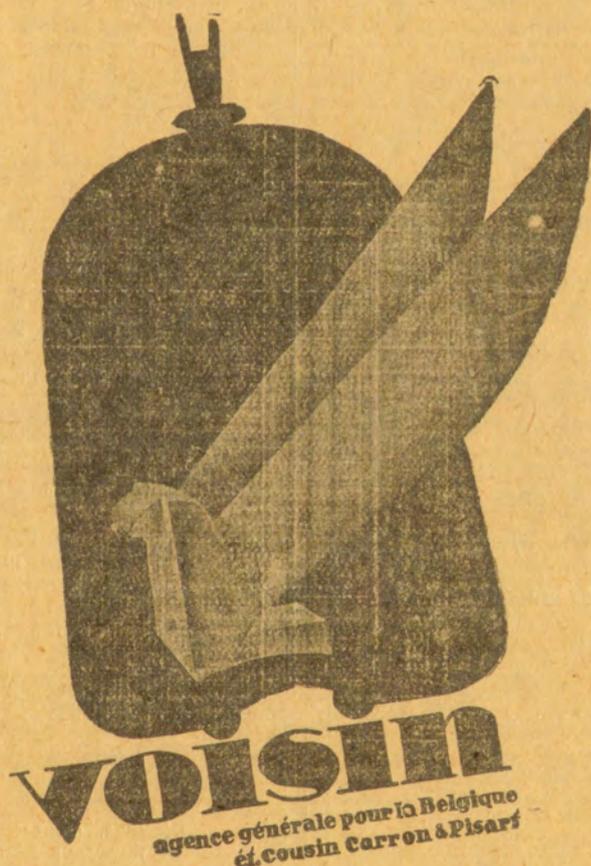
(1) Albert Colin demeure rue de l'Abondance, à Saint-Josse. (N. D. L. R.)

Que vous achetiez une

13 cv. 6 cyl.

28 cv. 12 cyl.

33 cv. 6 cyl.



52, BOULEVARD DE WATERLOO

Vous êtes assurés d'avoir dans chaque classe, la suprématie de l'élégance, du rendement, du confort et de l'avance mécanique.

**RAMON
NOVARRO
CHANTE
AU CAMEO**

RAMON UNE PRODUCTION Metro Goldwyn Mayer

**AVEZ-VOUS
ENTENDU
RAMON
NOVARRO
CHANTER
DANS "CHANSON
PAIENNE"
AU CAMEO?**

hoduchoe
Metro
Goldwyn
Mayer.



LOCATION
GRATUITE
tél. 748.77
ENFANTS
NON ADMIS

**RAMON
NOVARRO
CHANTE
AU CAMEO**

RAMON UNE PRODUCTION Metro Goldwyn Mayer

Enfants non admis

L'affaire Valère Josselin Pot-pourri

COUPLETS CHANTÉS AU BANQUET DES TÊTES
PAR M. A. BOYER
du Théâtre de la Monnaie.



(Air: Les Portugais sont toujours gais.)

Dans la sall', j'aperçois des gens
Qui s'demand'nt qui j'pourrais bien être.
Ils n'attendent pas plus longtemps
Car je vais tout d'suit leur permettre
De prendre connaissance
De mon extrait d'naissance.

C'est moi qui suis Valèr' Jojo,
Valèr' Jojo, Valèr' Joss'lin;
Valencienn's est mon patelln.
C'est moi qui suis Valèr' Joss'lin!

(Air: Complainte d'Héloïse et Abélard.)

Peuples de Bruzells et d' St-Josse,
De Hou't-si-plout et de Boma,
Ecoutez une histoire atroce
Oie, aie, ma mère; oie, aie, papa!

C'est l'horrible mésaventure
Qu'eur'nt, il n'y a pas longtemps d'ça,
Vingt membres de not' législature!
Oie, aie, ma mère; oie, aie, papa!

(Air: La Favorite.)

Une main, une main inconnu
Leur écrit, un beau matin:
« V'nez inaugurer la statue
» D'un citoyen

» Nommé Valère Josselin...
» On a parlé de sa gloire,
» Sous le chaume, bien longtemps,
» Faites-nous, à sa chère mémoire,
» Un beau discours bien éloquent!... »

(Air: La Madelon.)

Et tous, au reçu de cett' lettre,
Se dir'nt: « Joss'lin, je n'connais pas;
» Il s'ra toujours temps de l'connaître.
» Une chos' me plaît dans tous les cas...
(parlé) c'est que...

(Air: Oui, c'est moi... [Chevalier].)

Celui qu'on invite
Ça, c'est moi!
L'orateur d'élite
Ça, c'est moi!
On me sollicite...

L'expéditeur inconnu reçut
Des lettr's à se pâmer d'ssus!
(parlé) Comme par exemple:

(Air: Lettre de la Périchole.)

Mon cher secrétaire, je le jure,
Je suis confus de tant d'honneur...
Mais Josselin... grande figure...
Tâcherai d'être à la hauteur...
(parlé) Ou bien encore:

(Air : A Saint-Lazare.)

C'est de la Chambr' que j'vous écris
 Oui, c'est mon rôle
 C'est ma conscience qui me dit
 D'prendre la parole.
 J'ai bien connu Valèr' Joss'lin
 C'était un Charles...
 Je serai là pour rapp'ler d'main
 Sa vie... tu parles!
 (parlé) Ou bien encore, un troisième;

(Air : L'omnibus de la préfecture.)

J'apprends, Messieurs, avec plaisir,
 Qu'à cette fête magnifique,
 Vous aurez l'honneur d'accueillir
 Le Président de la République.
 Dites-lui bien que j'ai toujours
 Aimé la France, not' sœur latine,
 Et qu'à la fin de mon discours
 S'il veut m'dévoré... je m'incline...

(Air connu.)

Mais le temps passait et voilà
 Que, ne recevant pas de réponse,
 Une inquiétude les troubla...
 Et soudain leur sourcil se fronça
 Ils commenc'nt à changer de ton;
 Leur méfiance enfin s'éveilla:
 « De qui diable ici se fich'-t-on? »
 Et un' voix leur souffla à l'oreille:

(Air: Ne parle pas, Rose...)

Ne parle pas, Oscar, je t'en supplie,
 Ecris plutôt que tu es empêché...
 Songe, mon vieux, à la zwanz' qui t'épie:
 Ne parle pas, Oscar, ne parle pas...

(Air: Le lendemain elle était souriante.)

Le lendemain, un jour gris de novembre,
 Ils apprennent l'horrible vérité...
 Le coup d'tonnerre éclate sur la Chambre:
 Valèr' Joss'lin n'a jamais existé!

(Air: Embrasse-moi, Lisette.)

S'offrir notre tête
 Comme ça!
 Ah! quell' fichu' gazette
 Gazette, gazette,
 Ah! quell' fichu' gazette
 Que l'journal Pourquoi pas?

(Air: Jardins de l'Alcazar.)

Le mieux était d'en rire... Ils montrèr'nt qu'en Belgique
 Les gens mystifiés savent être héroïques:
 Ils offrir'nt au journal un banquet magnifique
 En chantant:

(Air: Ce sont les vainqueurs.)

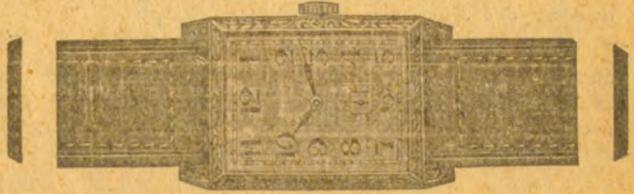
« Nous sommes les vaincus
 De tout cett' affaire!
 Levons notre verre:
 On ne nous aura plus! »
 Et tous les discours qu'ils n'avaient pu faire
 A Josselin, nom de d'là!
 Ils les firent — pourquoi pas? —
 Au journal « Pourquoi Pas?

(Air: Fin de la Brabançonne.)

Car, chez nous, le parlementaire
 Qu'il soit sénateur, député,
 Inscrit sur sa vieille bannière:
 « De rire on a la liberté! »

CREDIT A TOUS COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE

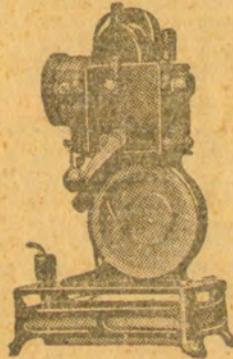
Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphe
 203, boul. Maur. Lemonnier. Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS
 Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
 Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années
 d'expérience, ce chef-d'œuvre
 de conception et de réalisation
 est essentiellement
 un petit cinématographe
 construit avec la précision et
 le fini de ses frères plus
 grands, dont il n'a pas les
 défauts d'encombrement, de
 complication, de manœuvre.
 Réalisé pour être au besoin confié à des
 enfants, il est construit en conséquence : simple,
 robuste et sans danger. — L'appareil est livré
 complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
 et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA

104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

LA FORD

ACHETEZ-LA à

AUTO-SERVICE

133, AVENUE TOISON D'OR, 135 - PORTE DE HAL

DISTRIBUTEUR LOCAL OFFICIEL

La Justice s'en est mêlée ou la vengeance de Valère Josselin

L'an mil neuf cent trente, le quatre du mois de juin, à la requête de la Maison Valère Josselin, agent et entrepreneur de publicité, à Paris, maison qui figure dans l'indicateur des téléphones pour Paris.

Domicile élu chez M^e Charles Magnette, président du Sénat de Belgique, mais avocat et ancien Bâtonnier, et subsidiairement chez M. Louis Piérard, né et résidant à Frameries, dont il est député, le premier n'ayant jamais été en relation avec notre firme, le second la connaissant intimement, ainsi qu'il appert de documents authentiques et désormais historiques.

Je, Joseph, Eustache van Piperzele-Beulemans, huissier assermenté, patente, immatriculé et inscrit près les Tribunaux de Bruxelles et d'ailleurs:

Ai notifié et signifié au sieur Branquart, René, bourgmestre et député, et médecin par surcroît, que mon requérant a appris, avec stupefaction, douleur et indignation que le dit Branquart, René, surnommé, prédit et préqualifié, avait suscité, organisé et se proposait de présider une agape qu'il dénomme pompeusement et inexactement d'ailleurs: « Banquet des Têtes », alors que la seule inspection de la reproduction des traits des participants démontre, aux yeux mêmes des citoyens les plus dépourvus de sens esthétique, que cette réunion gastronomique et oratoire mériterait une appellation beaucoup moins bienveillante; et que ce banquet était placé sous l'égide de Valère Josselin, dont le portrait en buste, photo, aquarelle, peinture à l'huile ou simple et impertinente caricature d'un nommé Ochs, devait occuper une place dite ironiquement d'honneur au-dessus du fauteuil présidentiel.

En conséquence, le requérant fait au notifié Branquart, René, défense formelle, absolue et, en tant que de besoin, itérative, de placer l'image vénérée du chef et fondateur de la Maison à un endroit quelconque du soi-disant banquet des têtes, fût-ce devant la place d'un certain M. Sinaot, et de l'en enlever sans un instant de délai si des mains serviles et irresponsables l'y avaient déjà installée;

Se réservant, mon requérant, de réclamer tels dommages-intérêts que de droit tant au prédit Branquart qu'aux propriétaires et éditeurs d'une feuille hebdomadaire dénommée « Pourquoi Pas? », se disant et croyant humoristique et amusante, dans laquelle il est avéré que le dit Branquart déverse le trop-plein de son esprit — ce pourquoi il a fallu en agrandir le format — et qui s'est permis la licence la plus inexcusable et l'offense la plus grave en tentant de faire passer notre chef et fondateur pour inexistant, nul et non avenu.

D'un même contexte, à même requête que dessus, ait fait connaître au signifié Branquart, ainsi qu'à tous ceux qui vont manger sous sa haute direction et boire ses paroles évidemment éloquentes et les vins non moins évidemment exquis de la Firme Vaxelaire, que la Maison tenue par mon requérant est de tout premier ordre, que sa publicité ne manque jamais le but; qu'elle n'insère jamais des annonces au milieu du texte des articles; qu'elle n'a pas besoin de pion pour corriger sa prose et qu'elle s'est attaché comme comptable un mathématicien qui n'a pas passé par l'école du « Pourquoi Pas? ».

Et pour que nul n'en ignore, je lui ai remis le présent exploit dont je conserve une copie et dont il gardera, lui Branquart, l'original.

(st.) J. E. van Piperzele-Beulemans.

La T. S. F. et le XX^e anniversaire

Comme la plus franche cordialité et l'animation la plus joyale régnaient au cours du banquet désormais fameux, certains convives constatèrent soudain qu'ils se trouvaient assis à un metre cinquante d'un microphone installé par Radio-Belgique pour diffuser par le monde les péripéties de cette soirée historique et faire verdir d'envie ceux qui n'avaient pas le bonheur d'y assister.

Un microphone — et qui fonctionne?

Or, parmi les invités se trouvaient le toujours jeune et toujours élégant Z... « Ma femme, avait-il dit, est restée à la maison. Elle voulait m'accompagner, j'ai réussi à la dissuader non sans peine; je lui ai dit qu'elle ne s'amuserait pas, qu'elle se fatiguerait trop et que d'ailleurs elle entendrait le plus intéressant par T. S. F. ». Et il ajoutait en clignant de l'œil: « Ma femme ici, tu ne voudrais pas, alors qu'on annonce des danseuses! »

Un microphone et Mme Z... au bout.

Alors, les amis de Z... eurent avec sa femme par T.S.F. une conversation vive et animée. Mme Z... entendait tout et ne pouvait répondre.

— Bonsoir, madame. Vous allez bien? On s'amuse ici. Mais votre mari se conduit d'une façon scandaleuse. Van D... heureusement le surveille. Il boit beaucoup trop et il a entrepris le siège d'une jolie fille, ça va très mal finir. Nous essayons de l'emmener parce que maintenant tout est fini.

Un des délégués de Radio-Belgique, qui veillait, coupa heureusement ou malheureusement la communication, alors qu'un speaker improvisé s'appêtait à lancer un retentissant: « Hallo! Hier Radio-Velthem » et à prononcer un discours en flamand.

Mais on ignore encore quelle fut l'accueil que fit Mme Z... à son mari, lequel d'ailleurs rentra très tard ou plutôt très tôt.



GENS DE FINANCE : Loewenstein et Rockefeller

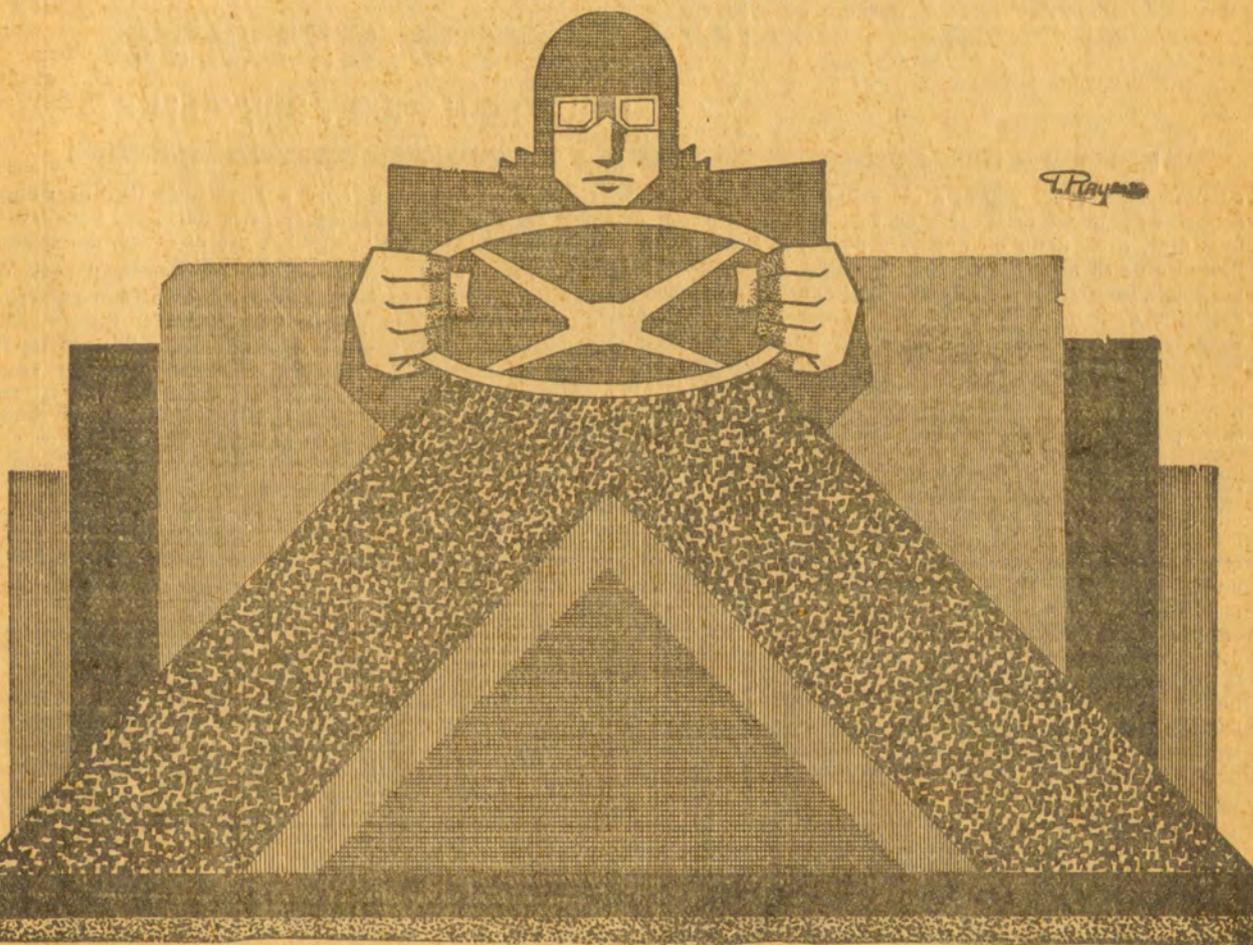
Ernest Reynaud, qui est un grand poète et qui, bizarre contraste, fut commissaire de police, résume un livre consacré à la « Bourse » par M. Roubaud. Il y rencontre Loewenstein et Rockefeller.

Il résume d'abord les pages consacrées à Loewenstein, l'ancien patron du « vingtième siècle »:

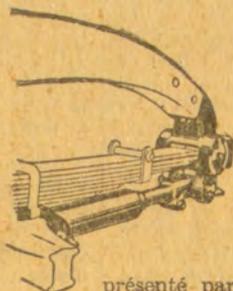
Loewenstein, né à Bruxelles en 1874, était fils d'un agent de change d'origine juive. C'est dire qu'il avait la spéculation dans le sang. Il en donna la preuve dès l'âge de huit ans. Il rêvait alors d'un appareil photographique que ses parents lui refusaient. Pour se procurer les cent cin

SECURITÉ DE DIRECTION

SHIMEX



PLUS
DE SHIMMY



PLUS
DE RÉACTIONS
DU VOLANT

présenté par

MERTENS & STRAET

BRUXELLES

104-106, rue de l'Aqueduc | 138, avenue Louise, 138
Téléphones : 463,30 - 432,71 | Téléphones : 887,76 - 885,37

LIEGE

10, rue Edmond Remouchamps — Téléph. : 173,85

SE MONTE 15 JOURS A L'ESSAI SUR TOUTE VOITURE



TENNIS
DEMANDEZ
CATALOGUE

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR . BRUXELLES

quante francs-or nécessaires à cet achat, il ouvrit une souscription parmi ses camarades de l'école. Chaque souscripteur avait droit à un ou plusieurs portraits, suivant l'importance de sa mise. La chose réussit. Tout le monde s'en applaudit, les souscripteurs en obtenant le nombre de photos stipulées, et le jeune Loewenstein en demeurant propriétaire de l'appareil convoité. Ainsi l'affaire avait été correctement menée. En fut-il de même de celles qu'il entreprit par la suite? On ne saurait l'affirmer, car, ainsi que le remarque M. Louis Roubaud, l'honnêteté n'est guère praticable pour un financier qu'après son premier million.

Sportif enragé, Loewenstein apporta, en finance, les pratiques du sport. Il traita la Bourse en pugiliste et en escrimeur. De la finesse autant qu'il en fallait pour esquiver les pointes, mais surtout de la violence pour asséner ses coups et mettre ses adversaires « knock-out ». Un jour, dans un wagon, il entame, à propos d'une vitre ouverte, une lutte avec cinq bookmakers ivres, et en vient à bout avec ses poings. Il traitait de même ses concurrents en affaires et menait à la trique le marché à terme. Peu lui importait la valeur intrinsèque d'un titre, mais ses possibilités de hausse, même inconsidérées. D'une grenouille, il faisait un bœuf, en soufflant... dedans. Trop pressé pour prendre le temps d'étudier une affaire nouvelle, il profitait des affaires déjà mises sur pied par d'autres, et s'était spécialisé dans les affaires de « Holding ».

La « Holding » est une société qui s'est constituée, non point pour créer quelque chose, mais pour s'introduire dans d'autres sociétés en pleine activité. La « Holding » était déjà pratiquée par de puissantes banques et de grandes compagnies; Loewenstein démocratisa la formule et lança sur le marché des parts d'association à son jeu de spéculateur.

« Par l'effet de répétition, dit M. Roubaud, par son fluide, par sa foi, il persuadait tout le monde. » Il faisait luire aux yeux de magnifiques dividendes. On sait l'intérêt qu'il portait aux affaires d'électricité et de soie artificielle. Il se sentait suivi. Il magnétisait ses troupes. Pas d'homme plus habile à créer la panique pour faire baisser les meilleurs titres qu'il raffait, ni à susciter la confiance pour les replacer à haut prix dès qu'ils étaient entre ses mains. A ce jeu, il était devenu possesseur d'une fortune immense, mais ses ambitions croissaient à mesure.

« Il y avait en lui, dit M. Roubaud, un génie de raison et un génie de folie. » On se souvient de ses fastes excentriques, de ses chasses nocturnes dans son château de Mont-ray (le renard, une torche à la queue et, chaque cheval, un phare électrique au front). Il vivait dans les nuages, pleins de chimères. Il avait fini par se croire invincible. Une porte lui résistait. Il l'enfonça et bascula dans le vide, en se brisant, comme Icare, les deux ailes. Du coup, les valeurs qu'il patronnait se dégonflèrent de quinze milliards. Toute cette agitation avait été stérile. Loewenstein avait soulevé à bras tendu une somme d'or effroyable, mais, comme l'athlète au cirque fait de ses poids, il l'avait laissée finalement retomber sur le tapis, où elle s'était volatilisée. Il avait ruiné ses souscripteurs.

Rockefeller, au contraire, s'il a aussi édifié sa fortune sur des ruines, en étranglant ses concurrents, a du moins

rendu de précieux services à l'humanité. On ne compte plus ses donations intelligentes. Il a fondé des laboratoires, des universités, des dispensaires, des hôpitaux, des écoles...

A 25 ans, évadé d'un bureau de comptable, il avait obtenu le modeste concours d'une banque de Cleveland, pour créer une petite maison de commission et d'exportation. Le pétrole n'avait guère, jusqu'alors, été utilisé par les Indiens de Pensylvanie que comme médicament. On venait de reconnaître sa puissance d'éclairage. Rockefeller imagina d'en doter les villes; mais il fallait établir des canalisations pour le conduire de la source aux centres de consommation, et les Etats autonomes n'entendaient pas qu'un citoyen de New-York percât de ses canalisations le territoire de l'Ohio. Il fallait user de la voie ferrée là où les pipes ne pouvaient parvenir et obtenir que les prix de transport fussent suffisamment abaissés pour ne pas rendre la vente impossible. Rockefeller usa de tous les moyens — la fraude et la corruption y comprises — pour transgresser les lois et tarifs, et quand il eut réussi à faire pénétrer le pétrole dans tous les Etats, dans toutes les maisons d'Amérique, il songea à le faire sortir du continent. En 1870, il créa, à cet effet, la Standard Oil Company, qui n'eut rien de plus pressé, avant de s'annexer la terre, que d'étrangler tous ses rivaux, puis, en 1882, il organise le premier trust du monde, au capital de 95 millions de dollars. Mais le trust a soulevé bien des colères. Un tribunal ordonna sa dissolution. Un beau matin, Rockefeller, qui a passé outre, se voit sous le coup d'un mandat d'arrêt. Alors s'engage une lutte épique entre lui et son gouvernement. En avril 1907, le tribunal de Chicago condamne la Standard Oil Company, coupable de 1,462 délits, à 29,240,000 dollars d'amende.

Rockefeller a 60 ans. En apprenant cette nouvelle, il saisit un revolver et se l'applique à la tempe; mais au moment de presser la gâchette, il le rejette en disant: « Bah!... le jugement n'est pas encore exécuté! »

Il ne le fut jamais. Taft, nommé président des Etats-Unis, contrairement à son prédécesseur (Roosevelt), comprit que le trust servait la puissance et l'expansion économique de la nation et renonça à le persécuter.

Toutefois, délivré de ce côté, Rockefeller se heurta à un autre écueil. Le gaz et l'électricité, s'installant partout, reléguèrent l'éclairage du pétrole au pays des vieilles lunes. Heureusement, le moteur à essence survint. Le pétrole, changeant de destination, allait devenir une source principale d'énergie motrice. Rockefeller avait gagné la partie.

Son histoire nous prouve deux choses: l'une, qu'il faut toujours compter avec la chance, sans laquelle les plus rudes efforts demeurent inopérants; l'autre, que la volonté d'un seul peut tenir en échec tout un peuple, ses gendarmes, ses tribunaux et son gouvernement. Il en va de même des passions humaines, contre lesquelles vient se briser l'autorité d'un préfet de police. Le nôtre a installé à demeure l'un de ses commissaires à la Bourse. Ce commissaire n'y peut exercer autre chose qu'un semblant de surveillance, et quand même rien ne lui échapperait des tractations louches qui s'y nouent, sa présence ne saurait suffire à tenir en respect les requins de la finance, experts à détrousser les gens.

A propos du Jaquemart de Dijon

Nous recevons la lettre suivante d'un Belge fixé à Dijon, un Carolorégien qui doit se croire dans un vrai pays de Cocagne, là-bas, à Dijon, parmi les bons crus bourguignons :

« Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il y a vingt ans que j'habite Dijon et que j'y suis marié à une Bourguignonne qui m'a donné quatre enfants. Et c'est là ce que je tiens pour de belles et bonnes amitiés françaises!

Par ces détails concernant notre progéniture, vous voudrez bien constater que ma femme et moi avons été plus vite en besogne que Jaquemart qui, selon votre correspondant, l'archéologue dijonnais — Dieu, le savant homme! — s'appelait Menten au temps archireculé où il carillonnait à Courtrai. Il « fiert » encore bien du « martel », le vieux bougre! Et toujours solide au poste!

Le vieux Wallon que je suis ne nourrit que de bons sentiments à l'égard des Courtraisiens, à condition toutefois qu'ils ne me rabattent pas les oreilles de cette vieille friperie de bataille des Eperons d'or qui ne les a pas empêchés de prendre la pile de West-Rosembeke, après laquelle Menten a changé de nom et de résidence. De Courtraisien, il est devenu Dijonnais et son patronyme flamand, il l'a troqué contre le clair nom français Jaquemart.

Il est, malgré tout, d'origine belge. En passant devant lui, je ne puis me défendre d'une sorte d'orgueil patriotique et je me dis, qu'en vérité, les vieux Courtraisiens du moyen âge avaient réussi à fabriquer un costaud d'une trempe solide. Mais que m'apprend votre correspondant! La femme de Menten — une Dijonnaise, grands dieux! — aurait attendu plusieurs siècles pour lui donner deux enfants! La dernière née, Jacqueline, n'aurait pas même cent ans, alors que Jaquemart est ici depuis l'an 1382 de Notre Seigneur. Quel homme lent!

C'est pourquoi, nonobstant toute la science de votre correspondant, j'ai peine à croire que l'épouse de Jaquemart soit d'ici. Mon expérience personnelle me permet d'affirmer que les Dijonnaises sont gaillardes plus expéditives et qui ne font pas mentir la réputation de la vieille race bourguignonne. Les Flamandes passent, d'ailleurs, pour n'avoir rien à leur envier sous ce rapport.

Il est vrai que la transmutation en bronze d'un homme et d'une femme doit singulièrement entraver leurs moyens naturels. Et je ne voudrais pas vous y voir, mes chers directeurs du *Pourquoi Pas?*, ni moi non plus! Le bronze, non, ça ne vaut rien en amour et nous savons tous que le seul aspect de la statue en bronze du commandeur réfrigérait immédiatement le prodigieux tempérament de don Juan.

Quoi qu'il en soit, mon cher *Pourquoi Pas?*, et toute blague à part, j'approuve complètement votre idée de faire offrir à Courtrai d'une réplique de son antique Menten.

Mais il est bien entendu, n'est-ce pas, que l'original restera ici? Ne l'enlevez pas à son pays d'adoption, laissez-le à sa femme et à ses enfants, à toute cette petite famille qu'il a été si lent (mais n'avait-elle pas la circonstance atténuante du bronze?) à créer.

Si votre spirituel périodique *Pourquoi Pas?*, obéissant à ce même sentiment d'amitié franco-belge, qui vous a fait offrir à Colmar rédimée une reproduction du Manneken-pis bruxellois, organisait une souscription pour doter Courtrai d'une réplique de Menten-Jaquemart, je m'empresserais d'y participer.

Et que ne confiez-vous la présidence du comité de la souscription au maire de Dijon, M. Gaston Gérard, si qualifié par ses fonctions de haut commissaire du tourisme? Ce serait une nouvelle affirmation de cette communion belgo-bourguignonne qui, depuis tant de siècles, se célèbre sous les espèces du jus de la treille.

Le jour où le sosie de Menten ferait sa rentrée à Courtrai serait bien certainement un jour d'allégresse belge. Et si Manneken-pis, ce jour-là, et durant quelques heures, remplaçait par du franc pinard bourguignon son petit jet d'eau incolore, inodore et insipide, qu'en penseriez-vous?

CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à diner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth
324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

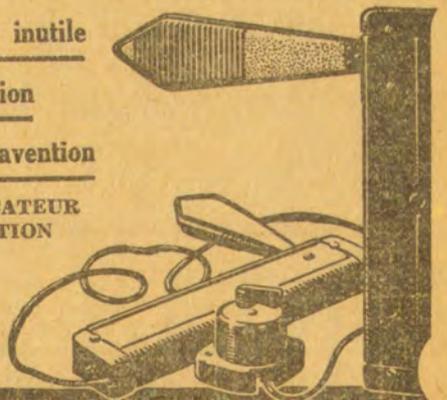
Automobilistes

Pas de geste inutile

Pas de collision

Pas de contravention

AVEC L'INDICATEUR
DE DIRECTION



BOSCH

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

Allumage Lumière

23-25, r. Lambert Crickx, BRUXELLES

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

CLASSEMENT DEFINITIF

L'ouverture de la lettre du sculpteur Godefroid De Vreeze déposée chez le notaire Van Halteren nous a appris que l'artiste avait mis 245 jours pour exécuter le modèle du monument des Bienfaiteurs.

Voici les résultats du concours éliminatoire :

Premier groupe : De Cnop, 227 jours; A. Keimeul, 65 j.; Mme J. Bernard, 45 j.

Deuxième groupe : Ct de Launoy, 250 j.; P. Sténuît, 237 j.; Van Dooren, 186 j.; J. Van de Steen, 183 j.; Van Hoey, 167 j.; Mme Collignon, 115 j.; L. Strubbe, 400 j.; R. Lemoine, 325 j.; A. Goossens, 49 j.; M. de Roy, 35 j.; R. Husquin, 21 j.; J. Brouwers, 587 j.; F. Brasseur, 715 j.; Mme E. Brouwers, 735 jours.

Troisième groupe : Mme P. Stacquet, 247 j.; Mme R. Zwinne, 212 j.; H. Haine, 372 j.; V. Halloy, 92 j.; C. Leclercq, 70 j.; P. Ladrille, 61 j.; P. Bogaert, 42 j.; V. Vanderbeken, 32 j.; Mme Brasseur-Koch, 882 j.; Mlle J. Gavroy qui n'a pas concouru.

Quatrième groupe : Mme J. Carette, 235 j.; H. Berghmans, 188 j.; A. Léotard, 183 j.; Mlle F. Wagschal, 160 j.; P. Derongé, 144 j.; H. Marcellis, 135 j.; Lieut. Clobert, 100 j.; A. Badot, 63 j.; M. Albert, 47 j.; Mlle N. Francart et P. Uyttebroeck, 45 j.; Mme E. Hainaut, 23 j. 7 h.; M. Crépin, 565 j.; V. Kestemont, 630 j.; Mlle L. Basset, V. Cafmeyer, R. de Roy, R. Godeau, Mlle P. Guyonnet, J. Honorez, O. Schmitz et G. Schadeck qui n'ont pas concouru.

Cinquième groupe : Mme Hadj, 255 j.; J. Tollebeek, 300 j.; R. Féron, 165 j.; L. Daigneux, 156 j.; H. Disy, 137 j.; Mme d'Hainaut, 135 j.; P. Cauwenbergh, 123 j.; Ch. Bastin, 87 j.; G. Legros, 60 j.; M. T. Deraeve, 45 j.; Dr Barbry, 6 j. 6 h.; Mlle A. Schlosser, 540 j.; Mlle J. Baicaen, Mlle G. Duvelinck, E. Kirschen et M. Sombreffe qui n'ont pas concouru.

Des réclamations de Mme J. Bernard (dont une solution a paru sous le nom de Binard), de Mme Brasseur-Koch (dont une solution a été attribuée à Mme Brasseur), du Lieut. Clobert, A. Léotard et Mme E. Hainaut, ayant été, après contrôle, reconnues justifiées, ces concurrents ont changé de groupe.

Certaines réclamations concernant le concours 22 n'ont pu être admises.

RÉSULTATS DE LA SERIE DES CONCOURS 16 A 22 :

1. De Cnop, Hoeylaert: une poupée; 2. A. Keimeul, Bruxelles: un vase; 3. Mme J. Bernard, Malines: une lampe argentée, abat-jour parchemin; 4. Ct de Launoy, Woluwe St-Lambert: un chat; 5. P. Sténuît, La Hulpe: un vase fer forgé et cristal; 6. Mme Van Dooren, Arlon: une potiche bleue; 7. J. Van de Steen, Berchem: une potiche Chine; 8. Van Hoey, Malines: une boîte à cigarettes; 9. Mme Collignon, Anvers: une miniature; 10. L. Strubbe, Bruxelles: une miniature; 11. R. Lemoine, Ixelles: brûle-parfums phoque; 12. A. Goossens, Maeseyck: un cendrier dogue craquelé blanc; 13. M. de Roy, Bruxelles: un perroquet; 14. R. Huskin, Bruxelles: une bonbonnière; 15. J. Brouwers, Bruxelles: « La Boulonnaise » (craquelé de Bichoff); 16. F. Brasseur, Bruxelles: les singes; 17. Mme E. Brouwers, Louvain: potiche en verre irisé (Bohème); 18. Mme P. Stacquet, Liège: liseuse daim; 19. Mme R. Zwinne, Jodoigne: porte-chapeau; 20. H. Haine, Binche: ménage normand (poupées); 21. V. Halloy, Ixelles: une baignoire pour le Théâtre de l'Alhambra; 22. C. Leclercq, Bruxelles: id.; 23. P. Ladrille, Wegnez: id.; 24. P. Bogaert, Bruxelles: id.; 25. V. Vanderbeken, Bruxelles: id.; 26. Mme Brasseur-Koch, Louvain: id.; 27. Mlle J. Gavroy, Ixelles: id.; 28. Mme J. Carette, Ixelles: une paire de bas de la maison Lorys; 29. H. Berghmans, Bruxelles: id.; 30. A. Léotard, Enghien: id.; 31. Mlle F. Wagschal, Saint-Gilles: un abonnement d'un an à « Pourquoi Pas? »; 32. P. Derongé, Tervueren: id.; 33. H. Marcellis, Etterbeek: id.; 34. Lieut. Clobert, Tournai: id.; 35. A. Badot, Huy: id.; 36. M. Albert, Liège: id.; 37. Mlle N. Francart, Bruxelles: id.; 38. P. Uyttebroeck, Schaerbeek: un abonnement de six mois à « Pourquoi Pas? »; 39. Mme E. Hainaut, Forest: id.; 40. M. Crépin, Ixelles: id.; 41. V. Kestemont, Etterbeek: id.; 42. Mlle L. Basset, Braine-le-Comte: id.; 43. R. de Roy, Schaerbeek: id.; 44. R. Godeau, Haine Saint-Paul: id.; 45. Mlle Guyonnet, Laeken: un abonnement de trois mois à « Pourquoi Pas? »; 46. J. Honorez, Schaerbeek: id.; 47. O. Schmitz, Woluwe Saint-Lambert: id.; 48. G. Schadeck, Schooten: id.; 49. Mme Hadj, Bruxelles: id.; 50. J. Tollebeek, Bruxelles: id.; 51. R. Féron, Schaerbeek: id.

Les concurrents primés recevront un bon qui leur permettra de se faire délivrer leur prix aux Grands Magasins du Bon Marché, une baignoire au théâtre de l'Alhambra, ainsi que les paires de bas de la Maison Lorys...

Les abonnements au « Pourquoi pas? » seront servis à partir de ce jour.

Solution du problème N° 23 :

Mots croisés

Les solutions exactes seront publiées dans notre numéro du 20 juin.

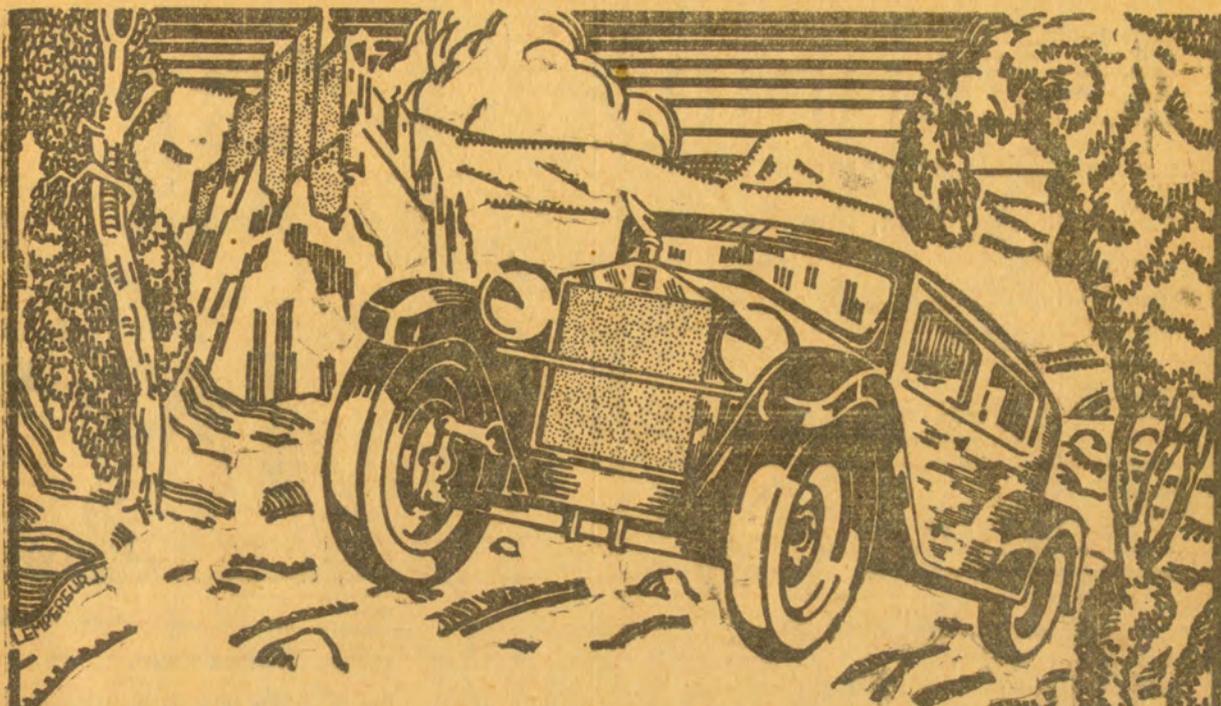
C	R	I	N	O	L	I	N	E	
R	A	S	E	R		R	O	T	
A	R	E		G	A	I	N	E	
B	E	R	G	E	R	S		R	
E		E	U		A		O	N	
	A		A	R	M	U	R	E	
A	G	O	N	I	E		A	L	
A	R	N	O	B	E		G		
R	A	C		E	N	T	E	R	

Problème N° 24 : Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	A	B	B	E		A	L	L	I	E	S	
2	B	A	R	R	E		A	R	N	O		
3	O	S	I	E	R		R	I	E	T	I	
4		A	B	A	R	U	E	R	F			
5	M	O	R	E	T	O	S	L	O			
6	A	R	D		U	I	J	E	A	U	X	
7	D		A				D	E	R	I	V	E
8	E	G	A	R	D			A	D	E	N	
9	L	I	P	A	R	I		B	E	R	I	
10	O	N	E	S	A			F	L	U	T	E
11	N	E	R	O	N			A	E	R	E	

Horizontalement : 1. religieux, unis; 2. fermer, fleuve; 3. licinée, ville italienne; 4. tableau, initiales très employées en France; 5. imprimeur célèbre, saint qui a donné son nom à une ville; 6. suffixe, animaux; 7. préfixe, provient; 8. bunal du temps de la chevalerie, ville d'Asie; 9. île, reculé, désigne une maladie; 10. lac, instrument; 11. empereur bien exposé.

Verticalement : 1. ville de Finlande, très connu pendant la guerre; 2. vêtement, commencement; 3. se rapporte à une région française, orateur latin; 4. nom mythologique, astronome; 5. inspiratrice, renversé, nom d'un parfum; 6. préfixe, interrogation latine; 7. peuple, note; 8. étier, acérinée; 9. émotion violente, qualité; 10. s'applique souvent aux portes; 11. besoin impérieux, phénomène constaté en botanique.



Pendant VINGT ANS

de grands ingénieurs
ont travaillé pour vous donner

LES ROUES INDEPENDANTES
LA DIRECTION A DOUBLE COMMANDE
LA STABILITE ABSOLUE

PROFITEZ-EN
SOYEZ CLAIRVOYANTS..

La voiture la plus luxueuse et la plus vantée
est toujours
inférieure
à une

SIZAIRE

120, rue de Ten Bosch

BRUXELLES

42, Boulev. de Waterloo
30, rue Defacqz

SPLENDID

S.A. ÉTABLISSEMENTS VAN DEN NESTE
152, boul. Ad. Max, Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

TÉLÉPHONE : 245.84

Ancien Cinéma Pathé

9^e semaine

Derniers Jours

du merveilleux film

Parlant, chantant, musical
chorégraphique, en couleurs naturelles

THE GREAT GABBO

avec le célèbre artiste

ERIC
VON
STROHEIM

Félix le Chat

dans son meilleur dessin animé sonore

OCEANICS

JOURNAL D'ACTUALITÉS
ECLAIR

Les enfants sont admis.



A propos d'Albert Colin.

On nous envoie des documents supplémentaires à la biographie de notre cher administrateur. C'est de l'histoire. Allons-y.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

J'ai lu avec satisfaction l'article que « Pourquoi Pas ? » consacre cette semaine à son habile administrateur. Vous apprécierez, comme il le mérite, le caractère de M. Colin, que j'ai le plaisir de connaître depuis longtemps. Il a été pendant dix ans mon collègue au conseil d'administration de la Société Anonyme de Téléphonie Privée que j'ai présidée.

Je m'étonne que le biographe de M. Colin n'ait fait aucune allusion au rôle qu'il a joué dans cette société à un moment critique et qui mérite d'être rappelé.

Intelligent et consciencieux, M. Albert Colin, qui exerçait à cette époque la profession de négociant en vins, s'était vite assimilé les problèmes parfois ardues que le Conseil avait à résoudre et il avait à ce point conquis l'estime et la sympathie de ses collègues: MM. Rodolphe Plissart, ingénieur-électricien; Jules Mahillon, agent de change, et Charles de Gauquier, administrateur du « Soir », que lorsqu'au lendemain de la guerre, au début de 1919, notre directeur ayant démissionné pour accepter un poste plus avantageux dans une autre entreprise, nous offrimes dans ces circonstances difficiles la fonction d'administrateur-délégué à M. Colin qui, malgré nos instances, ne l'accepta qu'à titre provisoire, alléguant son défaut de compétence technique. Il démissionna, en effet, au bout d'un an. Mais cette courte période lui suffit pour donner la mesure de son énergie et de son savoir-faire. J'ai consigné le fait pages 127 et 128 dans mes « Notes et Souvenirs d'un Electricien Belge », édité chez Bruylant.

La Société de Téléphonie Privée réalisa en 1919 un chiffre élevé de bénéfices qu'elle n'avait jamais connu et obtint le concours des grandes banques qui lui avait manqué jusque-là. Lorsque M. Colin démissionna fin mars 1920 pour se consacrer à l'Administration de « Pourquoi Pas ? », l'assemblée générale des actionnaires de la Téléphonie Privée, ainsi que l'on constate le compte rendu publié par l'« Echo de la Bourse », lui vota à l'unanimité des remerciements et des félicitations pour sa gestion.

Ceci me paraît mériter d'être consigné dans la biographie de M. Albert Colin.

Agréer, etc...

Charles MOURLON,
ancien président du Conseil d'administration
de la S. A. de Téléphonie privée.

Toujours Albert Colin.

Autres documents et pour l'histoire, toujours. Celui-ci de la vigilante amitié de Gérard Harry.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Permettez à un tiers d'empiéter « pour une fois » sur les véritables attributions de votre « pion attiré ».

L'article biographique qu'un ami de votre grand ami Albert Colin a consacré, dans votre numéro jubilaire, à « votre conseiller, votre tuteur », pêche par une importante omission. Colin y est représenté comme passant d'un bond de l'éphémère « Clairon » au rayon du grand reportage de l'« Etoile belge ».

La vérité... (si vite obscurcie par les ans, n'est-ce pas Valère Josselin?)... est que Colin débuta à la « Réforme », pour laquelle il rédigeait le compte rendu de la Chambre lorsque son zèle et son savoir-faire le désignèrent à l'attention de Charles Tardieu, alors codirecteur avec Gaston Berardi de l'« Indépendance Belge » (fin 1884). Et c'est chez cette doyenne, aujourd'hui centenaire, de la presse bruxelloise qu'il fut réellement formé pour le grand reportage parlementaire et extra-parlementaire par les soins affectueux de Charles Tardieu, de son frère Eugène et même un peu du charmant Maurice Kufferath. J'en puis parler, moi qui, stylé dans le même temps par Gaston Berardi pour la future direction et rédaction en chef de l'« Indépendance », fut le témoin ravi des rapides progrès de l'ardent novice, puis le témoin désolé des adieux de cet excellent et intelligent camarade, que nous soufflât, au bout de deux ans et demi, notre concurrente de la rue des Sables, l'« Etoile », coutumière alors de ces annexions d'As déjà faits et cotés.

Romancée ou non, l'histoire définitive du vigilant administrateur de « Pourquoi Pas ? » mystifiera dangereusement une postérité sans défiance si elle est narrée autrement que je la narre ici.

Le sous-pion,
Gérard Harry.

La reconnaissance du ventre.

Bruxelles, le 5 juin 1930.
(4 heures du matin.)

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Il me paraît que chacun des convives du « Banquet des Têtes », ayant ce que l'on appelle familièrement la reconnaissance du ventre, se doit de prouver, par un article à insérer dans votre organe, que « les siens » n'ont pas souffert d'une digestion laborieuse, que la bonne humeur a survécu à cette réunion si pleine d'entrain et que le cerveau n'en est pas resté trop embrumé!... Quel charabia!... Je veux donner l'exemple qui, je l'espère, sera suivi; et voici mon « morceau postculinaire ». Bien cordialement,

Général Cornil.

Après le banquet des têtes.

Avec le supersympathique docteur Branquart comme chef d'équipe — et quelle équipe! — avec un tel attelage dans de pareils brancards, cela devait marcher et cela marcha! Cordialité, entrain, jovialité, belle humeur, ce fut beau et ce fut bon. Quand le bourgmestre de Bruxelles y alla de son toast si spirituel, si plein d'humour, la coupe de Mumm à la main, l'enthousiasme fut porté à son maximum. Après le merveilleux discours de Souguenet, Monsieur le président du Sénat était électrisé; il est vrai que ses amis liégeois prétendent que Magnette est la véritable étymologie wallonne de magnéto!

Toutes les Têtes s'étaient donné rendez-vous. Cependant, parmi les dernières « croquées » par notre ami Ochs, Gandhi n'en était pas. Quand on s'appelle Gandhi, a-t-on idée de se faire boucler pour une question de sel et de resel? C'est logiquement pour une affaire de sucre qu'il eût dû se faire râper! Mais pourquoi le Procureur général Léon Cornil, l'un de nos distingués convives, n'a-t-il pas pris l'initiative — lui qui sait en user — de demander au chef Lord Justice une mise en liberté toute provisoire qui, sans doute, eût été refusée par défaut de pertinence, car les magistrats anglais se moquent du « gandhi-raton ».

Parmi les généraux et les officiers pour qui la charge fut naguère sonnée et imprimée, des présents et des absents. Mon ancien sergent instructeur avait alors coutume de s'écrier: « Ah! les carottiers, j'en vois encore qui ne sont point au rassemblement! ». Les absents ont eu tort. Quant aux présents, aucun d'eux n'avait revêtu la nouvelle tenue de cérémonie germano-bulgare. C'est heureux; cela m'aurait radicalement coupé l'appétit et e'eût été dommage car



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT

UNIVERSELLEMENT

CONNUS



Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

le Bon Marché avait mis les petits plats dans les grands! A propos de plats, les mauvaises langues prétendent que la Haute administration militaire a mis tous ses pieds dans tous les plats, petits et grands, dans cette question des uniformes. On dit que la quasi-unanimité des officiers d'infanterie, d'artillerie, du génie et des services y est hostile; le morceau aurait été emporté, l'épée haute et la lance basse par une minorité remuante et influente de l'arme non citée plus haut qui se serait sentie attirée par les uhlaneries. Mais n'en croyez rien: les légendes se forment si aisément et elles sont toujours dépourvues d'aménité!... Quoi qu'il en soit — et les demi-dieux qui sont dans le secret de leurs Entiers, en connaissent seuls les véritables raisons — la nouvelle tenue de cérémonie est un défi à la tradition historique (dont la partie extérieure, palpable et tangible, est constituée par l'uniforme) de notre glorieuse armée. Le public pourra en juger prochainement et nous attendons son verdict, excuser et se montrer envers eux généreux comme le furent les vins du dîner des têtes... Oh la mienne!!! J'en comprime à deux pouces les battements des tempes... « O tempora, o mores! »

Me voici loin du banquet! Que voulez-vous? Un militaire, comme un politicien, un magistrat, un médecin ou un notaire, retombe toujours sur ses pattes! Il faut l'en excuser.

Fernand Cornil.

Les mitrailleuses anversoises.

Anvers, le 7 juin 1930.

L'Union Syndicale des Hôteliers, Restaurateurs et Cafetiers-Limonadiers de la province d'Anvers nous envoie cette rectification que nous publions bien volontiers. Nous sommes bien convaincus qu'il y a des fusilleurs à Anvers comme à Bruxelles — et ailleurs, mais aussi qu'il s'y trouve un nombre sérieux de commerçants sérieux exerçant avec sérieux un métier sérieux.

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Coup de fusil! Coup de fusil!

Nous ne pouvons nous empêcher de déplorer amèrement que l'indépendant et impartial « Pourquoi Pas ? » se soit prêté sans réserve ni contrôle à une véritable campagne de calomnie organisée contre nous et publiée des articles comme celui que nous lisons dans votre numéro de ce jour.

Pas un mot de cet article n'est exact... et c'est heureux pour le public.

Dans les trois grands hôtels d'Anvers, les chambres normales à une personne, munies du confort moderne, se louent à 50 francs. Et elles sont nombreuses. Les chambres doubles ou pourvues de salle de bain sont à l'avenant. Les agences de voyage ont reçu tous les tarifs depuis le mois de décembre dernier et si nous n'avions pris la précaution de limiter le nombre de ces agences pour pouvoir donner satisfaction à notre clientèle immédiate et habituelle, nos hôtels eussent été bloqués au grand complet pour toute la saison. Il va de soi que le visiteur qui ne prend point la précaution de réserver son logis en temps utile court le risque de ne trouver que les chambres les plus luxueuses... et les plus chères. Car, quoi que vous pensiez et écriviez, les hôtels sont comblés presque chaque soir.

Vous parlez d'un hôtel d'Anvers où les chambres se payaient « à partir de cent francs pour une nuit », alors que les prix « publiés depuis cinq mois » annoncent la pension à 100 francs par jour. Est-ce trop, dans un Palace? Quant aux chambres nouvelles à deux cents francs elles viennent d'être bâties tout spécialement à l'intention de la grande clientèle internationale qui se plaignait de ne pas trouver chez nous de « superpalace » et qui a l'habitude de payer bien davantage encore dans les hôtels de grande classe étrangers. Le marbre et la loupe d'acajou coûtent cependant aussi cher en Belgique qu'ailleurs.

Votre informateur vous a trompé lamentablement aussi quant au rôle du « Comité de Logement ». Cet organisme se charge de fournir du logement aux visiteurs qui ne trouvent pas place dans les hôtels et de les caser « chez l'habitant ». Il jouerait donc un rôle sagement modérateur en organisant la concurrence, dans le cas où nous aurions l'idée saugrenue d'exagérer.

Nous avons fait un effort financier énorme pour assurer la réussite de l'Exposition. C'était notre intérêt et aussi l'intérêt de tous. Nos membres ont pris des engagements formels entre eux pour se prémunir contre le coup de fusil, fatal surtout aux hôteliers. Le prix des repas a été limité de 9 à 50 fr., suivant la classe de nos maisons, et est honnêtement affiché.

Conséquence?

Grâce à certaine presse intéressée ou inconsciente, le public arrive hargneux et méfiant envers nous, commerçants réguliers et sérieux... mais s'empresse d'aller se faire plumer copieusement dans tels établissements étrangers à l'Exposition et qui se font autant de « Pourquoi Pas ? » que de nous.

Nous savons aussi que certains hôtels bruxellois, en ma de clientèle, et au bord de la faillite, prolongent leur agonie en inaugurant une véritable guerre de tarifs et de calomnie contre leurs concurrents locaux et autres; ils ont trouvé « Pourquoi Pas ? » comme un excellent agent de publicité. C'est d'autant plus agréable que c'est gratuit, nous en sommes certains.

Et le public se pénètre tout doucement de la conviction que, puisqu'on trouve près d'Anvers quelques cavernes d'Ali Baba, les quarante voleurs ne sont pas loin et ne peuvent être que les commerçants d'Anvers.

Pouvons-nous espérer, cher « Pourquoi Pas ? » que vous aurez à cœur de réparer le tort que vous nous avez fait — involontairement, c'est certain — en publiant cette mise au point dans votre prochain numéro?

Nous vous en remercions d'avance et vous présentons l'assurance de notre meilleure considération.

Union Syndicale des Hôteliers, Restaurateurs et Cafetiers-Limonadiers.

Charabia divers.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Votre dernière lettre sur la veuve d'un garde domaniale du Hainaut m'a rappelé quelques traits d'esprit recueillis sur les lèvres des professeurs d'une école horticole de chez nous.

Je vous les garantis authentiques.

Parlant d'un drainage souverain, un professeur disait :

« Vous prenez des morceaux de briques entières. »

Un autre professeur pond à chaque leçon et en installant sur le « s » de quatre :

« Les quatre éléments squelettiques du sol. »

D'un autre, et en parlant de plantes :

« On aurait dû les mouiller avant de les arroser. »

En voici maintenant quelques-uns d'élèves de cette même école :

« Un quatrième cela fera le trio. »

« Moi, je fais le main-d'œuvre ici. »

« Si vous avez été élevés comme des cochons, allez manger dans une cochonnerie. »

« Blanc foncé. »

« Ce type s'est marié avec une femme. »

Le surveillant en a aussi à son actif :

« De 5 h. 1/2 à 7 h. 1/2 cela ne fait qu'une heure et demie. »

« Je suis nourri, logé, lumé. »

« Si je vous attrape dehors, je vous mets à la porte. »

« Sortez dehors. »

Un centenaire.

Bruxelles ou kselles ?

Notre ami Boisacq discute.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Une polémique s'est élevée dans les journaux sur la manière dont il convient de prononcer *Bruxelles*; un jeu Français présomptueux et tranchant a raté une belle occasion de se taire et affirmé, non seulement qu'il faut dire *Bruxelles*, mais que c'est la prononciation courante au pays l'Enfant incontinent.

Or, dans une brochure intitulée « La question de la réforme orthographique » et publiée en 1888, Arsène Darmesteter, l'admirable linguiste, professeur de littérature française à moyen âge et d'histoire de la langue française à la Sorbonne fait remarquer « que le son de s forte est représenté par ss, sc (scène), c, c (ca), t (nation), x (Bruxelles) ». Ceci est péremptoire.

D'autre part, de vous dire pourquoi *Ixelles* se prononce *Ikselles*, et non *Isselles*, comme le fait un de mes collègues français, séduit par l'analogie, serait plutôt malaisé, d'autant que rien, dans l'étymologie du nom flamand *Elsene*, ne justifie l'appartenance de cet x; mais, dans l'orthographe tout moins, il y a eu influence de la graphie *Bruxelles*.

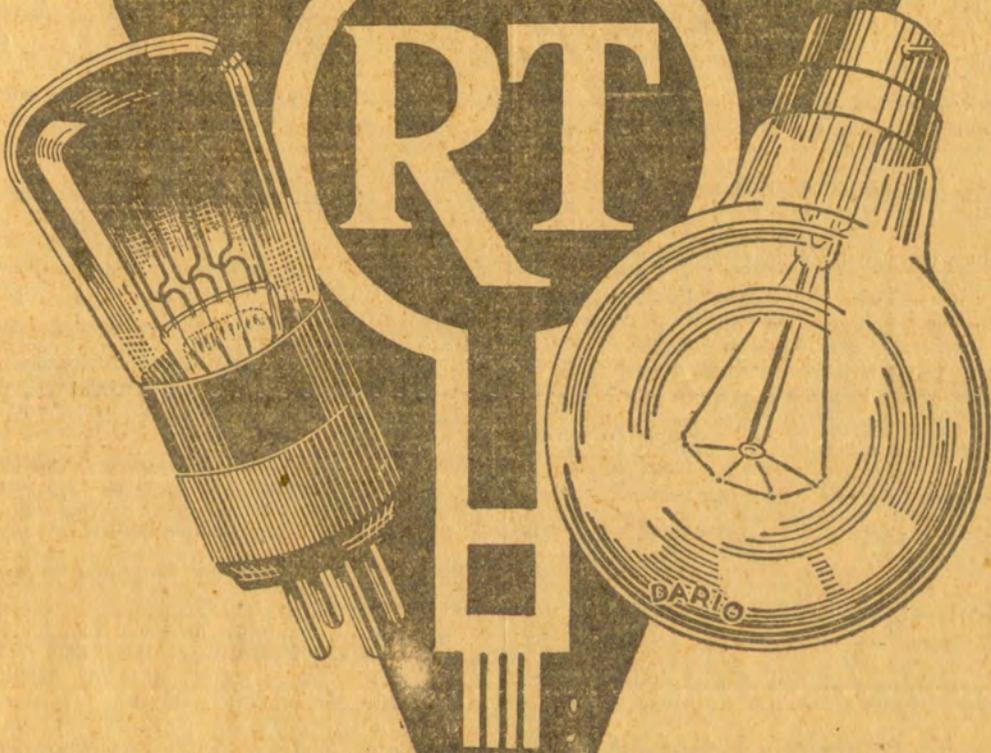
Tout vôtre.
Em. Boisacq

LES MEILLEURES LAMPES



DARIO

RT



T.S.F

ÉCLAIRAGE

Fabrication

RADIOTECHNIQUE

Les schémas « DARIO » permettent de monter facilement un appareil merveilleux

PLANS DE CABLAGE	{ <ul style="list-style-type: none"> N° 70, appareil à 3 lampes N° 71, appareil à 4 lampes N° 72, appareil à 4 lampes }	sur accumulateurs.	} fr. 2.50 pièce
		sur secteur alternatif.	

Résultats garantis : Puissance et sélectivité du 6 lampes mais sans bruit de fond.

LA RADIOTECHNIQUE, 69^A, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

Mauvaise humeur.

Le poète Honorez est fâché de notre critique et, gentiment, il proteste:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Soyons un peu plus logique, je vous prie, et ne confondons pas humour avec tambour: franchement vous résonnez, ou plutôt, vous raisonnez comme tel.

Je suis très flatté de la réclame matrimoniale que vous me consacrez dans cette colonne de votre revue que je croyais réservée à la critique littéraire. J'ose espérer que c'est à titre gracieux.

Suivant votre conseil averti, je continuerai à fréquenter ces bals de Quaregnon que vous avez l'air de connaître beaucoup mieux que moi.

La préface de Paul Champagne! Ah... si j'avais su qu'il existait au « Pourquoi Pas? » un seigneur « écrivassier » capable de « pondre » de si belles choses dans leur simplicité?? Eh bien!... je l'avoue, je lui aurais demandé de vouloir bien présenter ma plaquette au public... tout simplement.

Mais causons de vous! Sans mentir, si votre plumage ressemble à votre ramage, vous êtes le phénix des hôtes de ce bois. Vous allez peut-être vous demander quel est ce bois que j'évoque?

Ce bois! mais c'est le « Bois Sacré » où fleurit bien souvent ce séné qui doit vous être grandement utile pour l'apaisement hebdomadaire de votre constipation prosaïque.

Croyez, cher « Pourquoi Pas? », en mes bons sentiments que je vous prie d'accueillir aussi sincèrement que j'accueillais vos petites élucubrations humoristiques. Mais pourquoi pas?...

J. H.

P. S. — Veuillez me signaler dans votre revue la liste de vos livres parus...

Bien tapé. Vous trouverez tout cela Bibliothèque royale, aux fiches. Nous ne faisons aucune réclame pour nos propres ouvrages. E. W., auteur de la chronique que vous visez, a, en effet, peu écrit. Nous possédons cependant de lui quelques vers, recueillis sous la rubrique si originale de Miscellanées, et une monographie sur le port du smoking dans le Borinage, depuis la revision constitutionnelle de 1893.

● MONNAIE ● VICTORIA ●

Prolongation - 3^{me} semaine

L'Amante légitime

Sonore - Parlant - Chantant
- Français -

ELGA BRINK

avec

WALTER RILLA

Maurice de Féraudy

Prologue parlé par MAITRE DE MORO GIAFFERI

Chansons de JEAN SORBIER,
énorme succès de rire!!!

VOILA L'PRINTEMPS!

Le plus extraordinaire dessin
animé, sonore, musical
réalisé à ce jour

CHANSONS D'ESPAGNE

merveilleux technicolore, chantant, comique

ACTUALITÉS

NON CENSURÉS



Depuis huit ans, nous n'avions plus vu, sur des courts belges de tennis, une série de parties aussi magnifique que celle disputée au Royal Léopold Club de Bruxelles, à l'occasion des Championnats internationaux.

C'est en 1922, en effet, que le Français Cochet, coming-man plein de ressources, après une série de matches dont on n'a pas perdu le souvenir, décrocha le titre de champion d'Europe, et c'est le même Cochet qui fut, cette fois encore, l'un des héros de la finale, dont Borotra, son compatriote, sortit vainqueur.

Ce duel Cochet-Borotra fut d'ailleurs l'empoignade farouche de deux très grands artistes merveilleusement doués l'un et l'autre, mais possédant un style et une tactique aussi différents que le sont leur tempérament et leur physique.

Borotra, grand, mince, à l'impressionnante allonge et aux sauts fantastiques, — n'a-t-il pas été surnommé « le Basque bondissant »? — joue d'instinct, au gré de son inspiration avec un esprit d'à propos et d'improvisation inconnu jusqu'à présent. Il reprend les balles les plus difficiles de la manière la plus imprévue et, souvent, après une véritable pirouette d'acrobate.

Cochet, petit, trapu, est beaucoup plus classique et plus méthodique; son style est sévère et dans la grande tradition. Si son jeu de jambes est d'une effarante mobilité, Cochet est pourtant avare de gestes et de mouvements inutiles; il ne donne jamais l'impression de courir derrière la balle, mais bien plutôt d'être toujours... et comme par hasard, à l'endroit précis où la balle va tomber.

Ce qui ne différencie pas Borotra de Cochet, c'est leur même volonté de vaincre, leur même esprit de combativité et aussi leur bon garçonisme et leur parfaite loyauté sportive. Ce sont deux gentlemen pratiquant en virtuoses « hors classe », le plus gracieux des sports.

???

Borotra, donc, battit Cochet après un match qui ne dura pas moins de deux heures et demie et qui resta indécis jusqu'à la dernière seconde.

Le vainqueur était effondré, ruisselant de transpiration, fourbu, fini! Son adversaire, dans un rare état de fraîcheur, très calme, ne chercha aucune excuse à sa défaite, ne manifesta aucune mauvaise humeur... C'est d'un vrai champion!

Dans le vestiaire où ils se rhabillèrent après la partie, ils échangèrent quelques réflexions sur l'état du terrain, la chaleur torride de cette merveilleuse après-midi de juin, la sportivité de l'équipe et la correction des juges.

Des péripéties du match même, des coups réussis ou ratés, pas un mot: Borotra restait élégant dans la victoire et Cochet extrêmement « sport » dans la défaite... Ou, du moins, ni l'un ni l'autre n'extériorisa ses sentiments intimes. Et cette attitude fut fort appréciée de leurs amis de leurs admirateurs, des sportsmen belges qui les entouraient.

raient et qui les remerciaient, l'un et l'autre, avec autant d'enthousiasme que de sincérité.

???

Pendant la partie, d'ailleurs, il en avait été de même. Lorsque le Basque prenait Cochet en défaut et s'adjugeait le point, le Lyonnais approuvait d'un geste de tête et souriait. Plus loquace, plus Méridional aussi, Borotra s'écriait avec conviction: « Bravo! bien joué, Henri! », lorsque Cochet avait mis une balle hors d'atteinte de sa raquette.

Que de jeunes joueurs, de champions « pour rire » dont la réputation et la gloire sportive ne dépassent pas les bornes d'une province ou les frontières d'un petit pays pourraient prendre modèle sur les deux grands « as » auxquels cette chronique est consacrée!

Mais c'est peut-être trop leur demander, et cela dépasse leurs possibilités.

???

C'est très beau de faire une active propagande en faveur de l'aviation et de chanter sur tous les toits — un peu d'altitude ne messied pas dans ce cas! — ses louanges, son utilité, son rôle pacifique pour le rapprochement des peuples en temps de paix.

Oui, tout ça, c'est très beau!...

Mais l'on cache avec une révoltante partialité ses méfaits, son rôle sournoisement destructeur en certaines circonstances — et nous ne faisons pas allusion ici à l'état de guerre.

C'est ce qui résulte d'une plainte en bonne et due forme que vient de recevoir le chef d'exploitation de notre Société Nationale des Transports aériens d'un habitant de la rue Maraichère, à Ixelles.

Ce brave et honnête citoyen se plaint « que l'huile et l'essence qui tombent des avions survolant sa maison abiment sa plate-forme, salissent sa cour et font périr ses rosiers. » Peut-être bien aussi, tandis qu'il surveillait le vol des grands oiseaux mécaniques, a-t-il reçu dans l'œil un peu de cambouis... mais ça, il ne le dit pas!

Mais ce qu'il demande avec insistance, c'est qu'une prescription de la Direction supérieure de l'Aéronautique, voire une loi, force, à l'avenir, les avions à faire leur vidange autre part qu'au-dessus de la ville.

Nous approuvons entièrement, faut-il le dire, les termes de cette protestation. Oui, cet habitant de la rue Maraichère signale là un véritable abus. Aussi l'engageons-nous vivement, devant l'inertie inévitable des bureaux et la mauvaise volonté coupable de la société en cause, à demander d'urgence audience à M. Maurice Lippens, ministre de l'Aéronautique, et à M. de Broqueville, ministre de la Défense Nationale — les deux départements, en l'occurrence, sont nettement mis en cause.

Nous ne doutons pas un seul instant qu'il n'obtienne satisfaction.

Mais qu'il fasse vite!

Victor Boin.

Petite correspondance

Odette. — Merci pour les mots d'enfants; nous les utiliserons.

Lecteur qui a assisté à la fête militaire. — Tous les ministres n'ont pas nécessairement envie de dépenser cinq louis toutes les après-midi en frais de représentation.

J. H., Carnières. — Un peu longue, en effet.

M. N. — Pris bonne note de votre énergique ordre du jour. C'est virulent, mais ça dépasse un peu, par sa violence même, le but poursuivi.

F., Braine-le-Comte. — Nous avons déjà reçu de la part de nombreux correspondants le texte de cette coquille.



Il faut voir
notre magnifique collection
d'articles pour plage

Jantzen
elle est unique.

HÉVÉA
29, Rue aux Herbes Pâtissières Bruxelles
TOUS LES ARTICLES EN CAOUTCHOUC

FIAT

Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque
à la portée de tous

Modèle 509	Berline, 4 pl., fr.	31,175
Modèle 514 Type « Umberto »	Cond. Int. 4 pl.	36,900
Modèle 521 6 cylindres	» 5 pl.	59,200
Modèle 521 » »	» 7 pl.	68,700
Modèle 525 » »	» 5 pl.	76,650
Camion 621 pour 2 tonnes de charge utile châssis...		55,000
Châssis « SPA » 2 à 5 tonnes.		

Tous nos modèles peuvent être achetés par paiement différés

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES
DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION
SIEGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition : 32, avenue Louise. — Téléph. 869.02

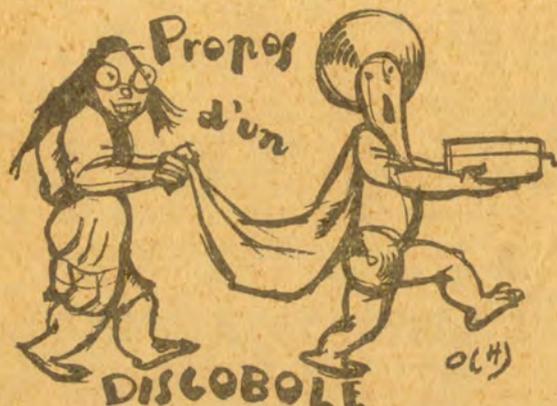
Ateliers de réparations : 87, rue du Page. — Téléph. 448.73

PHONOS, DISQUES de toutes marques.
Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole ».

SPELTENS, Frères

95, rue du Midi.

FACILITES DE PAIEMENT



Le grand nom de Caruso, l'un des géants de l'art du chant, s'inscrit cette semaine à la première place de ces notes. Tout récemment, je faisais remarquer combien le phono nous est précieux quand il nous conserve audibles des voix qui, sans lui, se seraient tues à jamais. La voix prodigieuse de Caruso est là, vivante et frémissante, dans cette mince plaque de cire! Par quel miracle? Je ne sais, mais je remercie la VOIX DE SON MAITRE de nous avoir donné cet enregistrement qui était enseveli dans ses réserves. Un fragment de l'*Africaine* et *Addio*, de Tosti (D. B. 1366) sont gravés sur ce magnifique disque.

Combien, parmi nos contemporains, ont-ils entendu Caruso, autrement que par le truchement du phonographe? J'avoue être l'un de ceux-là. Sans les enregistrements qu'il nous laissa, nous connaîtrions sa gloire comme nous connaissons celle de la Malibran et la joie d'écouter cette voix puissante, si large et si souple, nous eût échappé à jamais.

???

Toutes proportions gardées, Mme Abby Richardson possède également une voix splendide et le voisinage fortuit de Caruso, dans cette chronique, ne l'écrase nullement. Elle nous fait entendre un très beau mezzo soprano dans la *Fille de Madame Angot* (R. F. 6 COLUMBIA) qu'elle chante puissamment. Dans la « Lettre » de la *Périchole*, elle roucoule et murmure avec un rare talent. Un fort bon disque à ranger auprès de ceux que COLUMBIA a déjà édités dans la série opérettes et opéras-comiques.

???

Chez PARLOPHONE deux excellentes plaques à signaler.

Tout d'abord *Quartett D moll* et *Quartett D dur* (1) de Mozart (P. 9351 PARLOPHONE), menuet et andante joués par le quatuor allemand Amar-Hindemith, ont trouvé chez ces artistes des interprètes de choix.

Puis la *Pie voleuse*, de Rossini que nous donnent les musiciens de l'infatigable Dr Weissmann dont on trouve souvent, pour notre joie, le nom comme chef d'orchestre sur les disques de musique classique et demi-classique. Cette pièce de Rossini est trop connue pour qu'il soit nécessaire de la recommander.

???

Avant de quitter le rayon « orchestre », il est indispensable que je vous parle du *Rouet d'Omphale*. Le poème symphonique de Saint-Saëns nous est donné par la « Philharmonique » de New-York dirigé par Willem Mengelberg. (VOIX DE SON MAITRE D. 1704).

(1) J'ai déjà expliqué que pour faciliter les recherches dans les catalogues, je respecte toujours le titre porté sur l'étiquette des disques.

C'est dire la valeur du disque.

Il n'est peut-être pas superflu d'indiquer combien ses blables enregistrements sont précieux et quelles louanges méritent nos éditeurs en général pour en avoir enrichi leurs catalogues. Je n'ai pas à envisager le rendement « commercial » de certains enregistrements. Mais il doit m'être permis de signaler que bien souvent — je ne parle pas particulièrement pour ce disque et son éditeur — sont disqués par « amour de l'art ». Et il est fort heureux que ce dévouement à la cause de la vraie musique soit pratiqué par les bonnes maisons, pour l'honneur de l'art phonographique.

???

Autre aspect de l'art phonographique: la déclamation. Encore que le public semble quelque peu boudier les enregistrements « parlés », je les juge extrêmement utiles. L'ai dit, on prend, à les écouter des leçons de bon français. Et qui niera l'utilité de ces leçons, en Belgique — même ailleurs... Bien entendu, je ne néglige pas la valeur littéraire ou éducative des pièces déclamées. Écoutez M. Roger Monteaux, sociétaire de la Comédie-Française nous dire avec une émotion et une justesse de ton par faites *Le Chien* de Lamartine, et *Paris, ma ville natale* de Gisèle Vallerey (A. A. 171101 ODEON). Ceux de nos lecteurs qui ont un toutou, grand ou petit, et qui l'aiment, par conséquent, seront sensibles aux vers de Lamartine.

???

M. Hector Clockers, jeune gloire belge du violon et des premiers enregistrements ont eu le succès que l'on sait, a encore, ce mois-ci, les honneurs du catalogue à VOIX DE SON MAITRE avec *Guitare* de Moszkowsky *Little Sing*, de d'Ambrosio. M. Hector Clockers, fils de cette terre wallonne, si féconde en virtuoses de l'archet se tire avec aisance des difficultés hérissant ces deux pièces. Les futurs Vieuxtemps peuvent « prendre de la graine » en l'écoutant. Et puis c'est un artiste de chez nous... Il faut que ses disques soient dans nos collections (F. 239).

???

Quelques danses, pour finir. BRUNSWICK, un spécialiste des airs à danser, propose à notre choix deux amusantes œuvrettes, d'un ton très particulier et de rythme endiablé: *My wife is on a diet* et *Collegiate Sam* (A. 8520). goûte fort la fantaisie des « Six Jumping Jacks » et interprètent ces fox-trots et, lorsqu'ils intercalent un refrain chanté dans leurs acrobaties instrumentales, ils sont pas moins habiles.

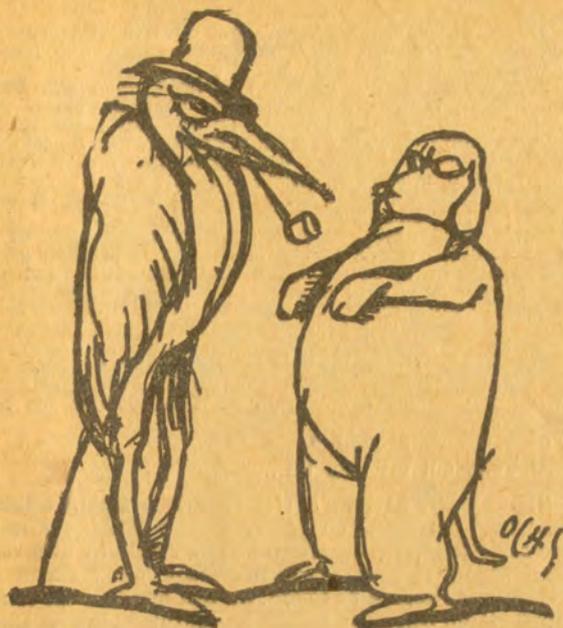
Je citerai encore: chez BRUNSWICK *Charming March of the old Guard*, extraits du film « Devil's care » (A. 8671). *Charming* est... charmant et la marche tonitruante à souhait.

COLUMBIA ne pouvait faire moins que d'éditer un trot intitulé *Columbia* (14092). Il est plein d'entrain, très allegre et fort bien enlevé. On ne saurait exiger davantage d'un fox-trot. Le second morceau du disque *Dear one night like this* ne le cède en rien au premier.

Enfin, Dajos Bela, chez ODEON, nous donne une ravissante valse *Plaisir des Bois* et une fantaisie étourdissante de brio, très colorée, *Castigliana* (A. 163407). Les nombreux fidèles de Dajos Bela me sauront peut-être gré de leur avoir signalé ce disque excellent.

L'ECOUTEUR

LES DISQUES DONT ON PARLE
SCHOTT FRÈRES
20, Rue St-Jean BRUXELLES
Envois en province



Le Coin du Pion

De « Jeudi-Sport » du 29 mai 1930, page 7.

Dans le compte rendu du match de hockey qui a précédé, à Liège, le match de football « Belgique-France », le chroniqueur raconte qu'un joueur ayant glissé est allé tomber au fond du goal qui s'effondra sur lui. Et il continue comme suit :

Les joueurs bénévoles se mirent en devoir de réédifier la cage en capitulade.

???

Vos vacances seront plus joyeuses

grâce à un phono portable « Columbia ». Demandez catalogue grstuit « Columbia Gramophone Cy », 149, r. du Midi.

???

Du « Soir » du 6 juin, cette annonce :

JEUNE FILLE 30 ans, Wallonne, bon caract., bne cond., qual. cœur, bonne ménagère, désire épous. brave ouvrière, veuve ou divorcée. Inutile si pas sérieuse. — Ecrire A. W.425, Agence Rossel, Brux. 7407V

Quel temps vivons-nous « quand même » ?

???

*Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70*

???

Autre annonce du « Soir » avec la réponse que j'y ai faite. Si j'attrape le « gros prix », j'offre un dîner au poisson à la rédaction du « Soir » et aux trois Moustiquaires qui sont quatre.

ATTENTION

PECHE A LA LIGNE. — Je paye gros prix pour connaître secret préparation qui garantit toujours une pêche abondante. Ecr. Ernst Urbach, Duisburg-Hoochfeld, 68, Reichstrasse, Allemagne.

D'un article sur François Borremans et les hommes de 1830, paru dans « La Gazette » :

C'est surtout à la fin du XIXe siècle qu'on a pu voir un grand nombre de nos compatriotes satisfaire un irrésistible besoin d'action, en s'enrôlant, soit au service de l'Autriche, soit sous les aigles françaises.

Sans doute 1830 est au XIXe siècle, mais pour le service de l'Autriche et les aigles françaises la fin du siècle susdit, c'est un peu tard tout de même.

???

HYMENEË

Mardi a été célébré à Mons le mariage de M. François Dubois, petit-fils de Mme Dubois-Villers, de M. Alexandre Braun, ministre d'Etat, et de Mme, et fils de M. et Mme Ernest Dubois, d'Anvers, avec Mlle Suzy Francart, bâtonnier de l'Ordre des avocats du barreau de Mons, et de Madama.

Nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux et prions les honorables familles que ce mariage unit de vouloir bien accepter nos plus sincères félicitations.

Le féminisme fait des progrès à Mons... A l'âge du mariage, Mlle Francart déjà bâtonnier!...

???

De « La Gazette ». Extrait du compte rendu des représentations que donne avec tant de succès, au théâtre des Galeries, Lucien Boyer et sa compagnie.

...demain. Lui succède Sigonac, la diseuse, qui a le don de pouvoir faire passer, comme lettre à la poste, les allusions les plus roides...

L'excellent Sigonac, qui se prénomme Robert, sera bien surpris qu'on lui ait, à son insu, changé son sexe.

???

Une petite arreur s'est glissée dans notre histoire « L'Aveu », page 1191 du « Pourquoi Pas ? ».

Cette histoire doit se terminer ainsi :

...je vais te faire un aveu... je t'ai toujours menti... Je ne suis pas ton père, je suis ta mère, ton père d'était Weinstube.

???

De « L'Horizon », de Dinant, cette inquiétante annonce :

ON DEMANDE une cuisinière, un domestique d'intérieur sachant entretenir une auto et une femme de chambre. Ménage peut convenir. S'adresser, etc.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 766 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Attendu que... Attendu que... Attendu que l'accès pour les clients au salon de coiffure comporte donc en passant par le couloir privé de trouver la porte donnant sur rue fermée mais munie d'une cloche avec mention d'accès à libeller à la faculté de l'assigné; Attendu que...

Oh! clarté!

Attendu que... Attendu que... Attendu qu'il y a donc lieu de faire remonter la date de cessation des paiements tout au moins au... 1900... puisqu'il résulte de l'exploit dressé ce jour par Me... que lors de sa tentative de saisie exécution il s'est heurté à l'absence du domicile de l'assigné de tout objet saisissable sur ce dernier. Attendu que... Attendu que...

L'huissier ne s'est au moins pas défoncé le crâne en se heurtant au vide!

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

De la Diplomatie

De la Politique

Des Arts et

de l'Industrie

De « L'Horizon » :

Les fameux mots, décoratifs si l'on peut dire, repoussent avec vigueur sur le sol national.

Sont-ce des mots? Sont-ce des mâts?

Est-ce Demot ou bien Dumas?

C'est le moment ou jamais de sortir le cliché : le lecteur aura rectifié de lui-même.

???

De nouveaux verbes.

Du « Larousse pour Tous », voir sans : « avec un infin. : non sans rire, non sans PEINE, sans QUE (avec le subj.), et il n'arrive pas que ».

Cette phrase est-elle correcte (avec outils sous-entendu)?

Feuilleton de « La Gazette », 7 juin : « Le Roi de la Ligue », sixième colonne :

Tu as tes outils? demanda Châlons (sic) à Gost.

Je ne m'embarque jamais sans, répondit celui-ci.

???

Du Soir du 1er juin, rubrique « Théâtre » :

WAUX-HALL. — Voilà le beau temps revenu. Quelle joie pour les amateurs de dame de pouvoir se livrer en plein air à leur plaisir favori!

???

Lu à la vitrine d'un pâtissier-restaurateur du boulevard Anspach cette offre d'emploi écrite à la main au recto d'une carte postale :

On demandes
des servantes à l'intérieur

Ne trouvez-vous pas que cette orthographe, à la fois familiale et enfantine est de nature à inspirer confiance aux postulantes?

Certes, et aux clients aussi.

???

De « L'Homme sans Tête », par H. de Vere Stacpoole :
J'ai de nouveau essayé de ranimer le défunt, mais n'ai pas réussi.
Il y a des chances!...

Correspondance du Pion

Le Pion continue à recevoir une correspondance copieuse. Et il y répond d'autant meilleur cœur qu'il voit par là à quel point la Belgique s'intéresse à la belle langue. Beulemans, un Belge? Quelle erreur! Nous sommes au pays de Voiture, de Ménage et de l'incomparable Arthénice.

Voici une première missive, émanant du classique Lecteur fidèle :

Mon cher Pion,

Trouvé dans le numéro 827 de « P. P. ? », colonne 1176, sous le titre : « Enterrement de première classe ».

Le « P. P. ? » n'y a pas été de main morte : il s'est fendu d'UNE nénie...

Nenni! Nénies est un substantif féminin pluriel, qui ne peut s'employer au singulier.

On en discute encore au « Pourquoi Pas? ». Le mot *nénie* est proprement latin, et n'a que le pluriel *néniae*. Mais si nous ne consultons que le sens, il signifie : éloge funèbre.

Qui nous empêche, en l'absence d'adaptation française, de le faire passer du pluriel au singulier? Le nombre de pluriels neutres latins qui ont donné en français des féminins singuliers, est incalculable. D'autre part, nombre de dictionnaires, et notamment Lachâtre, donnent au singulier, nom propre. *Nenie*, déesse des funérailles...

???

Nous avions jadis parlé d'entre temps et entre tant.

Littéré ne nous avait pas renseigné sur entre tant.

Un lecteur, qui signe Hyperpion, nous écrit :

Aimable Pion,

Cette question d'entre tant est réglée. C'est ainsi qu'il convient d'écrire, et entre temps ne signifie rien. André Thérive a tranché la question. Permettez-moi d'exhumer sa consultation grammaticale, que je retrouve dans les « Nouvelles Littéraires » de 1928 :

« Une autre vieille querelle que je n'ai jamais évoquée ici, est celle d'entre tant ou entre temps. Une foule de correspondants s'en alarme.

Feu Toulet, célèbre pour son purisme, avait soin d'écrire entre tant, et parmi les écrivains d'aujourd'hui M. Paul Souday est fidèle à cet usage. Ils ont raison car tant est ici un démonstratif, qui veut dire ces événements, ces entre-faites, et qu'on retrouve dans pourtant (qui à l'origine signifie pour cela, étant donné ces conditions...) Comparez l'interca du latin, qui a les deux sens de durant ce temps ou de sur ces entre-faites.

Entre temps est une fausse orthographe moderne, qui a un défaut, c'est de borner le sens de la locution à l'idée de ce-pendant. Si l'on songe à tant de fausses étymologies qui ont engendré tant de mauvaises orthographe (forcené, herboriste, etc... où il n'est question ni de force ni d'herbe), et si on songe aussi à la puissance de l'habitude, on aura peu d'espoir de réformer la forme ni le sens d'entre tant.

Cependant je conseille aux bons écrivains d'adopter cette orthographe. L'espagnol écrit entretanto, et le catalan mentrestant, car la prononciation dans ces langues ne laisse aucun doute.

Etes-vous convaincu? »

— Voilà qui est bien dit...

Et nous serions tout à fait convaincu s'il ne subsistait cependant un doute en faveur d'entre temps par le fait que celui-ci, correspondant en effet à l'interca latin (entre ces choses), veut très commodément dire : durant que s'écoulait cet espace de temps. Au lieu que tant (de tantum latin) est un corrélatif opposé à quantum et n'a en aucune façon la valeur d'un pronom démonstratif neutre pluriel, signifiant « ces choses ».

???

Enfin, un troisième lecteur, facétieux celui-ci, et qui signe Moerbach, nous écrit sur le point de savoir « si banqueroutier signifie : routier de la banque? ».

Nullement, cher Moerbach, nullement!

Les routiers de la finance évitent toujours le Charybde de la banqueroute; à peine effleurent-ils, y cassant l'une de leurs figurines de proue, le rocher de Scylla (l'échére répond : CIL, là...),

Banqueroute vient de *banc*, germanique, et de *rupta*, rotta, route, rompu. Car de même qu'à Athènes les changeurs, à cause de leurs tables installées sur l'Agora, portaient le nom de *τραπέζιτης*, à Florence et dans les républiques marchandes du Moyen Age le trafiquant de monnaie possédait un banc, sur la place, que l'on rompait lorsque l'homme avait failli vilainement.

Vieilles coutumes. Nous avons remplacé, dans ce cas-là, banc par ban.

???

Le malheureux Pion reçoit une longue lettre de reproches.

Mon cher Pion,

Sans doute votre conscience, pourtant toujours si scrupuleuse, ne vous a-t-elle pas encore reproché d'avoir, sans protester, permis qu'on estropiât le titre de l'un des plus beaux ouvrages de ce malheureux Charles Derennes, dont « Pourquoi Pas? », dans son numéro 824, page 1022, 2^e colonne, 1^{re} ligne, cite le « Persiphore » pour « Perséphone »? Je crois, en effet, ne pas encore vous avoir vu rectifier cette impardonnable erreur dans aucun des numéros qui ont paru depuis.

Le numéro 827, qui a paru le 6 courant, dit page 1176, 2^e colonne en fin de l'article intitulé : « Enterrement de première classe ».

« A tout prendre, nous préférons le vieux cardinal à genoux, dans les ruines et sous les obus, devant les quatorze stations du Chemin de la Croix, à toutes les belles phrases du R. P. Lhande. »

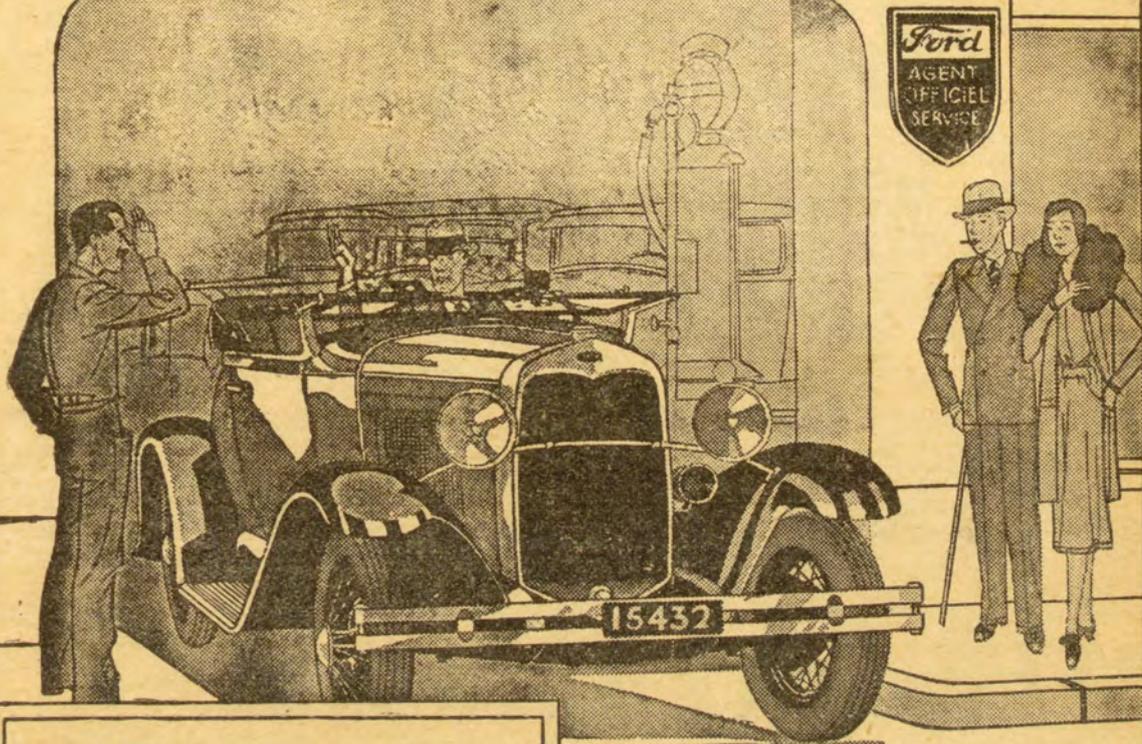
Or, l'une de ces phrases est celle-ci :

Il n'aura pas marqué de son nom les annales des grandes luttes ou par des grandes conquêtes de l'Eglise. » (Quatrième ligne du texte qui précède, imprimé en italique.)

Dites-moi, mon cher Pion, faut-il vraiment, comme « Pourquoi Pas? », admirer cette phrase-là, et si cette phrase est si belle, que veut-elle exactement dire?

Le Perséphone que vous nous reprochez est, en effet, désastreux... On épouille, on épouille, toujours et toujours il en reste. Quant à la phrase du Père Lhande, elle veut dire que l'éminentissime cardinal n'a point converti les infidèles en série, ni manié la crosse à la façon dont Charles Martel se servait de sa masse d'armes. Et si la construction de cette phrase vous étonne, sachez, Monsieur, que c'est là une anacoluthie, ou construction brisée. Parfaitement

GARAGE



**Encore et
toujours des
améliorations**

Nouvelle voiture, nouvelle ligne, nouveau camion, maintenant réparations à forfait et nouvelle garantie.

Aucune innovation, si hardie soit-elle, n'arrête Ford lorsqu'il s'agit de réduire encore les dépenses de sa clientèle. Il tient en effet à ce que la voiture Ford ne soit pas seulement avantageuse par son prix d'achat, mais surtout par son entretien d'où la nouvelle politique des réparations à forfait.

A l'avenir, chaque usager d'une Ford saura d'avance, à un centime près, le prix de la main-d'œuvre pour toute réparation, quelle qu'elle soit. Plus de surprises, plus d'inconnus, plus de discussions.

Finie cette appréhension de la facture si connue de tous les automobilistes! Quel soulagement, quel avantage inappréciable et quelle économie car les prix, grâce à l'interchangeabilité absolue des pièces Ford, ont pu être établis à un tarif sans équivalent.

Nous rappelons également la garantie Ford unique, par laquelle une pièce qui aurait été reconnue défectueuse est remplacée et posée gratuitement par tout Distributeur Ford; encore une cause de dépenses évitée.

La Ford est réellement la voiture économique sur toute la ligne.

LINCOLN

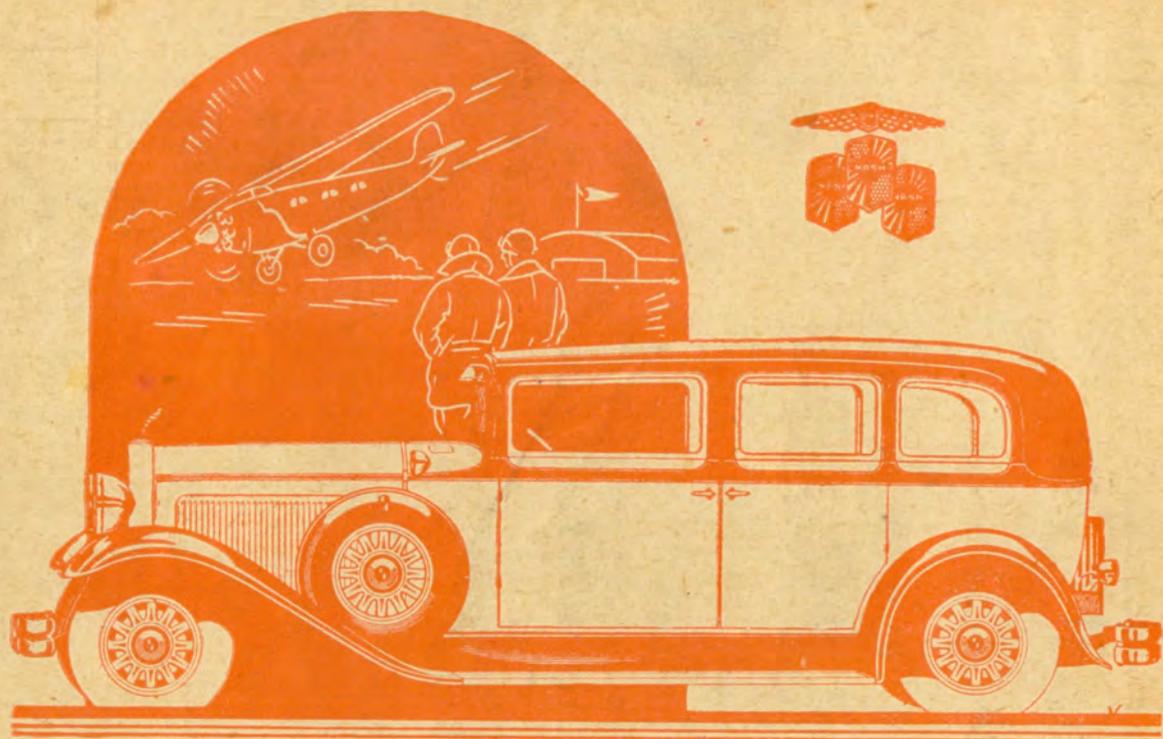


FORDSON

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A.

Hoboken-lez-Anvers

***Nos conditions pour paiements échelonnés
sont très favorables***



LE DOUBLE ALLUMAGE, SUPRÊME SÉCURITÉ !

CE QUE DIT UN AVIATEUR

UN aviateur doit connaître très intimement toutes les ressources que lui offre son moteur. Chaque jour, sa vie en dépend.

Ce fut une idée excellente d'appliquer le principe du double allumage aux voitures de tourisme. Le double allumage signifie une augmentation d'efficacité et de sécurité que l'on ne pourra jamais assez vanter.

Evidemment, nous sommes habitués au double allumage avec nos moteurs d'aviation, mais la première fois que j'ai eu le plaisir de piloter cette

NASH 400, si merveilleusement conçue, si agréable à conduire, je dois confesser qu'elle m'a paru plus douce et plus légère que mon aéroplane.

Un aviateur réclame avant tout de sa voiture, comme de son avion, les plus belles prestations sportives, mais l'élégance des lignes et l'agrément des couleurs ne le laissent pas insensible non plus. C'est pourquoi, je crois, personnellement, qu'il n'y a pas actuellement sur le marché une voiture plus agréable à regarder, comme à conduire, que la nouvelle NASH 400 pour 1930.

Moteur 6 et 8 cylindres — 12 et 16 bougies — Graissage central de tout le châssis — Les fameux freins instantanés Duo Servo Perrot — Ressorts à gaines métalliques — Amortisseurs hydrauliques — Volet de radiateur automatique — Direction antivibratoire, etc., etc., et le meilleur service dans toutes les succursales et agences du consortium.

FELIX DEVAUX

63-69, CHAUSSÉE D'IXELLES, BRUXELLES.

NASH "400"